



HAL
open science

Médias, genre et problème public : la construction médiatique du problème public autour du congé paternité : le cas du magazine féministe Causette

Laura Verquere

► To cite this version:

Laura Verquere. Médias, genre et problème public : la construction médiatique du problème public autour du congé paternité : le cas du magazine féministe Causette. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-02512473

HAL Id: dumas-02512473

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02512473v1>

Submitted on 19 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 2 Recherche

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

Médias, genre et problème public

La construction médiatique du problème public autour du congé paternité : le cas du magazine féministe *Causette*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Joëlle Le Marec

Nom, prénom : VERQUERE Laura

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 15/05/2018

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Merci...

À Joëlle le Marec, tutrice universitaire, pour sa grande disponibilité, ses conseils constructifs et sincères, et sa confiance accordée depuis le début.

À Denis Ruellan qui a suivi de près l'évolution de ma recherche. Son regard a nourri de belles discussions scientifiques avec Joëlle le Marec.

À Clémentine, pour sa relecture rigoureuse et bienveillante.

Aux enseignants du Celsa. Ce mémoire signe la fin de mon master 2 Recherche. La diversité et la richesse des cours dispensés par les chercheurs du Gripic et professeurs au Celsa ont constitués un tremplin extrêmement solide pour la réalisation de ce projet de recherche mais aussi le choix de mon orientation.

Résumé

Cette recherche porte sur la construction médiatique du congé paternité comme problème public, à partir des interventions de journalistes mobilisés au sein du magazine *Causette*. Ce travail accorde une attention aux pratiques d'enquêtes réflexives et situées, travaillées par la question du genre. En effet, il tente d'identifier ce que le genre fait aux pratiques d'enquête et à l'écriture journalistique. Pour analyser la question du congé paternité, je me penche sur le travail d'une équipe de rédaction, la production éditoriale d'un numéro spécial, et les premières reprises dans un champ médiatique élargi, dans un contexte à la fois politique, médiatique et social particulier : l'affaire Weinstein. Puis je me focalise sur les processus de construction, de mise en circulation et en discussion d'une « figure » des pères dans le champ des études féministes et plus particulièrement, des travaux sur l'éthique du *care*. Enfin, je propose une ouverture sur les manières de problématiser des rapports de légitimité transformées par les approches du genre et par l'épistémologie du *care*. Ces questions de légitimité sont traitées à partir de la manière dont les journalistes femmes proposent une place à l'Autre, dans un discours inclusif et un travail de reconstruction symbolique de « ce qui est commun ».

Mots-clés : médias – genre – problème public – paternité – figure - féminisme

Sommaire

Introduction	7
Préambule - D'une approche réflexive sur le sexe du chercheur à des partis-pris d'écriture	22
Partie 1 - La construction médiatique du problème public sur le congé paternité : la fabrication d'une « cause commune »	25
1) Le congé paternité : du mouvement social au problème public	25
A. <u>Etude de la construction du mouvement social autour du congé paternité : saisir sa trajectoire de la rédaction de <i>Causette</i> à l'espace public</u>	26
1. <i>Le poids d'un contexte particulier</i>	27
2. <i>La promotion du sujet au sein de la rédaction porté par Iris Deroeux, rédactrice en chef</i>	28
3. <i>Réception du sujet au sein de la rédaction et mobilisation interne</i>	30
4. <i>Conclusion</i>	33
B. <u>Mise en récit du problème public : entre symbolique et politique</u>	33
1. <i>Cadrage du problème public : décentrement féministe et "cause commune"</i>	34
2. <i>Justifications et stratégies argumentaires : la révélation d'un problème systémique</i>	35
3. <i>Schéma actanciel : structuration et polarisation du problème public</i>	37
4. <i>Polyphonie : légitimation de la rédaction, production du savoir et rapports de pouvoir</i>	38
5. <i>Conclusion</i>	40
C. <u>Un triptyque de textes entre dispositif de communication et processus de légitimation de <i>Causette</i></u>	41
1. <i>Conditions d'émergence et de production des trois textes : l'enquête, la tribune et la pétition</i>	41
2. <i>Dispositif matériel de mise en visibilité du congé paternité : une pensée de la complémentarité des trois textes</i>	43
3. <i>La rencontre avec un autre entrepreneur de cause : une tentative de fusion éditoriale</i>	46
4. <i>Conclusion</i>	47
D. <u>Conclusion</u>	47
2) Editorialisation genrée du problème public : pouvoir et jeux identitaires	48
A. <u>Genre, point de vue et statut journalistique</u>	48
1. <i>Le poids du contexte : entre clarification identitaire et discours de légitimation</i>	49
1.1 Trouble économique et clarification identitaire	49
1.2 Lier les contextes et stratégies de légitimation	50
2. <i>Identité féminine et anthropomorphisation du journal</i>	50
2.1 Analyse du processus d'anthropomorphisation du magazine : la figure de <i>Causette</i>	50
2.2 Contrat de lecture et relation avec les lectrices	52
3. <i>Un rapport au masculin en tension</i>	54
3.1 Débat autour de la couverture : chassé croisé masculin/féminin	54

3.2 Une approche rhétorique du masculin	55
4. Renouveau du mythe démocratique du journalisme et discours déontologique	56
4.1 Réinventer le rôle démocratique des journalistes : l'égalité homme-femme	57
4.2 Pratique du journalisme et introduction de la valeur du care	58
B. Conclusion et hypothèses de recherche dans la perspective d'une thèse	59
3) Conclusion générale	61
Partie 2 - La figure médiatique du père : invention, production de savoirs et rapports de pouvoir.....	62
1) Editorialisation textuelle de la figure du père : une figure rhétorique et « triviale »	63
A. Le filtrage des témoignages de père : un pouvoir de sélection des journalistes	63
1. « Trivialité » et transformation de la parole des pères	64
2. Déconstruction du « néo-daron » : un profil type fabriqué et mis en récit par Causette	67
3. L'usage des témoignages : de l'expérience aux arguments théoriques	68
4. Conclusion	69
B. Editorialisation de la parole des pères et rapports de pouvoir dans l'écriture	70
1. Pouvoir auctorial de Causette et métaphore d'une ascendance des femmes sur les hommes	70
2. Traduction de la parole des pères et processus de signification.....	71
3. Mise en relation du masculin et du féminin dans les citations : « cause commune » et invention d'un « monde commun »	72
4. Conclusion	74
C. Conclusion.....	74
2) Des pères en quête de représentation : participation à la construction d'un imaginaire médiatique de la paternité.....	75
A. Mise en visibilité des pères et invisibilisation des mères	76
1. Crise et invention de la représentation des pères.....	77
2. Invisibilisation de la mère : une inversion des rôles ?	78
3. Conclusion	80
B. Stéréotypes sociaux et représentations de la rédaction : une approche intersectionnelle du genre	81
1. La figure du père : une figure sociale excluante	81
2. Une figure qui se fait passer pour la représentation du réel : une forme de crédibilisation du problème public ?	83
3. Conclusion	84
C. Conclusion et hypothèse sur la trajectoire culturelle à venir de l'iconographie proposée	84
3) Mise en visibilité et politisation du privé à travers une figure masculine : vers une revalorisation du care	85

A.	<u>Care et masculinité, une condition de l'émergence du problème public ?</u>	86
1.	<i>Masculinisation du care et politisation privé</i>	86
2.	<i>Réinvention de la masculinité et poursuite d'une réflexion sur la masculinisation du care</i>	87
3.	<i>Conclusion</i>	89
B.	<u>Revalorisation du quotidien</u>	90
1.	<i>Une poétique éthique de l'infra-ordinaire</i>	90
2.	<i>Méthodologie d'enquête empirique et « voix différente »</i>	92
3.	<i>Micro-récit de la vie des pères et politisation des pratiques quotidiennes</i>	93
4.	<i>Conclusion</i>	94
C.	<u>L'homme féministe : la figure de l'homme invoquée par Causette</u>	95
1.	<i>L'homme féministe : une figure omniprésente dans l'enquête et dans les entretiens</i>	95
2.	<i>Thibaut : une incarnation possible de la figure invoquée par Causette</i>	97
3.	<i>Conclusion</i>	100
D.	<u>Conclusion</u>	100
4)	Conclusion	101
	Conclusion	103
	Bibliographie	113
	Annexes	117

Introduction

En cette fin d'année 2017, le journal *L'Obs*¹ publiait un papier prétendant faire le bilan rétrospectif des moments forts de celle-ci, intitulé « 2017, l'année de la révolte des femmes ». De nombreux autres médias se sont accordés pour désigner l'émancipation des femmes comme l'enjeu majeur de cette année. C'est plus précisément la question de l'égalité homme/femme qui a été traitée à travers de nombreux débats et d'actions concrètes comme la question de l'écriture inclusive ou bien la grève du 3 novembre 2017 contre les inégalités salariales. Mais l'événement le plus marquant est peut-être une libération de la parole des femmes dans l'espace public à travers le hashtag *#balancetonporc* en France pour dénoncer le harcèlement sexuel dans différents espaces publics et sociaux. Les questions féministes ont alors connues une visibilité particulière dans l'espace public et médiatique et la dénonciation de « l'homme agresseur » s'est imposée avec l'affaire Harvey Weinstein.

Dans ce contexte à la fois social, culturel, politique et médiatique, une question a émergé autour de l'égalité homme-femme à travers une autre figure masculine : le père. Cette question est celle du congé paternité, qui apparaît suite au débat organisé au sein des institutions politiques autour du congé maternité unique. Plus précisément, le premier novembre 2017, le magazine mensuel féministe *Causette* publiait une enquête sur le congé paternité après avoir interrogé des hommes sur leur quotidien. Cette enquête était accompagnée d'une tribune signée par quarante personnalités publiques masculines ainsi qu'une pétition en ligne ouverte à tous, sur *change.org*, et adressée au Président de la république, à Marlène Schiappa, Secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les hommes et les femmes et Agnès Buzyn, Ministre des Solidarités et de la Santé. L'initiative lancée par ce magazine a immédiatement été reprise par les principaux journaux quotidiens nationaux comme *Le Monde*, *Libération* ou bien *Le Figaro*. Deux mois plus tard, le 7 février, *l'Obs* réalisait sa propre enquête sur le congé paternité qui faisait la couverture ainsi que le magazine féminin *Elle*, le 2 février. Certaines entreprises se positionnaient comme *Aviva* en proposant à ses salariés un congé paternité aussi long que le congé maternité et la *Maif* qui organisait un débat à ce sujet, dans le cadre de la *Nuit des Idées*, avec le magazine *Causette*. Enfin, Marlène Schiappa a demandé à l'inspection générale des affaires sociales d'étudier les

¹ <https://www.nouvelobs.com/societe/20171222.OBS9669/2017-l-annee-de-la-revolte-des-femmes.html>

possibilités d'allongement du congé paternité ainsi qu'une meilleure rémunération de celui-ci². C'est un *problème public* (je reviendrais sur cette notion) qui semblait ainsi émerger, avec la prise en charge de cette question différents acteurs politique, médiatique et économique, à l'initiative d'un média féministe : *Causette*

Mais avant d'étudier précisément la trajectoire de cette question et des acteurs qui la portent, j'aimerais présenter ma propre trajectoire qui m'a menée jusqu'à cet objet.

Ce sujet découle d'un premier mémoire de master 2 autour de la représentation des formes contemporaines de paternité sur Instagram. Après cette recherche, j'avais la volonté de poursuivre une réflexion sur la construction du lien entre paternité et masculinité en abordant la paternité comme une façon de penser la masculinité et les rapports homme/femme au sein du foyer. Par ailleurs, je souhaitais interroger au départ les pères eux-mêmes pour avoir directement accès à leur point de vue, leurs pratiques et leurs représentations dans la continuité de l'analyse des comptes Instagram. Mais la question était : comment étudier *ce point de vue* sans essayer de réfléchir aux enjeux sous-jacents et sans faire d'hypothèses à propos de ces enjeux ? Dans une approche empirique, je préférais donc me laisser guider et surprendre par mon objet.

Lectrice ponctuelle de *Causette*, je suis d'abord tombée sur l'enquête papier autour du congé paternité, puis j'ai signé la pétition en tant que citoyenne concernée et sensibilisée aux enjeux de la paternité après un mémoire sur ce sujet. Mon premier lien avec l'objet s'est alors tissé dans un geste d'engagement politique. Du point de vue de la recherche, il a d'abord retenu mon attention comme un élément de contexte et d'actualité sur la paternité.

Finalement, « à la recherche de l'objet perdu », j'ai ouvert mon champ d'horizon autour du sujet en m'intéressant à des espaces où de nouvelles formes de paternité seraient susceptibles d'émerger comme la publicité, les réseaux sociaux (Facebook et Twitter) et notamment pour leur rareté, l'unique forum réservé aux jeunes pères (*Le forum JeunePapa.com*) et le seul magazine sur la paternité, *Daron*.

Mais au fur et à mesure de mes recherches, la question du congé paternité commençait à occuper dans l'espace public. Un problème public³ semblait émerger (la transformation d'un

² https://www.francetvinfo.fr/societe/droits-des-femmes/l-allongement-du-conge-paternite-est-a-l-etude-annonce-marlene-schiappa_2574988.html

³ Erik Neveu, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication*, no.22, 1999, p41-58

fait social, le congé paternité, en un enjeu de débat public). Les dimensions culturelles et anthropologiques autour du genre et de la famille m'interpelaient. En effet, le congé paternité soulève la question du rapport homme-femme au sein de foyer et de la répartition sexuelle des tâches. A ce titre, selon l'anthropologue Françoise Héritier, dans la continuité des travaux de Levi Strauss, la répartition sexuelle des tâches représenterait l'un des invariants universels. Celui-ci s'inscrit dans un "ensemble d'armatures étroitement soudées les unes aux autres que sont la prohibition de l'inceste, la répartition sexuelle des tâches, une forme légale ou reconnue d'union stable et la valence différentielle des sexes" ⁴. Cette « valence différentielle des sexes » correspond à une hiérarchie entre le masculin et le féminin, intimement liée à la question de la répartition des tâches et reposant sur un système de dépendance mutuelle construit culturellement à partir de différences observées entre les corps des hommes et des femmes.

Or, selon la sociologue Anne-Marie Devreux, la naissance de l'enfant est une étape clé dans la configuration des relations et de l'installation des inégalités à plusieurs niveaux : « n'attribuer des congés parentaux qu'à la mère ne revient-il pas, au niveau symbolique d'une part, à soutenir une lecture qui tend à naturaliser la maternité, au niveau pragmatique d'autre part, à accroître, dans la sphère domestique, l'écart d'investissement des pères et des mères vis-à-vis des enfants et, dans la sphère professionnelle, à pénaliser davantage les femmes comparativement aux hommes ? ». De fait, en m'intéressant à la question de la répartition sexuelle des tâches à un moment charnière dans la vie des individus, je faisais le choix d'interroger un facteur structurant des relations de genre qui sont elles-mêmes structurantes du rapport au réel et des inégalités sociales.

De fait, contrairement à ma recherche précédente, le congé paternité m'a sensibilisé à une approche relationnelle du genre où la construction sociale du masculin ne serait pas considérée pour elle-même mais comme un moyen de saisir les co-constructions de genre dans des relations et notamment des dynamiques de pouvoir.

Par ailleurs, en m'intéressant à l'émergence du problème public relatif au congé paternité, je ne m'attachais pas seulement à questionner cet ordre anthropologique mais plutôt à saisir comment l'objet du congé paternité était considéré et construit sur la scène publique

⁴ Françoise Héritier, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p29

L'anthropologue s'inscrit dans un paradigme structuraliste qui pose la différence des sexes et la domination masculine comme universelle bien qu'elle se soit construite sur des différences entre le corps de l'homme et la femme travaillés et informés par la culture. Les auteurs qui seront mobilisés autour du genre s'opposeront relativement au terme d'universalité. Pour autant, l'enjeu n'est pas de prendre position mais ici de souligner le poids anthropologique de la question de la répartition des tâches autour des questions de genre.

par des acteurs, animés par des croyances ou des convictions porteurs et promoteurs de, représentations et sensibles à des enjeux politiques, médiatiques et économiques. Ainsi à l'étude du genre venait s'ajouter un champ de recherche sur l'analyse des problèmes publics que je développerai par la suite dans l'explicitation de mon approche épistémologique. Je décentrai donc mon point de vue par rapport à mes envies de départ : je n'interrogeais pas seulement le lien construit entre paternité et masculinité dans la famille mais plutôt sa mise en récit et en représentation dans le contexte d'émergence d'un problème public : le congé paternité. Par ailleurs, je renonçais à interroger directement les pères en m'intéressant davantage à la façon dont ils sont sollicités et racontés par d'autres.

Dans le cadre du master 2 Recherche, pour des raisons de temps, j'ai fait le choix de me limiter à l'émergence du problème public relatif au congé paternité et donc de me focaliser sur les médias et plus particulièrement sur *Causette* à plusieurs titres.

Tout d'abord, on pourrait me reprocher de restreindre mon champ d'analyse à une forme d'enclave médiatique : un magazine féministe qui s'adresse aux femmes et à une catégorie sociale restreinte. Or dans le cadre du problème public, la question du congé paternité a dépassé la sphère limitée de *Causette* et de ses lectureuses pour gagner l'espace public. Par ailleurs, ce magazine a été repris, cité et identifié par les autres médias évoqués précédemment comme l'entrepreneur de cette cause. De fait, je n'ai pas choisi *Causette* par simple appétence personnelle pour celui-ci ou pour un intérêt particulier pour l'étude des médias, mais parce qu'il figure comme l'une des origines récentes de ce problème public en France et qu'ici le média semblait occuper un rôle singulier et performatif dans l'espace social qui engageait une réflexion particulière sur sa définition et sa place dans la société.

En outre, une autre dimension de l'objet a retenu mon attention, cette-fois-ci une spécificité de *Causette* : dans le cadre de l'équipe de rédaction, il semblait émerger une structuration particulière du problème public autour du genre. En effet, le point de vue genré sur l'actualité paraissait être données à lire et à voir les productions médiatiques. Je me suis alors demandée : en quoi le fait que des journalistes qui assument leur point de vue de femme (façonné par leurs expériences quotidiennes) et qui s'emparent du congé paternité engagerait une formulation singulière du problème public et une façon particulière de parler du masculin? Cette question était d'autant plus forte pour moi que dans mon mémoire précédent j'analysais des productions des hommes sur eux-mêmes. Un autre niveau d'analyse m'intéressait ici : la réflexivité des acteurs sur leurs productions et les modalités de construction du savoir. La dimension féministe et l'articulation du masculin et du féminin

allaient alors occuper une place beaucoup plus importante dans cette recherche.

Finalement, en m'intéressant au média *Causette*, je faisais le choix d'étudier la première phase du problème public à savoir sa naissance et de me pencher autour de trois termes centraux qui seront définis : média, genre et problème public.

Après avoir défini les termes principaux de ma recherche, je souhaiterais dès à présent mettre en perspective ce sujet dans les champs de recherche évoqués. Si les médias se trouvent au cœur des études en sciences de l'information et de la communication, ceux du genre et du problème public le sont moins.

Autour de la question du genre, Marlene Coulomb-Gully, chercheuse sur les représentations du genre dans les médias à l'université Toulouse II-Le Mirail, a proposé un état de l'art qui souligne un manque relatif dans la discipline : « La France se caractérise par un déficit de travaux scientifiques sur la question du Genre et des médias. Le constat a été fait à maintes reprises (Rieffel, 2003 ; Mattelart, 2003; Darras 2004; Brun, 2009; Damian-Gaillard, Frisque, Saïtta, 2010, etc). »⁵. Dans la revue *Communication et Langages*, sur les cent quatre-vingt-quatorze numéros, seulement un⁶ est dédié au genre, et la masculinité est abordée dans un seul article sous l'angle de l'homosexualité. En effet, les études de genre ont tendance à se focaliser sur les femmes comme le souligne la chercheuse où « les recherches doivent travailler à une meilleure articulation du masculin et du féminin ».

Concernant les recherches sur la masculinité, selon le sociologue Jean-Yves le Tadeç⁷, les travaux récents à partir des années 2000 tendent à se focaliser sur les hommes masculinistes et l'idéologie du patriarcat. Ces recherches analysent les résistances des hommes face au changement comme l'ouvrage collectif⁸ sous la direction de Delphine Dulong, Christine Guionnet et Erik Neveu sur les discours de la plainte en termes de coût de perte de la

⁵ Marlène Coulomb-Gully, « Genre et médias : vers un état des lieux », *Sciences de la société*, no.83, 2011

⁶ [Karine Berthelot-Guiet](#), Stéphanie Kunert, « Les langages du genre. Sémiotique et communication », *Communication & langages*, n°177, 2013

⁷ Jean-Yves Le Talec, « Des Men's Studies aux Masculinity Studies : du patriarcat à la pluralité des masculinités », *SociologieS* [En ligne], Sociétés en mouvement, sociologie en changement, Online since 07 March 2016, connection on 06 February 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5234>

⁸ Delphine Dulong, Christine Guionnet et Erik Neveu, *Boys Don't Cry ! Les coûts de la domination masculine*, Presses universitaires de Rennes, 2012

domination masculine. Ces travaux s'inscrivent dans la continuité des études engagées dans les années 1970-1980 autour du malaise des hommes face aux revendications féministes.

Voici où se situe ma recherche par rapport aux travaux évoqués : une approche relationnelle, hétérocentrée et focalisée sur l'investissement réel et/ou construit des hommes dans les combats féministes. Tout d'abord, ma recherche se focalisera sur les relations hommes-femmes à partir de l'étude de la masculinité. Ces relations seront analysées à travers le congé paternité et par le biais des relations entre journalistes enquêtrices et les pères enquêtés. Par ailleurs, de nombreuses recherches sur le genre comme les travaux de Judith Butler, Thérèse de Lauretis et Marlene Coulomb-Gully ou plus récemment Stéphanie Kunert définissent l'hétéronormativité comme la norme de genre à remettre en cause et invitent à penser le genre par rapport « aux marges » (l'homosexualité par exemple) pour révéler les stéréotypes. Dans ma recherche, je ne me situerai pas à la marge mais au centre en tâchant de remettre en cause les normes de genre au sein d'un cadre hétéronormé. Pour l'objet du congé paternité, j'accorderais moins d'importance aux structures familiales⁹ qu'aux relations¹⁰ créées entre les individus. Enfin, les hommes ne seront pas abordés comme des obstacles au féminisme et à la cause des femmes mais comme des adjuvants (dans le discours) ou des alliés potentiels dont il s'agira d'observer leurs formes de présence et d'engagement.

Par ailleurs, les problèmes publics ont représenté des objets d'analyse privilégiés de la sociologie et des sciences politiques. Or selon les sociologues Emmanuel Henry et Claude Gilbert, il existe aujourd'hui un certain « essoufflement de ces travaux »¹¹. S'ils ont eu le mérite de montrer que les problèmes publics n'apparaissent pas naturellement selon leur degré d'importance mais qu'ils représentent en réalité le fruit de mobilisations complexes et d'actions collectives, les auteurs présentent deux limites principales à ces travaux. D'une part, la focalisation sur les capacités de mobilisation des acteurs et sur la carrière du problème public minimiserait une définition précise du problème même dans les travaux constructivistes comme ceux de Daniel Cefaï¹². D'autre part, les recherches auraient tendance

⁹ François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2007

Selon l'auteur, les formes de famille contemporaine résident moins dans les structures (familles hétéroparentales, homoparentales, parents seuls...) que dans les relations entre les membres de la famille. Par exemple, il ne suffit pas d'être une famille homoparentable pour présenter des nouvelles pratiques de la parentalité.

¹¹ Claude Gilbert, Emmanuel Henry « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, vol.53, no.1, 2012, p 35-59

¹² Daniel Cefaï, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, no.74, 1996, p 43-66

à étudier les dimensions les plus visibles des problèmes publics et souvent médiatiques, en omettant les négociations les moins visibles et les discussions plus discrètes¹³.

En étant en sciences de l'information et de la communication, je porterai une attention précise à la formulation et la mise en récit du problème public dans les textes médiatiques, les considérant comme des lieux de rapports de pouvoir et de positionnement. Par ailleurs, je ne réduirai pas le média à une surface d'apparence, mais que je me servirai de la construction éditoriale du problème public comme révélatrice de ses enjeux.

Finalement, il existe peu de recherches en sciences de l'information et de la communication autour du genre et du problème public. Mais c'est dans l'articulation du média, du genre et du problème public que je tenterai de développer une réflexion singulière et communicationnelle.

Je souhaiterais dès à présent me positionner en précisant les bases de cette articulation du média, du genre et du problème public. Tout d'abord : le média. La définition que je retiens découle d'une description précise du magazine *Causette* et de sa façon de s'engager dans la question du congé paternité. L'écriture de mon mémoire s'est faite dans une période de trouble économique du magazine féminin qui a finalement été racheté par LFF média (l'éditeur du *Film Français* et de *Première*). Mais le contexte dans lequel s'est déroulée l'enquête sur le congé paternité était le suivant : *Causette* avait été créé en 2009 par les Éditions Gynéthic, une maison d'édition indépendante et détenue par deux hommes, Gregory Lassus-Debat et Gilles Bonjour, avec une diffusion de 56 000 exemplaires par mois (relativement faible par rapport au magazine *Elle* par exemple avec 356 000 exemplaires). Grégory Lassus-Debat, auteur de la ligne éditoriale, avait été formé au sein de la rédaction de *Charlie Hebdo*. Selon lui¹⁴, *Causette* s'inscrit dans la continuité d'un type de journalisme subversif avec une tonalité humoristique et grivoise. Par ailleurs, un autre média fait référence au sein de la rédaction, la revue *XXI* de grands reportages, format représentatif du magazine. Ainsi, le mensuel féminin *Causette* produit sur un temps long et relativement indépendant vis à vis de la publicité et des groupes industriels pourrait être qualifié « d'industrie

¹³ Francis Chateauraynaud, *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999

Les travaux de Francis Chateauraynaud valorisent les prises de paroles quotidiennes à travers une sociologie pragmatique mais à tendance à minorer les rôles des médias dans les controverses et les problèmes publics.

¹⁴ <https://www.nouvelobs.com/charlie-hebdo/20150204.OBS1684/j-ai-passe-10-ans-a-charlie-hebdo.html>

médiatique »¹⁵ au sens d'Yves Jeanneret, à savoir un magazine qui vend des médiations de qualité fondé sur un travail, une autorité et une confiance vis à vis d'un public particulier. Enfin, il semble important de rappeler en quoi *Causette* est un magazine féminin avec une conception particulière de ce que veut dire « informer ». En effet, le magazine peut-il vraiment être rangé dans la catégorie de dite la presse féminine ? S'il est né en réaction aux stéréotypes des magazines féminins traditionnels avec un slogan significatif « *plus féminine du cerveau que du capiton* », il a été reconnu en 2012 par le ministère de la culture comme le premier magazine féminin d'information politique et générale. Le terme féminin recouvre ici un sens particulier : il ne correspond pas au fait de proposer des thématiques en lien avec des attentes supposées des femmes mais de soumettre une actualité plurielle (politique, économique, écologique, etc.) avec un point de vue féminin c'est à dire construit à partir des expériences quotidiennes des femmes.

Face à la relative indépendance journalistique de *Causette*, son inscription dans un journalisme à la fois subversif et engagé, je m'inspirerai de Jean Davallon pour développer une compréhension sociale et politique du média. Au regard du rôle de *Causette* dans la promotion du problème public, il est intéressant de l'aborder, selon la définition de Jean Davallon, sous l'angle de son « opérativité symbolique et sociale »¹⁶ (versant des médias souvent occulté selon l'auteur) plutôt que comme technologie de diffusion d'informations. L'auteur définit les médias comme « des dispositifs dont la particularité est de relier des acteurs sociaux à des situations sociales ». Ici, le média ne se superpose pas à l'objet empirique (le magazine tel qu'il est fabriqué et vendu), il est un espace qui organise et qualifie des relations (des relations internes à la rédaction, des relations avec un public et notamment des membres du gouvernement, des relations avec des acteurs impliqués à différents titres), qui fait circuler des discours, et qui constitue ainsi une « portion de vie sociale ». De fait, *Causette* sera étudié comme une « portion de vie sociale » avec des relations, des jeux d'acteurs, des discours qui circulent et des mobilisations cristallisés autour de la question du congé paternité.

Par ailleurs, je m'inspirerai du concept de « technologie de genre »¹⁷ proposé par l'historienne Theresa de Lauretis et repris par Marlene Coulomb-Gully pour parler des médias en tant que producteurs de stéréotypes de genre. Pour autant, j'aimerais nuancer sa position

¹⁵ Aude Seurrat, Valérie Patrin-Leclerc, « Rencontre d'Yves Jeanneret avec la rédaction d'Esprit sur une interview de Jean Maxime Granier », *Communication et langages*, no.185, 2015, p37-48

¹⁶ Jean Davallon, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et Musées*, no.2, 1992, p102

¹⁷ Laurence Arlaud, « Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 06 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/480>

dans mon travail. Partant du constant que les médias et le genre sont des constructions sociales et culturelles, l'auteure avance que si le genre est une représentation, la représentation fait le genre. Ici, le média ne sera pas considéré comme un outil performatif qui imposerait des stéréotypes mais comme une entité qui fait une proposition à un public d'une autre forme de représentation des genres et qui introduit du débat et de l'altérité dans les conceptions. A l'inverse, si le média produit des stéréotypes, il peut aussi se présenter comme une instance qui les remet en cause.

Désormais, le genre. Dans le contexte du débat sur le congé paternité et de sa prise en charge par un magazine féministe, l'étude du genre sera présente à différents niveaux : dans l'objet du congé paternité à travers l'analyse de la relation entre le père et la mère au sein du foyer, dans la compréhension du positionnement des acteurs et de leur façon de se présenter dans l'espace avec les discours et les textes et dans les méthodes de travail (enquête et écriture) en portant une attention aux rapports d'altérité entre enquêteur/enquêté (femme et homme). Enfin, le genre fera également l'objet d'une réflexivité personnelle en tant qu'apprentie-chercheuse, dans ma relation à l'objet et ma production du savoir à travers la définition de mon point de vue scientifique au début de ce travail qui évoluera au fil de l'écriture du mémoire.

Ma façon d'aborder le genre sera proche de la philosophe américaine Judith Butler¹⁸, située entre les théories féministes et *queer*, qui propose une déconstruction ontologique sexuelle à travers une approche à la fois historique et politique. En effet, pour l'auteur le genre est une construction historique et culturelle et le produit de relations de pouvoir. En proposant le couple sexualité/genre comme grille de déconstruction du réel (et non sexe/genre) Judith Butler, dans la continuité des travaux de l'historien américain Thomas Larqueur¹⁹, considère que l'opposition entre sexe et genre est une distinction entre nature et culture ce qui reviendrait à fonder la construction sociale sur une identité biologique. En revanche le couple sexualité/genre revient à mettre en relation deux produits de la culture que j'emploierai dans ce mémoire.

Par ailleurs, je retiendrai trois points de l'ouvrage de Judith Butler pour analyser la question du congé paternité. Tout d'abord, l'attention qu'elle porte au corps comme observable des normes de genre et outil de remise en cause de ces dernières. L'auteure ne dénie pas la matérialité du corps (la nature), pour autant elle le décrit comme « l'effet bien réel des

¹⁸ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2005

¹⁹ Thomas Larqueur, *Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Gallimard, 1992

régulations sociales et des assignations normatives ». De fait, il serait le fruit de normes culturelles et historique, à un moment donné. Son approche m'accompagnera pour analyser une série photographique de pères figurants dans l'enquête papier de *Causette* où les corps des pères semblent être travaillés par le quotidien et informé par l'espace domestique.

Par ailleurs, je m'inspirerai de sa définition de la performativité qu'elle distingue de celle de performance : « loin d'être une invention de soi, la performativité est d'abord interpellation sociale (...) elle n'est donc pas un acte isolé mais répétition, réitération et citation ». Dans le cas du congé paternité, cet « habitus » est celui du quotidien du foyer qui travaille les corps et les relations entre les membres de la famille. Judith Butler considère que ces normes peuvent être remise en jeu grâce à la « capacité d'agir » des acteurs, tentative lisible dans l'entreprise de *Causette*.

Enfin, mon approche relationnelle du masculin et du féminin considèrera les normes de genre comme des co-constructions. Selon l'auteur, la remise en cause des relations ne revient pas à une dynamique d'inversion des rôles. En effet, cette dernière ne serait qu'une « parodie » qui n'a pas vocation à bousculer l'ordre du monde mais plutôt à reproduire les normes sur des schémas inversés. Dans mes analyses, je serai sensible à cette distinction pour observer les relations construites entre les femmes et les hommes (les journalistes et les pères) et entre le père et la mère dans une lecture de la déconstruction du congé paternité. Ainsi, ce problème public sera abordé comme une entreprise de subversion en « semant le trouble » dans les catégories de genre tout en les présentant comme structurant des rapports entre les individus.

Enfin, le problème public. Mon approche sera triple : résultat de logiques d'acteurs, productions éditoriales comme outil de positionnement et enfin un phénomène dynamique qui prend forme dans l'espace public à travers la circulation d'objets matériels. Je développerai une approche communicationnelle hybride avec des cadres théoriques empruntés aux SIC et à la sociologie à travers une analyse à plusieurs niveaux pour saisir la complexité du problème public.

Tout d'abord, je m'inscris dans une approche constructiviste des problèmes publics empruntée à Erik Neveu qui les définit comme : « la transformation d'un fait social quelconque en enjeu de débat public et/ou d'intervention étatique. Du plus tragique au plus anecdotique, tout fait social peut potentiellement devenir un « problème social » s'il est

constitué par l'action volontariste de divers opérateurs »²⁰. Sans nier l'importance préexistante des inégalités de sexe au sein du foyer avant leur dénonciation dans l'espace public, la mise en visibilité de correspond pas à une hiérarchie que l'on pourrait objectiver. Dans cette perspective, l'enjeu sera de suivre la naissance des mouvements sociaux dans la rédaction de *Causette* et d'y comprendre l'émergence spécifique de la question du congé paternité à travers les stratégies et les trajectoires individuelles des acteurs au sein de celles-ci. Cette approche me permettra également de décrire les conditions de production des textes et d'éclairer en retour les textes médiatiques : les discours en interne, les méthodologies de travail, les débats et les rapports de pouvoir qui peuvent avoir une influence sur la production.

Le second niveau d'analyse s'inscrira dans une conception structurale à travers la notion d'énonciation éditoriale²¹ (image du texte) développée par Emmanuel Souchier et celle de contrat de lecture (dispositif énonciatif qui vise à créer un lien singulier avec le lectorat et correspond à des stratégies de positionnement dans un champ concurrentiel), d'Eliseo Veron²². Cette approche accordera au texte une dimension forte, politique : les acteurs construisent leur position, leur rôle d'acteur et leur façon d'apparaître dans l'espace public. De fait, je mettrai en relation l'analyse des conditions de production avec l'étude du texte tel qu'il a été publié, tout en considérant qu'il conserve une part d'autonomie qui dépasse les intentions des auteurs. Avec ces deux auteurs, les productions médiatiques seront abordées au sens fort comme le résultats des pratiques d'un collectif qui réfléchit et comme les supports clé de la promotion d'un problème public et de la mise en relation des acteurs.

Enfin, j'apporterai un troisième niveau d'analyse, celui de l'étude de la circulation des « êtres culturels » pour reprendre la théorie de la trivialité développée par Yves Jeanneret²³ considérant la construction d'un problème public comme la circulation de discours, d'arguments, d'images et de figures qui prennent formes dans différents types de textes et supports matériels. Cette approche permettra de rendre compte de la dynamique de cette question et principalement au stade amont au sein de la rédaction dans les méthodes de travail et les processus d'écritures/réécritures. En dehors des logiques d'acteur, l'approche par les textes et leur circulation offre une part d'imprévisibilité au problème public qui peut connaître des prises, des emprises, des appropriations et des détournements hors de portée des acteurs :

²⁰ Erik Neveu, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication*, no.22, 1999, p41-58.

²¹ Emmanuel Souchier, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, vol. 6, no. 2, 1998, p137-145

²² Pierre Gonzales, « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron », *Quaderni*, no. 29, 1996, p51-59

²³ Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, 2008

« La culture triviale, si elle reste de toute façon énigmatique (...) Nul ne nous condamnera à vouloir en rester, pour elle, à la magie qui réussit parfois, sans savoir comment »²⁴.

Mon approche communicationnelle de la construction médiatique d'un problème public autour du congé paternité se distinguera donc à la fois d'une approche structuraliste des textes qui seraient totalement autonomes et d'une démarche constructiviste excessivement centrée sur les intérêts et les stratégies des acteurs. Plus précisément, cette recherche contribuera à l'étude et la transformation des pratiques médiatiques, depuis les formes de travail des journalistes (enquête, éditorialisation) jusqu'à l'entretien et le questionnement permanent sur le discours, les figures et les objets qui circulent. Il développera le projet de travailler sur ce que le genre fait à la recherche et sur ce que la recherche fait au genre, à partir du cas d'un problème public qui fait intervenir des conceptions du savoirs, des visions politiques, et des sociabilités (familiales, militantes, professionnelles, etc.).

Après avoir recentré mon étude sur *Causette* et sur la naissance du problème public je souhaiterais désormais préciser les limites de mon corpus. Pour autant, celles-ci ne découlent pas d'une façon linéaire de mon approche épistémologique mais se sont co-construites entre l'observation de l'objet magazine et la conceptualisation de mon sujet.

La sélection des éléments de corpus répond à une unité d'acteur et d'objets à savoir une production de *Causette* liée à l'enquête papier sur le congé paternité. Il se dessine alors trois ensembles.

Tout d'abord, le centre de cette recherche est un triptyque textuel autour du congé paternité : l'enquête papier, une tribune associée dans le numéro 83 qui annonce la pétition en ligne et amorce un premier geste d'engagement avec le recueil de quarante signatures de personnalités masculines et une pétition en ligne, sur la plateforme *change.org*, ouverte à tous et adressée au gouvernement. Plus précisément, dans la filiation du concept d'énonciation éditoriale, j'analyserai plusieurs éléments susceptibles de faire sens ensemble : tout le texte (corps du texte, citations de pères interrogés par les journalistes, titre, chapeau, légendes des images), les images (la série photographique du dossier prise par un photographe suédois lui même jeune papa : Johan Bayman) et image du texte. C'est dans cet ensemble de textes interdépendants qui cristallisent l'engagement de *Causette* que semble se construire une

²⁴ Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998

certaine figure paternelle : visiblement un des enjeux centraux de la promotion du problème public.

Puis en parcourant le reste du magazine dans lequel figurait l'enquête, j'ai aussi décidé d'analyser la couverture et l'éditorial à plusieurs titres. Premièrement, je considère qu'un lecteur prend connaissance d'un objet magazine dans sa totalité et que la lecture du dossier signifie dans l'ensemble des textes de celui-ci. Par ailleurs, le contexte du magazine, la crise économique (le numéro 83 était présenté comme le potentiel dernier) et l'affaire Weinstein, sont lisibles dans les textes et semblent pousser le magazine à clarifier son contrat de lecture, ses positions éditoriales et son identité autour du genre. De fait, ces textes m'ont semblé éclairants dans la perspective de la compréhension du problème public où le genre est présenté comme un outil de positionnement tout en me permettant de singulariser la place de l'enquête et d'observer un éventuel repositionnement identitaire avec la question du congé paternité vis à vis de ces deux textes.

Enfin, j'ai eu accès à un document de travail des journalistes recueilli après un entretien (je présenterai les journalistes par la suite). Il s'agit d'un *Google Drive* sur lequel sont classés les témoignages de pères. Ce document m'a paru essentiel à deux niveaux. D'une part, il me permettait d'observer des méthodes d'enquête des journalistes à travers les procédés de réécriture de la parole des pères interrogés. D'autre part, en comparant l'enquête papier finale avec ce document numérique, je pouvais saisir le processus de construction de la figure du père en observant la dynamique de sélection des témoignages et repérant d'éventuels filtres de la parole.

Néanmoins, dans le cadre du master 2 Recherche, j'ai dû abandonner certains éléments de corpus pour des questions de temps : les premières reprises du dossier sur le congé paternité par d'autres médias (notamment les quotidiens nationaux) dans les deux jours qui ont suivis sa parution. Si les articles ne figureront pas au centre du corpus, ils seront abordés comme des éléments contextuels afin d'émettre des premières hypothèses autour de la prise du problème public à venir dans l'espace social en étudiant les premiers phénomènes de circulation de la figure du père.

Le corpus se compose donc d'éléments qui ont vocation à apparaître dans l'espace public (productions médiatiques) et d'autres à rester confidentiels (documents de travail).

Comme je l'ai évoqué dans mon approche du média, j'ai souhaité m'intéresser aux acteurs en interne qui ont porté cette question sociale en me focalisant sur leurs croyances, leurs représentations, leur trajectoire et leurs méthodes de travail au sein de la rédaction. De

fait, j'ai sélectionné quelques personnes à interroger : les deux principales journalistes en charge du dossier sur le congé paternité. Il s'agit d'Iris Deroeux, rédactrice en chef et spécialisée dans la rubrique politique qui a impulsé le sujet en interne et écrit la deuxième partie théorique de l'enquête et Anna, journaliste et *community manager* non spécialisée, en charge du recueil et du traitement des témoignages des pères ainsi que de la rédaction de la première partie de l'enquête sur le quotidien des hommes. Certains interlocuteurs ne se sont pas présentés disponibles comme Magalie Corouge, responsable photo qui a sélectionné la série photographique des pères figurant dans l'enquête et Sarah Gandillot, à l'origine de l'idée de la tribune signée par quarante personnalités masculines.

Par ailleurs, un autre entretien non prévu s'est imposé avec Thibaut, un ingénieur de trente ans, rencontré lors d'un débat organisé par la *Maif* et *Causette* dans le cadre de *la Nuit des Idées*. Il s'agit d'un autre entrepreneur de cause, cette fois-ci de la société civile, qui avait lancé une pétition avant le magazine sur la même plateforme : *change.org*. L'intérêt porté à cet acteur, initiateur du congé paternité comme *Causette*, tient à la fois à ma volonté de ne pas seulement m'intéresser aux acteurs de pouvoir les plus visibles mais aussi de mettre en résonance sa démarche avec celle de *Causette* qui semblait présenter des similitudes et offrir un contre-point avec un engagement masculin.

Le débat organisé par la *Maif* et *Causette* ne sera pas analysé pour des questions de temps mais s'inscrit dans la continuité de mon approche du média comme acteur social qui organise des rencontres avec d'autres acteurs en dehors de la sphère médiatique.

Dès à présent, j'aimerais soumettre la problématique qui découle de l'ensemble du parcours de recherche décrit précédemment :

De quelle manière *Causette*, média féministe, participe à la construction médiatique du problème public autour du congé paternité tout en proposant une nouvelle figure de la paternité ?

Cette formulation invite à penser le média à la fois comme entrepreneur de cause mais aussi comme à l'origine d'une nouvelle forme de problème public que ce média permettrait d'observer.

De cette problématique découlent trois hypothèses qui me permettent de combiner mes trois niveaux d'analyses: le média comme instance performative du social, les productions éditoriales comme pratiques d'un collectif qui réfléchit, l'influence du genre étant centrale et le problème public comme circulation de textes dans différents espaces discursifs :

Tout d'abord, il semblerait que la construction médiatique du problème public s'opèrerait empiriquement autour de productions éditoriales qui donnent à lire l'identité des journalistes où le genre est un outil de positionnement et un objet de réflexivité.

Par ailleurs, la figure médiatique du père construite par des femmes journalistes représenterait une figure consensuelle et inclusive formée pour émerger dans l'espace public et naviguer dans le contexte singulier de l'affaire Weinstein.

Enfin, la mise en visibilité de l'homme au sein de l'espace domestique participerait à une nouvelle forme de politisation du privé et à une déconstruction de la masculinité tout en valorisant et dénaturant la valeur du *care*.

Pour répondre à ces questions et saisir l'ensemble de la complexité de mon objet, je souhaiterais développer une méthodologie pluridisciplinaire qui a déjà été évoquée en filigrane dans l'ensemble de l'introduction.

Les entretiens permettront de suivre la trajectoire de cette question dans différents espaces, de saisir les croyances et les stratégies des acteurs tout en suivant leur méthodologie d'enquête, de production éditoriale et de construction des savoirs.

Puis l'analyse de discours me permettra de saisir le cadrage des prises de parole, les stratégies argumentatives, les constructions des éthos des acteurs autour de la question identitaire et enfin les phénomènes de polyphonie à l'œuvre dans des stratégies de légitimation et de positionnement des acteurs.

Finalement, avec la sémiologie je porterai une attention aux images mises en tension avec le texte ainsi que « l'image du texte » et la matérialité des objets : tout un ensemble de signes énonciatifs qui peuvent paraître anodins mais qui participent à la structuration de la formulation médiatique du congé paternité. Cette méthodologie sera principalement employée dans la deuxième partie pour saisir la construction médiatique de la figure du père et des recompositions de la masculinité.

Ainsi, dans un premier temps je tâcherai de mettre en lumière la structuration globale du problème public, sa mise en récit autour d'une « cause commune » et le choix des supports d'écriture tout en explicitant les modalités d'émergence de la question du congé paternité en décrivant le processus de mobilisation de la rédaction de *Causette* par rapport à un contexte

particulier. Avant de poursuivre avec la deuxième partie, je tenterai d'éclairer la structuration genrée de ce problème public à travers les phénomènes d'énonciation en me focalisant sur *Causette* et l'affirmation du point de vue féminin dans ses productions. Puis dans un second temps, je me focaliserai sur la figure du père construite par des journalistes femmes et revendiquées comme telles, comme une figure à la fois rhétorique, sociale et politique pilier de la construction du problème public.

Préambule - D'une approche réflexive sur le sexe du chercheur à des partis-pris d'écriture

Au cours de mes lectures, il m'a semblé que les études sur le genre étaient principalement prises en charge par des femmes. Existerait-il une corrélation entre le sexe du chercheur et le choix de son sujet de recherche ? Cette question restera ouverte. Pour ma part, je ne serai pas en mesure d'y répondre mais quelques intuitions me conduisent à penser que si. De fait, j'aimerais expliciter mon « point de vue », c'est à dire d'où je parle dans cette recherche.

Pour y parvenir, je souhaiterais préciser « avec qui je prends la parole » dans ce mémoire, et dans quel courant de pensée je m'inscris à propos de la réflexivité du chercheur. En décrivant ma position, à partir de mon genre féminin qui paraît structurant de mon rapport au réel, je m'inscris dans une théorie des pratiques de la recherche, défendue par les féministes, à savoir qu'il n'existe pas d'objectivité totale mais plutôt une forme « d'objectivité incarnée » selon les termes de Donna Haraway²⁵. Cette notion définit la rigueur scientifique comme étant la description précise de sa position et de son contexte particulier. A ce titre, un ouvrage collectif m'a particulièrement accompagné dans cette démarche : Sous les sciences sociales, le genre : relecture critique de Marx Weber à Bruno Latour rédigé sous la direction des sociologues Danielle Chabaud-Rychter, Virginie Descoutures, Anne Marie Devreux et

²⁵ Donna Haraway est professeure au département de sciences humaines de l'université de Californie à Santa Cruz

Eleni Varikas²⁶. Selon les auteures, les grandes théories qui ont marqué l'histoire de la sociologie et qui figurent aujourd'hui dans les programmes universitaires ne sont pas des œuvres universelles et totalement objectives mais des thèses principalement écrites par des hommes avec un relatif point de vue masculin dans une période donnée. Sans tomber dans un déterminisme de genre, il me semble important de montrer que l'identité de genre et le sexe culturel du chercheur participent à une compréhension du monde et à une construction singulière du savoir, aux côtés de nombreux autres facteurs (sociaux, ethniques etc.). En effet, tout comme le genre participe à la construction des relations sociales, il n'épargne pas le champ de la recherche scientifique. Toute connaissance est nécessairement partielle, limitée et située. De fait, je considère mes écrits d'apprentie chercheuse comme des pensées faites pour être débattues et discutées. Mais c'est dans l'effort réflexif que j'aspire à atteindre une forme d'objectivité.

Après la théorie, la pratique. Tout d'abord, en tant que femme, je possède un regard extérieur sur la masculinité puisque je ne suis pas soumise au quotidien à l'expérience des hommes (selon des normes culturellement construites). Pour autant, je ne suis pas totalement distanciée puisque je suis en relation permanente avec eux. Sans tomber dans une dichotomie genrée simpliste, les hommes participent à la construction de mon identité de genre, en tant qu'une figure possible de « l'autre » dont je participerai à la construction dans mon discours scientifique sur la différence des sexes. Par ailleurs, mon expérience du couple conjugal hétérosexuelle peut m'amener à nourrir certains présupposés hétéronormés sur la sexualité dont je tenterai de m'en départir. Ainsi, mon expérience de la masculinité se fait dans une perspective relationnelle avec les hommes en tant que femme. Par ailleurs, je suis une femme mais je ne suis pas une mère. En m'intéressant à la parentalité, je ne me trouve pas directement concernée.

Ainsi, je reconnais par avance, malgré la volonté d'avoir une approche la plus distanciée possible, la présence potentielle de sous-texte genrés et de certains impensés ou présupposés.

De cette position découle des choix d'écriture : j'utiliserai dans le mémoire le pronom personnel « je », non pas par manque de modestie car j'ai bien conscience que je ne parle jamais seule, mais par souci de décrire d'où je parle et de rappeler la part de subjectivité qui

²⁶ Chabaud-Rychter Danielle, Descoutures Virginie, Varikas Eleni, *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour*, La Découverte, 2010

est à l'œuvre dans ma réflexion. Je ne dirai pas chercheur mais « chercheuse » afin que le marqueur féminin soit à la fois visible et audible. En effet, je considère que l'écriture est un geste performatif car elle structure la façon d'appréhender et de comprendre le monde. Sa symbolique paraît d'autant plus forte dans le cadre de l'expression du genre.

Pour autant, je n'aurai pas recours à l'écriture inclusive au regard du délai très courts de l'écriture de ce mémoire. J'ai bien conscience que l'écriture est le lieu où se joue des représentations et des actions sexistes de la langue notamment le masculin qui se ferait passer pour le neutre. Certaines de mes formulations esquisseront donc une pensée sur le rapport entre l'écriture et le genre. En effet, lorsque des expressions représenteront des obstacles à la définition juste de ma pensée, je procéderai à quelques expériences timides comme l'inversion régulière du couple homme-femme ou femme-homme. Cette écriture sera exploratoire sans prétendre à rédiger un texte de recherche en écriture inclusive.

Ainsi, cette recherche sera le fruit d'une trajectoire académique et personnelle où j'effectuerai certainement des ponts permanents, plus ou moins conscients, entre mon objet d'étude et mes expériences individuelles.

Partie 1 - La construction médiatique du problème public sur le congé paternité : la fabrication d'une « cause commune »

Cette première partie se focalisera sur la structuration générale du problème public en quatre temps qui permettront de saisir la construction médiatique du problème public à travers différentes méthodologies. Ce cheminement visera à souligner en quoi les journalistes participent à la construction d'une « cause commune » autour du congé paternité et ce que cette notion signifie dans le cadre de ce problème public. Tout d'abord, l'exploration des entretiens me permettra de mettre en lumière l'origine de la question du congé paternité au sein de la rédaction, de comprendre les motivations des journalistes, leur rapport à leur sujet et leur façon de l'appréhender. Ensuite, avec une analyse discursive de l'enquête, je décrirai les situations et les jeux énonciatifs, la façon dont le magazine a problématisé la question du congé paternité, les grands arguments convoqués et la manière dont il a construit les positions des autres acteurs du problème public (notamment le gouvernement et les entreprises). Puis je mettrai en relation ce cadre général avec les moyens de communication déployés : différents types de texte (l'enquête, la tribune et la pétition) qui ont une forme, une matérialité et un statut politique et communicationnel singulier. Avant d'aborder la figure du père construite dans ce problème public, j'ai souhaité porter une attention à la construction identitaire de *Causette* où la position des journalistes se donne à lire et à voir dans la couverture et l'éditorial du même numéro. Je tenterai ainsi de comprendre la façon dont les journalistes se sont engagés dans cette question à travers les productions éditoriales pour saisir dans un second temps, les relations de pouvoir qui se jouent dans la fabrication d'une figure masculine par des journalistes femmes.

1) Le congé paternité : du mouvement social au problème public

La question du congé paternité, telle qu'elle apparaît dans l'enquête, a connu un certain parcours dans la rédaction de *Causette*. Elle a été travaillée par des débats et des jeux de pouvoir en interne puis mise en forme pour circuler dans l'espace public. Cette partie soulignera la trajectoire sociale, discursive et poétique du congé paternité, passant du mouvement social né au sein de *Causette* à la construction du problème public, façonné par des discours, mis en forme puis donné à lire dans l'espace social. Dans un premier temps, je

m'inspirerai des entretiens menés auprès des deux principales journalistes qui ont pris en charge le dossier sur le congé paternité : Iris Deroeux, rédactrice en chef et spécialisée en société et politique, et Anna Cuxac, journaliste non spécialisée et *community-manager*²⁷. L'enjeu sera de saisir d'où vient cette question ? Pourquoi est-elle arrivée à ce moment là ? Comment est-elle parvenue dans la rédaction ? Quels journalistes s'en sont saisis en interne ? Et de quelles manières ? Je n'aborderai donc pas le média *Causette* de façon générale mais je m'intéresserai à certains acteurs en particulier. Je suivrai différentes étapes : de l'adhésion de quelques journalistes dans cette cause, au processus de problématisation et de symbolisation. En effet, pour faire exister ce problème et lui donner un sens particulier, les journalistes y ont investi des intérêts, des stratégies, des croyances et des représentations visibles dans les textes médiatiques que je tenterai d'éclairer. Enfin, pour que cette question sociale prenne vie dans l'espace public et circule, les journalistes ont fait le choix d'un dispositif technique et symbolique, matériel et textuel particulier, que je préciserai. Ainsi, cette partie suivra le premier « cycle de vie » du problème public autour du congé paternité au sein d'un média entrepreneur de cause : *Causette*.

A. Etude de la construction du mouvement social autour du congé paternité : saisir sa trajectoire de la rédaction de *Causette* à l'espace public

Afin de comprendre la construction du problème public autour du congé paternité, je n'analyserai pas seulement les productions médiatiques de *Causette* mais j'essaierai de repérer, en amont, comment est venue la question du congé paternité dans la rédaction et quelles ont été les conditions de félicité de sa mise en visibilité dans l'espace public. Trois échelles seront articulées pour comprendre la naissance de ce problème public : l'échelle nationale à savoir l'espace public global (médiatique, politique et social), celle du média soit l'organisation et le fonctionnement de la rédaction et enfin le niveau individuel à travers l'étude des trajectoires de vie des journalistes qui ont portés ce sujet en interne. Dans un premier temps, je verrai en quoi le contexte semble particulièrement favorable à l'émergence congé paternité puis j'identifierai un acteur en particulier : l'entrepreneur de cause de ce sujet. Enfin, je soulignerai le fonctionnement de la rédaction de *Causette* et le mode d'organisation qui s'est opéré autour du traitement du congé paternité.

²⁷ Personne en charge de la gestion des réseaux sociaux : création des contenus et gestion des relations avec les abonnés.

1. Le poids d'un contexte particulier

Trois contextes se trouvent imbriqués autour de la question du congé paternité : politique, médiatique et social. En quoi ces derniers favorisent ou inhibent-ils la construction du problème public autour du congé paternité ?

Face à l'actualité récente autour de l'affaire Weinstein et de la circulation du hashtag #balancetonporc en France, il semble s'opérer un décentrement médiatique autour des questions féministes. La fin de la première partie du mémoire sera l'occasion d'émettre une hypothèse quant aux transformations potentielles du champ des médias et de leur « nouvel » intérêt pour les sujets concernant les femmes. Mais le dossier sur le congé paternité a été rédigé avant cette affaire. De fait, le poids de cet événement semblera moins impacter les conditions de production de l'enquête que son mode de circulation dans l'espace public.

En revanche, sur le plan politique, certaines actions sont visibles. Le gouvernement d'Emmanuel Macron semble avoir défini comme l'une des priorités de l'agenda politique la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes²⁸. A ce titre, le secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les hommes et les femmes, représenté par Marlène Schiappa, est né en 2017 sous le gouvernement actuel. L'appellation de cette administration qui avait disparue sous le gouvernement de Manuel Valls (les prérogatives de celui-ci avaient été dispersées aux sein des Ministères de la Famille, de la santé et des droits des femmes), a varié au gré des présidences. Aujourd'hui, l'égalité homme-femme donne son nom à une administration. Celle-ci propose donc des actions qui devraient prendre en considération les deux sexes, ensemble, et qui paraissent propices à la prise en charge politique de la question du congé paternité.

Selon Erik Neveu la légitimité d'une question, ici le congé paternité, dépend de normes sociales et de systèmes d'attentes spécifiques de la société à un moment donné. Ici, le contexte devrait favoriser l'émergence du congé paternité en fonction de normes sociales autour du genre récemment remises en cause. Pour autant, je ne pourrai affirmer un rapport de cause à effet direct entre le contexte et la circulation congé paternité dans l'espace public mais seulement décrire une situation et des dynamiques de changement. Après avoir évoqué « l'environnement » du congé paternité, je souhaiterais revenir à son origine.

²⁸ <https://www.lesechos.fr/economie-france/social/0301392236410-egalite-hommes-femmes-le-gouvernement-devoile-son-plan-dattaque-2159473.php>

2. La promotion du sujet au sein de la rédaction porté par Iris Deroeux, rédactrice en chef

Au cours des entretiens, j'ai pu remarquer que le sujet n'est pas né au sein de la rédaction mais qu'il a été amené, de l'extérieur, par Iris Deroeux lors de son arrivée dans l'entreprise. Elle a su me décrire précisément comment elle a été sensibilisée à la question du congé paternité et comment elle l'a promu en interne. Tout d'abord, elle a connu une première expérience aux Etats-Unis où elle était pigiste pour *Causette* et rédigeait des papiers politiques et féministes :

« Moi ça faisait quelque temps que je m'interrogeais sur ce non sujet, que je voyais comme un non sujet socio-politique français. Ça m'interrogeait, depuis quand je ne sais pas, aux Etat-Unis je crois, le pays vraiment du tiers monde en termes de droits sociaux qui m'a fait beaucoup réfléchir. »

En plus d'un contexte social et familial progressiste qu'Iris a pris soin de me présenter en entretien, la confrontation avec la culture américaine, l'un des bastions historiques du féminisme et en même temps le « tiers monde en termes de droit sociaux », a semblé représenter l'une des premières étapes de la mobilisation d'Iris. Par ailleurs, son retour des Etats-Unis correspond au moment où elle est devenue mère. La journaliste s'est alors probablement trouvée directement concernée dans son quotidien par la question du congé paternité. Ces deux expériences personnelles décrites ont ensuite connues une phase décisive, celle de la justification et de la rationalisation des intuitions d'Iris :

« En interrogeant quelques chercheurs sur ce que révèle ce buzz autour d'Emma et notamment une chercheuse passionnante dont le nom m'échappe mais de toute façon ils sont tous passionnants ! Une manière de rectifier ce qu'elle dénonce là, ça reste le congé pat' quoi. Et je me suis dis, « alors là, c'était carrément la validation ! ».

Lorsque Iris évoque le « buzz autour d'Emma », elle fait référence à la parution d'une nouvelle bande dessinée sur la « charge mentale » réalisée par une illustratrice nommée Emma. La « charge mentale », terminologie féministe, est une notion introduite pour la première fois par la sociologue Monique Haicault²⁹ au sujet du travail invisible de l'organisation de la répartition des tâches au sein du foyer. Or, dans cette bande dessinée la question de la « charge mentale » est liée au congé paternité présenté comme l'une des solutions possibles pour y remédier. A partir de la parution de l'ouvrage, Iris a souhaité

²⁹ Monique Haicault, « La gestion de la vie ordinaire à deux », *Travail des femmes et familles*, 1984, p268-277

interroger des chercheurs pour comprendre les enjeux du congé paternité. Cette rencontre a représenté un moment de rationalisation de ses expériences personnelles ainsi que la justification d'une cause (le congé paternité) responsable de plusieurs problèmes sociaux (répartition des tâches et autres) qui dépassaient son cas individuel. Selon Erik Neveu³⁰, un mouvement social est « une occasion privilégiée de mettre en question le monde social tel qu'il tourne, de dire le juste et l'injuste ». Dans le cas d'Iris et du congé paternité, la formulation « de l'injuste » semble résulter de trois événements interdépendants qui lui ont permis de remettre en cause un ordre social : la confrontation à une autre culture, le fait de devenir mère et la rencontre avec des chercheurs qui ont permis de mettre en lumière une situation problématique qui concerne un plus grand nombre.

Par ailleurs, ce chemin personnel a aussi rencontré des opportunités extérieures qui ont participées à donner vie à ce problème public. Tout d'abord, le retour des Etats-Unis d'Iris s'est accompagné d'une promotion : le poste de rédactrice en chef. Ce changement de statut semble recouvrir un double enjeux : l'accès au pouvoir de visibilité pour donner une exposition à ce sujet et un moyen de légitimer son nouveau poste, à condition que cette question « fasse du bruit » (expression récurrente dans l'entretien avec Iris). Enfin, un dernier élément, cette fois-ci extérieur à la trajectoire d'Iris, cristallise son ultime passage à l'action :

« Oui, et le déclic, « le moment où l'on s'est dit quand même il faut y aller », c'est quand il y a eu la publication de la planche d'Emma sur la charge mentale. Donc je l'ai rencontré, j'ai fait moi-même un sujet sur elle. Il fallait y aller quoi, si on voulait continuer sur cette lancée, ce buzz ou en tous cas ces messages d'Emma... Rentrée j'ai remis le couvert, cette fois on s'est mis à bosser dessus pendant 1 mois et demi. »



Exemple d'une planche tirée de la BD sur la charge mentale d'Emma

³⁰ Erik Neveu, *Sociologie des mouvements publics*, Edition de la découverte, 2005, p3

Le parcours engagé par Iris a finalement rencontré une opportunité communicationnelle, « *un buzz médiatique* » autour de l'illustratrice féministe Emma et de sa bande dessinée. Le succès de ses dessins, décrit comme le « *déclat* » ultime de la mobilisation d'Iris, a apporté une autre forme de justification du congé paternité par rapport aux chercheurs : l'intérêt de la société pour cette question et une mobilisation naissante avec la prise de parole publique d'Emma comme le signe « *que c'était le moment* ».

Ainsi, le parcours de sensibilisation d'Iris à la question du congé paternité a représenté un exercice de réflexivité pour traduire un ressenti personnel en cause recevable auprès de la rédaction et de la société. Celui-ci a ensuite rencontré deux opportunités : l'accès d'Iris à un poste de pouvoir et une occasion communicationnelle.

3. Réception du sujet au sein de la rédaction et mobilisation interne

Si la mobilisation d'Iris a été décisive, elle ne suffit pas pour appréhender les conditions de l'émergence du congé paternité dans la rédaction. Je tenterai ici de mettre en perspective la démarche d'Iris avec l'étude de l'organisation générale du magazine en portant une attention particulière aux rapports de pouvoir, aux intérêts de chacun et enfin au mode d'organisation qui a été mis en place pour promouvoir la question du congé paternité. Ainsi, je soulignerai les intérêts qui ont animés le groupe autour de ce sujet et quelles formes de solidarité et de croyance ont réunies les journalistes.

En plus de la position de pouvoir symbolique d'Iris (rédactrice en chef), l'organisation générale de la rédaction a semblé représenter un facteur de facilitation de l'émergence de la question congé paternité en interne. A ce sujet, Iris et Anna ont décrit leurs conditions de travail de la même façon :

Anna

« Si ça t'intéresse, je peux te dire que chez Causette on est très dans l'autogestion, à partir du moment où le travail est fait, on est libre de nos horaires et de notre emploi du temps. Il y a une grande confiance entre nous comme on est une petite équipe. »

Iris

« Voilà, et puis à ça s'ajoute beaucoup de discussions en one-to-one, notamment avec ma rédactrice en chef puisque l'on travaillait en binôme plus qu'en hiérarchique. »

Anna Cuxac et Iris Deroeux ont toutes les deux évoqué la relative absence de hiérarchie dans la rédaction et la « *confiance* » que chacun porte dans les autres. Ces conditions semblent offrir une liberté des journalistes dans le choix des sujets. Par ailleurs, la marge de manœuvre d'Iris est d'autant plus significative que l'accueil du congé paternité était mitigé au départ.

Iris

« Il y a quelques personnes qui étaient un petit peu dubitative quoi. Il y a certains qui ne voyaient pas trop bien où était l'urgence. Personne ne s'y opposait du tout, mais certains ne pensaient pas du tout que c'était un sujet qui ferait du bruit ou intéresser autant de monde »

Comme le souligne Iris, le caractère « *urgent* » de cette question sociale (mériterait ou non d'être débattue sur la scène publique) n'a pas fait l'unanimité, même au sein d'un petit magazine. Seulement quelques journalistes se sont regroupées autour d'intérêts partagés. Mais avant, je souhaiterais présenter l'équipe de travail d'Iris, décrire le processus de mise en commun des ressources et de la répartition des tâches éditoriales.

Anna Cuxac (journaliste et *community manager*) et Maëylis (*community manager*) ont profité de leurs échanges réguliers avec la communauté de *Causette* sur Facebook pour obtenir des témoignages de pères en ligne par l'intermédiaire des lecteurs ou des lectrices. Elles ont ainsi pris en charge le traitement des témoignages et la rédaction de la première partie de l'enquête, dédiée à la mise en récit du quotidien des pères. Sarah, la rédactrice en chef adjointe et responsable des pages cultures, a imaginé un dispositif de mise en visibilité de l'enquête, dans la continuité des interviews des pères, en faisant signer une tribune à des « stars masculines ». Elle était ensuite en charge de mobiliser son réseau pour recueillir des signatures ainsi qu'Anna, Maëylis et des pigistes qui travaillent régulièrement avec *Causette*. Magali, responsable photo, s'est occupée indépendamment des choix iconographiques. Enfin Iris, en charge des sujets sociétaux et politiques, a supervisé l'ensemble du projet et s'est chargée de la partie dite « *théorique* », à savoir où en est la recherche sur le congé paternité aujourd'hui. Chaque acteur a mis à profit son domaine de compétence (spécialisation selon la rubrique et le poste occupé) au service de la réalisation d'une enquête journalistique et de la création d'un dispositif de publicisation du congé paternité pour qu'il devienne « *prenant* » dans l'espace public. Si la répartition du travail a été réalisée dans une forme de rationalisation des compétences des quelques journalistes engagées et orchestrée par un acteur de pouvoir Iris Deroeux, ce regroupement d'acteurs s'est cristallisé autour de certaines croyances. A ce titre,

Erik Neveu³¹ complète sa définition du mouvement social de la façon suivante : « des personnes ayant souvent en commun un intérêt ou une profession ont une revendication à faire valoir. Elles se mobilisent et utilisent des armes diverses ».

Au sein de la rédaction *Causette*, les intérêts des journalistes pour la question du congé paternité n'étaient pas tout à fait de même nature. En effet, leur situation personnelle (mère ou non), leur position dans l'entreprise (poste chez *Causette*) et l'état de leur carrière professionnelle différaient. Néanmoins, elles semblent s'être regroupées autour de croyances collectives. Iris comme Anna ont souligné les mêmes arguments pour justifier leur engagement dans cette cause :

Iris

« J'aimerais bien que l'on fasse un dossier et que l'on se positionne. Tu vois, ici, typiquement, je disais que pour faire du bruit, il faut que l'on se positionne, pas juste on fait un papier »

Anna

« Je pense que ce sujet congé paternité c'est vraiment le plus gros coup éditorial qu'elle ait fait durant son année enfin que nous ayons fait depuis pas mal de temps (...) j'ai trouvé que c'était un sujet concernant. Quand tu es journaliste, tu as toujours envie de dénoncer les injustices (...) Là je vois que c'est un sujet qui interpelle car énormément de personnes ont des gosses ou se posent la question d'avoir des gosses donc c'est un sujet de société qui allait marcher, que c'était un combat très juste et qu'il n'y a pas de petit combat féministe en fait tu vois... »

En effet, les raisons d'être de cette mobilisation en interne reposaient sur de nombreuses croyances partagées à la fois politiques, sociales et communicationnelles. Celles-ci étaient les suivantes : la validation du congé paternité en tant que cause « juste » et féministe, la reconnaissance de sa portée (sa capacité à toucher un plus grand nombre de personnes) et une vision du rôle du journalisme commune (pas seulement informer mais aussi se positionner politiquement). Ainsi, ces croyances semblent dépasser le clivage souligné par Erik Neveu : « comment restituer les raisons d'agir des individus mobilisés en sortant de la fausse alternative au calcul cynique ou intéressé, ou de l'explosion des frustrations et des émotions ? »³². Ici, l'investissement dans une cause dite « *concernante* » pour le lectorat est à la fois la projection d'une émotion personnelle vécue par Iris et supposée partagée par un plus grand nombre et en même temps un pari sur un sujet susceptible de « *faire le buzz* » sur la

³¹ Erik Neveu, *Sociologie des mouvements publics*, Edition de la découverte, 2005, p5

³² Erik Neveu, *Sociologie des mouvements publics*, Edition de la découverte, 2005, p39

scène médiatique. De la même manière, la volonté d'Iris de toucher les hommes résulte à la fois d'une frustration personnelle de ne pas les voir suffisamment impliqués dans leur paternité tout en élargissant stratégiquement la cause au-delà de leur lectorat habituel. Ainsi, ces croyances sont des moteurs d'engagement à la fois personnels et professionnels qui correspondent à une vision singulière du journalisme.

4. Conclusion

A l'échelle de la rédaction, l'émergence du sujet s'explique par la liberté d'action des journalistes tout en reposant sur la position stratégique d'Iris au sein de l'entreprise. L'équipe de travail s'est faite sur la base du volontariat autour de croyances communes à la fois professionnelles et militantes qui se croisent dans une conception politique et engagée du journalisme. L'intérêt porté à la trajectoire individuelle d'Iris Deroeux et à une partie de la rédaction m'a permis de décrire « une portion de la vie sociale »³³ dans le média, née autour de la question du congé paternité. Après avoir analysé l'émergence de ce sujet en interne, je souhaiterais désormais me focaliser sur sa problématisation et sa mise en récit par les journalistes mobilisées à des tâches précises.

B. Mise en récit du problème public : entre symbolique et politique

Après avoir analysé la naissance d'un mouvement social autour du congé paternité pour comprendre son émergence dans la rédaction de *Causette*, je vais désormais me pencher sur la conversion de celui-ci en problème public par les journalistes identifiées comme auteures de l'enquête.

Un problème public est selon Erik Neveu³⁴ « le fruit d'une activité concurrentielle de mobilisation, de traduction et de mise en récit ». Dans cette perspective constructiviste, je m'intéresserai à la dimension symbolique du congé paternité : sa mise en récit par le magazine *Causette* et les stratégies dont elle découle (le cadrage général, les stratégies argumentatives, l'usage de la polyphonie et la construction de positions d'autres acteurs qui seront précisés, notamment le gouvernement). Erik Neveu relève cinq étapes dans la construction d'un problème public qui ne sont pas nécessairement chronologiques mais

³³ Jean Davallon, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et Musées*, no.2, 1992, p102

³⁴ Erik Neveu, *Sociologie des problèmes publics*, Amand Colin, 2015, p7

récurrentes : identifier (prise en charge d'une situation comme problématique), cadrer (donner un sens à la revendication), justifier (généraliser la cause), populariser et mettre en politique public. Ici, je me focaliserai sur le cadrage et la justification du problème à travers une analyse sémio-discursive. Je préciserai en quoi cette mise en récit ne représente pas seulement une production argumentative mais elle est aussi la cristallisation de croyances et de représentations des journalistes à un moment donné.

1. Cadrage du problème public : décentrement féministe et « cause commune »

Dans cette partie, je ne spécifierai pas le contenu de la cause portée par les journalistes mais je tenterai de saisir ses modalités d'émergence et les stratégies de différenciation dont elle émane dans l'espace public.

Avant qu'Anna, Maëylis et Iris rédigent leur papier et statuent sur l'angle général de l'enquête, Maëylis a interrogé des associations militantes comme *Les Simonnes*. A ce sujet :

Iris :

« Donc une des journalistes s'est entretenue avec des assos' comme Les Simonnes. C'était intéressant car elles avaient des avis variés mais elles n'y avaient pas vraiment réfléchi et c'est bien normal car la réponse au bout du compte c'était bah enfin « problème d'hommes quoi ». Ce n'est pas le sujet premier des assos féministes que de se préoccuper du bien être des papas, ça paraît logique. Et donc oui, ça donne des positions un peu flottantes comme ça, pas forcément sur d'elles sur pourquoi militer pour un congé paternité. Perso, je trouve, en tous cas pour Causette, on a toujours eu une posture en tant que journalistes qui n'excluent pas les hommes et qui en parlent en fait. »

Anna (au sujet des associations féministes)

« Une fois que tu as ressassé le problème de la charge mentale, nous on voulait aller plus loin. »

Pour écrire leur dossier et se situer, les journalistes ont d'abord souhaité connaître les positions des associations féministes sur le congé paternité. Mais leurs relations avec les militantes semblaient ambiguës : elles voulaient connaître leur avis tout en dépassant leur position et le problème qu'elles dénoncent, « *la charge mentale* ». Selon Anna, elles voulaient « *aller plus loin* ». Cette démarche d'enquête témoigne à la fois d'une filiation avec le militantisme, d'une solidarité féministe et en même temps d'une distinction vis à vis des associations qui repose sur des convictions et vraisemblablement des stratégies de positionnement dans l'espace public. En effet, dans ce témoignage Iris fait la différence entre les militantes et sa « *posture en tant que journaliste* ».

De la même manière, la dessinatrice Emma a représenté à la fois le point de départ de la mobilisation d'Iris avec le problème de la « charge mentale » et en même temps un repère à

dépasser. En effet, si l'artiste est citée dans l'enquête, l'angle du dossier ne se réduit pas à cette question. Selon Anna, le cadrage du congé paternité était le suivant : « *faire parler les hommes pour comprendre ce que c'est, pour eux, que d'avoir un congé paternité non obligatoire de onze jours* ». En donnant la parole aux hommes dans un magazine féministe qui s'adresse aux femmes et répond à leurs besoins, les journalistes aspirent à dépasser un clivage : celui entre certains travaux féministes sur « la cause des femmes » et la « cause des hommes »³⁵ lisible dans quelques discours masculinistes. Ici cette « cause commune » inclue les préoccupations des femmes et des hommes. Pour autant, elle permet aussi aux journalistes de se positionner clairement dans l'espace public, d'affirmer leur rôle professionnel par rapport aux militants et d'ouvrir potentiellement une autre voie du féminisme. J'aimerais désormais préciser le contenu argumentatif de cette « cause commune » et les stratégies rhétoriques qui la soutiennent.

2. *Justifications et stratégies argumentaires : la révélation d'un problème systémique*

Dans le dossier, les journalistes ont tenté de révéler un problème systémique qui dépasse son apparente évidence : « la charge mentale ». Cette analyse portera sur la deuxième partie de l'enquête intitulée « *Y a plus qu'à* », réservée aux paroles d'experts et rédigée par Iris Deroeux. Celle-ci présente l'état actuel des recherches sur le sujet du congé paternité. Je verrai donc en quoi les arguments développés participent à la justification de l'importance du problème public et à la promotion d'une « cause commune ».

L'écriture de cette cause se réalise progressivement à travers des arguments sociaux, économiques et culturels. Tout d'abord, Iris met en avant des pères qui ne peuvent construire leur paternité comme ils le souhaiteraient : « *des pères qui à en croire les multitudes d'études à ce sujet, sont de plus en plus nombreux à penser qu'avoir un enfant est nécessaire pour leur épanouissement personnel et aspirent à une vie plus équilibrée entre boulot, dodo et doudou* ». Mais elle souligne ensuite l'inégale répartition des tâches qui en découle, « *quelques chiffres suffisent à brosser le tableau : les femmes réalisent 71% du travail domestique* » et qui ont un impact direct sur les inégalités au travail : « *cet investissement les conduit à ajuster leur vie professionnelle en réduisant leur temps de travail ou en interrompant leur carrière* ». La valorisation de la question du congé paternité semble

³⁵ Les discours sur « la cause des hommes » sont étudiés dans les recherches sur le masculinisme (Stéphanie Kunert ou bien Mélanie Gourarier) : des hommes qui renversent la rhétorique féministe pour se l'approprier et se construire un éthos de « victime ».

s'opérer dans deux formes d'élargissement de la cause. En effet, la situation est présentée comme problématique pour les hommes et les femmes et elle ne se cantonne pas à l'espace domestique (privé) mais gagne aussi celui du monde du travail (public). En désignant l'étendue des effets négatifs d'un congé paternité trop court, le magazine prétend identifier la source du problème, l'origine d'un ordre social inégal et discriminant³⁶. Pour y remédier, les journalistes aspirent à défendre un « bien commun » : commun à l'ensemble des femmes mais aussi aux hommes et aux femmes.

Par ailleurs, Iris souligne un paradoxe. Elle vise à montrer que ces inégalités sont d'autant plus « insupportables » qu'elles sont économiquement solubles. Selon les experts cités dans l'enquête (Hélène Périvier économiste et Olivier Thévenon chercheur à l'INED en démographie économique), le congé paternité dépendrait de choix budgétaires définis par des acteurs politiques et économiques animés par des intérêts propres : « *c'est d'autant plus rageant que les solutions pour y remédier existent* ». En effet, le point névralgique de cette structure argumentaire est la tension suivante : « on peut mais on ne le fait pas ». Cette contradiction met en lumière une logique de choix qui permet aux journalistes de les discuter et de les remettre en cause, en formulant un problème public adressé aux politiques. Cette stratégie argumentative politise la question du congé paternité en polarisant des rapports de force entre différents acteurs qui vont être précisés dans la partie suivante.

Enfin, dans une démarche de comparaison culturelle, certains pays exemplaires comme l'Islande, la Suède et le Portugal sont représentés comme des normes possibles à atteindre.

Finalement, Iris dresse un constat des inégalités, pointe une contradiction politique et souligne les opportunités et les obstacles autour du congé paternité. Quatre types d'arguments sont proposés : social, économique, politique et culturel. Cette pluralité donne une dimension transversale à la cause qui gagne ainsi en légitimité. La « cause commune » est construite comme un problème systémique qui devrait toucher tout un chacun.

³⁶ Françoise Héritier, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996
La référence à Françoise Héritier justifie mon emploi de termes forts tels que « ordre social inégal et discriminant ». Les journalistes tentent ici de le remettre en cause tandis que François Héritier définit des invariants anthropologiques qui selon elle, ne changeront pas (même si sa position a semblé se modifier lors des débats autour des nouvelles pratiques de procréation GPA)

3. Schéma actanciel : structuration et polarisation du problème public

Ce passage prolongera l'étude de la deuxième partie théorique de l'enquête, visiblement le point central de la stratégie argumentative du magazine. Afin de saisir les rapports de force entre les acteurs politiques (gouvernement), économiques et sociaux (entreprises) du congé paternité mis en scène par les journalistes, je mobiliserai le schéma actanciel de Greimas³⁷ dans la continuité d'une approche constructiviste du problème public. Ce schéma narratif permettra de saisir la place que *Causette* se donne parmi les autres positions qu'Iris a distribuées (le gouvernement, les entreprises, les pères et les mères). En effet, les journalistes semblent assigner des rôles dans la mise en récit de ce problème public que je vais dès à présent identifier.

Tout d'abord, les journalistes figurent ici dans une situation de pouvoir, « comme les maîtres du jeu »³⁸. Pour reprendre la terminologie de Greimas, elles sont « les destinataires » qui promeuvent « un objet particulier », un nouveau congé paternité en faveur des hommes et des femmes, mais aussi « les destinataires » en tant que femme(s), mère(s) ou potentielles futures mères. A ce titre, Iris emploie systématiquement le pronom personnel « on » qui inclue les journalistes et les femmes mais qui se distingue des hommes³⁹. Ce double statut retranscrit la place hybride qu'elles aspirent à occuper dans l'espace public, journalistes et citoyennes concernées. Si les hommes demeurent les sujets construits par *Causette* (ceux dont on parle), ils sont aussi présentés comme des « adjuvants » potentiels qui attendent qu'on leur donne les moyens de s'accomplir pleinement en tant que père : « *des paternels qui veulent être là. Eh ça tombe bien, nous n'attendons que ça* ». En ce sens, la rédaction se donne une position qui ne figure pas dans le schéma actanciel de Greimas, « l'adjuvants des adjuvants », celle des pères eux-mêmes en se faisant les porte-paroles de leur cause. A ce titre, il est écrit pour clore cette partie : « *pères et futurs pères qui nous lisez : vous l'aurez compris, on a très envie de vous aider* ». Enfin, deux autres familles « d'actants » sont citées : les entreprises et l'Etat de façon très générale. Leur place est décrite dans ce problème public comme en suspend, encore à définir : « *A défaut d'un temps de père correctement aménagé et encourager par le politique que par les entreprises* ». S'ils sont actuellement définis comme des opposants, en partie responsables des inégalités, leur position de pouvoir dans l'espace social leur donne également la possibilité de devenir « adjuvant ». En effet, *Causette* a adressé la pétition au

³⁷ Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, P.U.F, 1986

³⁸ Annexe 5

³⁹ Annexe 4

gouvernement pour modifier la loi et a appelé le milieu professionnel (dans le paragraphe intitulé « *dialogue social* ») à changer son regard vis à vis de la paternité et à sortir « *du mythe de salarié performant car toujours présent* ».

Ainsi, la lecture de ce schéma permet de mettre en exergue deux choses pour éclairer la construction médiatique de ce problème public. D'une part, les positions ne sont pas fixes mais ouvertes, laissant place à une marge d'évolution de cette question publique et sans cliver ou opposer frontalement les acteurs. D'autre part, le média se valorise en se donnant une position centrale et plurielle à travers les rôles de destinataires, destinataires et adjuvants. Je vais désormais mettre en lumière la pluralité stratégique des voix retranscrites par *Causette* dans l'enquête qui semble renforcer la légitimité de son rôle et de la cause revendiquée.

4. *Polyphonie : légitimation de la rédaction, production du savoir et rapports de pouvoir*

Dans la continuité d'une scénographie de positions distribuées dans le schéma actanciel de Greimas, Iris, Anna et Maëylis ont aussi mis en scène une pluralité de voix. Je développerai ici une analyse polyphonique qui semble servir la cause et la position des journalistes⁴⁰. Ce terme sera ici utilisé non pas au sens poétique d'Emmanuel Souchier mais dans le cadre de l'analyse de discours comme « un assemblage de paroles et de points de vue plus ou moins hétérogènes »⁴¹. Je me demanderai en quoi la polyphonie met en jeu des stratégies de légitimation, des constructions particulières du savoir et des relations de pouvoir.

Tout d'abord, l'enquête et la tribune regroupent près de cinquante huit énonciateurs : huit pères, une mère, quarante signataires masculins (dans la tribune), quatre chercheurs (économiste, démographe, sociologue), une institution (UNAF, Union Nationale de l'Apiculture Française), un institut (INSEE, l'institut national de la statistique et des études économiques) et un membre du gouvernement (secrétaire générale du conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes)⁴². Ils occupent tous des statuts différents dans la société, un rôle singulier dans l'enquête et sont autant de différents points de vue favorables sur cette cause. Plus précisément, la polyphonie semble représenter pour *Causette* un moyen de créer plusieurs points de contact avec le public, selon l'autorité de l'énonciateur, son champ d'expertise ou de reconnaissance (économiste, démographe,

⁴⁰ Annexe 4, partie 1

⁴¹ Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage », *Questions de communication*, no.6, 2004, p265-282.

⁴² Annexe 4, partie 3

sociologue, sportif, artiste ou journaliste) et ses propres outils d'argumentation (témoignages, chiffres et arguments d'autorité selon la notoriété de l'énonciateur). Les prises de parole sont diverses : anonymes sous forme de témoignages, institutionnelles en apportant des chiffres dans les études proposées sur le congé paternité, expertes avec des chiffres et des analyses et enfin des stars qui possèdent un « capital symbolique »⁴³ dans leur champ culturel et même au-delà comme le chanteur Julien Clerc ou le footballeur Vikash Dhorasoo. Symboliquement, la pluralité des voix sélectionnées et agencées par *Causette* semble élargir la question du congé paternité en dépassant l'espace médiatique. Les journalistes déploient une stratégie d'ouverture et donnent à la cause une forme de transversalité à travers la diversité des profils sélectionnés.

Pour autant, l'ouverture va ici de paire avec certains gestes de fermeture. En effet, Iris a indiqué ne pas avoir souhaité faire figurer l'avis des associations féministes interrogées (comme je l'ai évoqué dans la partie sur le cadrage). Si ce choix n'est pas explicitement formalisé dans l'entretien, je pourrais ici soumettre deux hypothèses au sujet de la disparition de leur voix. Tout d'abord, la mise en visibilité de leur relatif désintérêt pour une cause qui concerne aussi les hommes reviendrait à contredire le positionnement de *Causette*. Par ailleurs, la distinction avec les associations militantes serait une stratégie pour pénétrer l'espace public⁴⁴. Si les journalistes mettent en scène une pluralité de voix, elles n'ont sélectionné que des avis consensuels, en faveur de la position de *Causette*, qui soutiennent leur cause et la façon dont les journalistes souhaitent la problématiser.

Enfin, deux types de sélection des sources méritent d'être plus approfondis, en accord avec la démarche subversive de *Causette*. Deux hommes et trois femmes experts ont été choisis. Cette répartition relativement égalitaire s'inscrit dans l'approche inclusive de *Causette*. Mais si j'emprunte un regard qualitatif, en me concentrant sur la correspondance entre le genre de l'expert et sa spécialité, là encore, la sélection se veut autre. Les femmes expertes occupent ici des rôles qui sont socialement construits comme masculin comme l'illustre Hélène Périvier, femme économiste qui soutient un cours à Science Po intitulé : « l'Economie au défi du genre ». Sa voix ouvre sur tout un pan de questions économiques non explorées⁴⁵. En effet, d'après l'économiste : « *depuis quinze ans, l'effort budgétaire a porté sur les modes de développement de la petite enfance, ce qui a permis de soutenir le travail des*

⁴³ Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, 1994, p161

⁴⁴ Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique, une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *MIT Press*, 1992, p109-142

Je présenterai cet auteur à la fin de cette partie quand j'évoquerai mes hypothèses quant à la circulation à venir du congé paternité dans l'espace public.

⁴⁵ Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1970

mères de jeunes enfants, mais cela n'a pas encouragé les pères à consacrer plus de temps aux tâches familiales ». Son approche de l'économie semble mettre en lumière un ordre de priorité du savoir et s'inscrit dans la continuité de la ligne éditoriale de *Causette*. En effet, le magazine déconstruit l'idée qu'il existerait des sujets féminins mais il propose un point de vue genré sur l'actualité, ici l'économie. La prise en considération du genre dans la lecture des phénomènes sociaux correspond ici à des rapports de pouvoir : qui construit sur savoir et qui prend les décisions.

Ainsi, la polyphonie incarne dans ce texte un geste politique dont l'enjeu est la construction des savoirs sur le congé paternité. Si l'ensemble de ces choix polyphoniques semble soutenir une stratégie de légitimation de la cause et du positionnement de *Causette*, il pourrait aussi représenter le miroir des méthodes de construction du savoir des journalistes qui s'intéressent à d'autres manières possibles de penser les rapports femmes-hommes.

5. Conclusion

Ainsi, la mise en récit du problème public se joue dans cette partie à plusieurs niveaux : le choix du cadrage qui se distingue de la position des militantes avec la proposition d'une « cause commune », une stratégie argumentative qui met en lumière un problème systémique collectif, la polarisation des acteurs avec la valorisation de la place de *Causette* et la mise en scène de voix favorables à un nouveau congé paternité. L'étude de la mise en récit sera davantage détaillée dans la suite de cette recherche mais elle témoigne ici de quelques éléments structurants de la construction médiatique de ce problème public. *Causette* propose une mise en récit politique à plusieurs titres : l'évocation de choix politiques et économiques discutables, la construction de positions des acteurs et l'écriture d'un récit ouvert afin que le problème public puisse être discuté et débattu. Finalement le média *Causette* propose « une portion de vie sociale »⁴⁶, organisant des relations avec une multitude d'acteurs de la société civile dans le récit comme les associations féministes mais aussi l'ensemble des énonciateurs présentés dans l'analyse de la polyphonie. Ces relations sont dynamiques et présentent des alliances et des mises en tension.

⁴⁶ Jean Davallon, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et Musées*, no.2, 1992, p102

C. Un triptyque textuel entre dispositif de communication et processus de légitimation de Causette

Après avoir abordé le fond de ce problème public, je souhaiterais désormais évoquer les choix de mise en forme et des matériaux qui ont été réalisés pour rendre visible la question du congé paternité et construire une « image » singulière de la rédaction. Pour reprendre les étapes de la promotion d'un problème public décrites par Erik Neveu⁴⁷, je me situe ici au niveau de la phase de popularisation à travers l'appréhension des formes textuelles. Dans cette partie, je m'inspirerai de deux ouvrages d'Yves Jeanneret autour du concept de trivialité à savoir Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels⁴⁸ et L'affaire Sokal ou la querelle des impostures⁴⁹. En effet, les choix des textes et de leur support matériel sont signifiants. Je décrirai donc le dispositif textuel choisi par Causette dans la perspective de la promotion d'une question publique⁵⁰. Quels choix ont été faits ? Dans quels buts ? Pour circuler dans quel espace discursif et auprès de qui ? Quelles relations de complémentarités ou oppositions existent-ils entre les trois textes produits à savoir l'enquête, la tribune et la pétition ? Je verrai en quoi ces choix répondent à des enjeux communicationnels et politiques ainsi qu'à des stratégies de positionnement de la rédaction. Finalement, chaque texte sera analysé individuellement pour saisir sa singularité à la fois matérielle, formelle et temporelle mais aussi le public spécifique concerné et le statut que ce type de texte recouvre dans l'espace public.

1. *Conditions d'émergence et de production des trois textes : l'enquête, la tribune et la pétition*

Les quatre journalistes en charge du dossier sur le congé paternité, Iris, Anna, Maëylis et Sarah Gandillot (rédactrice adjointe en chef et responsable des pages cultures) ont choisi trois formes de productions médiatiques données à lire dans deux espaces discursifs différents : une enquête et une tribune signée par quarante personnalités masculines en format

⁴⁷ Erik Neveu, *Sociologie des problèmes publics*, Armand Colin, 2015

⁴⁸ Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Hermes Lavoisier, 2008

⁴⁹ Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la Querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998

⁵⁰ Francis Chateauraynaud, *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Petra, 2011
Cette partie se distinguera de l'approche de Francis Chateauraynaud qui s'intéresse à la circulation des arguments. Je m'inscris ici davantage dans une approche poétique que discursive.

papier dans le numéro quatre-vingt trois et une pétition en ligne ouverte à tous sur la plateforme numérique *change.org*.

Je commencerai par aborder les conditions production des textes pour identifier leurs origines. L'enquête est le point de départ impulsé par Iris et représente comme la genèse symbolique de la question du congé de paternité : elle est le lieu de la mise en récit et du processus de signification de la cause. Ensuite, le choix des formes des textes s'est fait progressivement, au rythme des échanges entre les journalistes :

Anna

« Iris a voulu faire le dossier mais Sarah a eu la brillante idée de la tribune signée par des stars. Elles ont eu ces deux excellentes idées parce que Iris a voulu creuser le sujet pour qu'il deviennent prenant dans l'actu et Sarah a trouvé le levier pour qu'il devienne prenant »

Si l'enquête sur le congé paternité était une proposition d'Iris Deroeux, la tribune papier signée par quarante personnalités masculines venait de Sarah Gandillot. Or l'association des deux idées ne semble pas insignifiante. L'enquête, « *pour que le sujet devienne prenant dans l'actu* » et la tribune, « *le levier* », semblent avoir cristallisé les croyances à la fois communicationnelles et sociales des autres journalistes (Anna et Maëylis) dans la cause. En effet, c'est l'association du choix d'un sujet et de son mode de publicisation qui a provoqué la mobilisation interne. Puis, la pétition est venue après afin de prolonger la mise en visibilité de du congé paternité et l'engagement des journalistes (je préciserai son rôle dans la partie suivante).

Pour autant, si le texte résulte de choix des acteurs, il conserve aussi une part d'autonomie et d'imprévisibilité. En effet, selon Iris, le dossier aurait bénéficié de la « *magie du buzz* ». A ce titre, Yves Jeanneret dans *l'Affaire Sokal*⁵¹, parlant de la vie des textes dans l'espace public : « En somme, la querelle des impostures est hantée par des spectres. Tel est le procès complexe des récritures : phénomène qu'il est impossible d'expliquer par une causalité unique ni même par une rationalité cohérente et qui illustre bien la façon dont une formation idéologique peut surgir de multiples configurations triviales de la culture ». De la même manière, je ne considère pas qu'il existe un rapport de cause à effet directe entre les stratégies des acteurs et la circulation d'un texte dans l'espace public. J'ai plutôt cherché à décrire les

⁵¹ Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la Querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998, p149

choix qui ont été faits et les enjeux communicationnels qui les sous-tendent pour rendre visible la cause et afficher les positionnements des journalistes.

2. Dispositif matériel de mise en visibilité du congé paternité : une pensée des complémentarités des trois textes



L'enquête



La tribune

change.org Lancer une pétition Parcourir les pétitions Nous soutenir Se connecter

Adressée à Emmanuel Macron et 2 autres

Pour un congé paternité digne de ce nom

Magazine CAUSETTE France

Signez cette pétition

47 744 signatures. Allez jusqu'à 50 000.

Prénom
Nom de famille
E-mail

Partager avec vos amis Facebook

Faire apparaître mes nom et commentaire sur cette pétition

Vous pouvez nous faire confiance pour garder vos informations en sécurité.

Aujourd'hui, en France, le congé paternité et d'accueil n'excède pas onze jours.

- Onze jours ne suffisent pas pour qu'il y ait une vraie rencontre entre le nourrisson et son père (découverte d'un nouveau rythme de vie, partage de temps affectifs, suivi médical, soins, changes, repas, toilettes).

- Entrer réellement dans la paternité précocement et prendre en charge les soins très tôt permettrait de rééquilibrer le partage des tâches et de lutter contre la charge mentale des femmes. Quand celles-ci restent à la maison pour s'occuper d'un nouveau-né, elles gèrent également le reste des tâches domestiques. Et cette habitude se poursuit.

- Cela permettrait également de limiter l'impact de la maternité sur la carrière des femmes. Si les hommes s'investissent autant que les femmes dans la prise en charge des enfants, alors celles-ci seront moins pénalisées professionnellement. À l'embauche et dans la progression de leur carrière.

Causette

La pétition en ligne

Sans s'attarder sur le « pourquoi » du succès du dossier, je présenterai les stratégies de mise en circulation de la cause définies par les journalistes, en abordant les caractéristiques spécifiques de chaque texte (enquête, tribune, pétition) et la construction des liens entre ces derniers.

Tout d'abord : l'enquête. Cette production, la première et la plus longue, est uniquement accessible en format papier dans le magazine numéro quatre-vingt trois. Avec le

support papier, ses chances de circuler dans l'espace public demeurent moins importantes qu'un document numérique, seulement de mains en mains, et certainement parmi les lecteurs habituels de *Causette*. Mais pour Iris, elle semblait représenter avant tout un outil de légitimation professionnelle. En effet au cours de notre entretien, l'importance qu'elle accorde au format du reportage était visible. Elle a d'ailleurs évoqué la revue *XXI*, connue pour ses grands reportages, comme un modèle journalistique pour la rédaction. Dans la perspective de la construction d'un problème public, plus que sa publicisation, l'enquête paraît valoriser la position professionnelle de *Causette* comme entité enquêtrice.

Par ailleurs, le statut de l'enquête pourrait rappeler le premier texte produit par Sokal et défini par Yves Jeanneret comme « le texte de référence ». Elle représente ici « l'antichambre » argumentative du congé paternité et donne sens à la cause. L'enquête témoigne de la démarche symbolique de *Causette* avec l'écriture du récit sur le congé paternité et l'explicitation point de vue des journalistes sur celui-ci. De fait, ce texte pourrait être le point de repère de la construction médiatique du problème public qui soutiendrait les autres « méta-textes », notamment la tribune qui l'accompagne dans le magazine. Pour autant, ce lien est moins évident pour la pétition. En effet, elle semble manifester une certaine autonomie sur la plateforme numérique : un signataire de celle-ci n'aura pas nécessairement lu l'enquête à l'inverse d'un lecteur de la tribune.

Ensuite la tribune : le premier « méta-texte ». Toujours en format papier, à la suite de l'enquête, elle tient sur une page et paraît occuper une place singulière ; avant tout communicationnelle et symbolique. Ce texte est dénommé de cette manière dans les entretiens mais aussi appelé « *Plaidoyer* » dans le dossier. D'après le Trésor de la Langue Française, la tribune recouvre deux acceptions éclairantes pour cet objet : un discours et un débat politique ou bien un espace surélevé d'où l'orateur prend la parole. Dans ce même dictionnaire, le plaidoyer est défini comme un exposé argumenté et convaincu en faveur d'une idée. Je retiendrai la notion de « tribune » pour définir ce second texte. En effet, celui-ci n'est pas le centre de l'argumentation. Il représente plutôt la mise en débat de la cause défendue par *Causette* et le lieu symbolique d'où les journalistes formulent leurs revendications au gouvernement. Le texte est assertif et présente clairement les réclamations des journalistes, point par point (le même qui sera mis en ligne dans la pétition). La forme de celui-ci, concise et ordonnée, accompagne le discours de la réclamation. Voici la demande principale : « ***Nous demandons, a minima, que ces onze jours soient obligatoires et non optionnels. Et indemnisé comme le congé maternité*** ». Cette production incarne donc comme un espace transitoire entre l'enquête papier et la pétition en ligne. En effet, elle est un texte hybride qui opère un chassé-

croisé avec le contenu de la pétition numérique et la forme (cadre jaune, même typologie) et matérialité de l'enquête papier.

Par ailleurs, il semble se dessiner un autre enjeu autour de la tribune. Voici les convictions qu'Anna a investies dans celle-ci :

« Clairement s'il n'y avait pas eu de stars, cet appel serait resté confidentiel. Pourquoi on a été repris par la presse ? Parce que l'on a eu ces stars. C'est clairement une belle opération »

La tribune est censée incarner le premier « levier » de communication de l'enquête. Elle possède une fonction propre selon Anna : solliciter des reprises médiatiques grâce aux signataires masculins. De fait, elle incarne une vitrine communicationnelle auprès des autres médias et fonctionne comme un appel à la « citation » et à « la reprise » grâce à deux ressorts communicationnels : des stars engagées et potentiellement connues par un public plus large que celui de *Causette* et des personnalités masculines présentées comme exemplaires ou « extraordinaires ».

Enfin la pétition en ligne sur *change.org*, second « méta-texte ». Elle est le dernier texte qui a été pris en charge par les journalistes.

Iris

« C'est arrivé assez rapidement quand on a vraiment brainstormé le dossier, comme idée pour médiatiser l'affaire et surtout pour avoir des positionnements. L'idée était de vraiment faire bouger les lignes sur ce sujet là, ce n'était pas juste d'informer. »

Iris insiste ici sur sa volonté de « *se positionner* » sur ce sujet. La pétition en ligne représente donc comme un outil de positionnement à travers sa « forme engagement ». Par ailleurs, grâce au support numérique, elle permettrait de faire circuler leur point de vue et d'être visible dans espace discursif où se trouve potentiellement un autre public. Ce texte représente donc un nouveau degré d'ouverture de la cause portée par *Causette* et une façon particulière de « *médiatiser l'affaire* ».

Finalement, la succession de ces trois textes représente un mouvement progressif d'inclusion de plusieurs publics potentiels, de mise en visibilité de la cause et d'affirmation d'un positionnement. Si l'enquête est le point de départ des trois textes et le lieu de production des savoirs sur le congé paternité, elle ne représentera pas forcément, selon le parcours des lecteurs/utilisateurs, le point d'entrée vers la cause. Comme le rappelle Yves

Jeanneret parlant de l'affaire Sokal⁵² « A lui seul, le premier texte ne permettait rien ; pour faire sens, servir d'argument et préparer les multiples interprétations, il devait absolument être accompagné de son commentaire, le second texte ». Ici, il ne s'agit pas du commentaire de l'enquête mais de son dispositif textuel de publicisation et de vulgarisation (au sens positif du terme) avec un changement de matérialité du texte, un raccourcissement progressif de celui-ci, un discours de plus en plus direct et engagé et l'introduction de figures médiatiques (les stars). Ces trois productions sont alors prises dans un « système textuel de dépendance ».

Par ailleurs, l'arrivée des journalistes sur *change.org*, marque leur ouverture vers un autre entrepreneur de cause, Thibaut (pseudo Twitter : @sinarpad), acteur de la société civile et ingénieur de 30 ans (qui n'a pas encore d'enfant).

3. *La démarche de Thibaut : tentative de fusion éditoriale*

Dans cette partie, je ne me focaliserai pas sur la trajectoire de Thibaut qui fera l'objet d'une analyse dans la seconde partie du mémoire mais je tâcherai seulement de questionner, du point de vue du texte, la tentative symbolique de la fusion éditoriale entre la pétition de *Causette* et celle de Thibaut sur *change.org*. Celle-ci a été refusée par la plateforme qui a jugé que les arguments présentés par les deux acteurs n'étaient pas tout à fait de même nature. Pour autant, je souhaiterais étudier symboliquement cette volonté. Quatre mois avant la rédaction, cet homme avait lancé une pétition pour un autre congé paternité. Elle compte aujourd'hui 40 000 signatures de plus que le magazine.

D'après Thibaut, les journalistes ne l'auraient pas contacté avant la mise en ligne de leur pétition. Il a donc tenté de les joindre sur les réseaux sociaux et notamment sur Twitter. Voici ce qui s'est ensuite passé selon lui :

Elles voulaient que l'on discute pourquoi elles ont fait ça, quelles étaient leurs intentions. Elles ne voulaient pas faire une pétition au départ et quand elles ont vu le truc, elles se sont dites là, il faut que l'on en fasse une pétition. Or il y a déjà une pétition qui existe, on a demandé si on ne pouvait pas faire fusionner les deux.

Suite à une première prise de contact autour de l'explicitation des motivations de chacun, les acteurs ont décidé de mettre en commun leur pétition sur *change.org*. Mais qu'est-ce que cette action représente ? Du point de vue de la responsabilité éditoriale, cette tentative évoque un

⁵² Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la Querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998, p14

geste de ralliement des entrepreneurs de cause qui souhaitent figurer, ensembles, dans une « cause commune ». La notion de « commun » prend ici un sens singulier du côté des acteurs du problème public. De fait, elle signe pour *Causette* un geste d'ouverture du média qui devient accessible à la société civile. En effet, l'utilisation de cette plateforme par les journalistes leur a permis d'entrer en contact avec un autre entrepreneur de cause et de créer des liens pour former « un espace social »⁵³ de discussion et de ralliement.

Le texte ne représente pas un simple support ou relai de convictions mais il incarne le lieu possible d'une action politique, d'un acte d'engagement performatif qui aurait pu se formaliser dans l'écrit. Le concept de trivialité d'Yves Jeanneret pourrait être compris dans un autre sens que celui de la circulation, celle d'une dynamique et d'un changement d'état des textes : la mise en commun de deux textes dans un même espace d'écriture.

4. Conclusion

Ainsi, les choix des textes, de leur support matériel et de leur mise en forme cristallisent des enjeux à la fois communicationnels (être visible), symboliques et politiques (se positionner). Ce triptyque de textes interdépendants est pensé par les journalistes pour circuler dans l'espace public et renvoyer une image particulière de *Causette*. L'exemple de la tentative de fusion éditoriale entre la pétition de Thibaut et celle de la rédaction révèle une dimension forte du texte : le lieu d'actions politiques et de mise en relation des acteurs.

D. Conclusion

Cette partie a pris soin de décrire le trajet de la question du congé paternité : du mouvement social au problème public. Au cours de ce passage, j'ai évoqué les conditions d'émergence du congé paternité au sein de la rédaction à travers l'articulation de trois échelles : l'individu et la rédaction, animés par des représentations, des croyances et des intérêts, et le contexte général. Après avoir expliqué l'origine et la construction du mouvement social, je me suis focalisée sur sa traduction en problème public et sa mise en récit avec une analyse discursive. J'ai pu mettre en exergue l'élaboration d'une « cause commune » singulière, liant les hommes et les femmes. Enfin, l'étude de la mise en forme de la cause et de son inscription matérielle dans trois textes particuliers (enquête, tribune et

⁵³ Jean Davallon, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et Musées*, no.2, 1992, p102

pétition) m'a permis de saisir leurs enjeux à la fois communicationnels et politiques : mise en visibilité, circulation du problème public et affirmation d'un positionnement en tant que média et entrepreneur de cause. L'analyse sémiotique des textes a amorcé une première étape vers une approche poétique du problème public en les étudiant comme des formes symboliques. Désormais, je souhaiterais poursuivre la réflexion sur *Causette* en analysant d'autres productions médiatiques : la couverture du magazine du numéro quatre-vingt trois et l'éditorial.

2) Editorialisation genrée du problème public : pouvoir et jeux identitaires

Dans la perspective de la construction médiatique du problème public autour du congé paternité, j'ai souhaité analyser non seulement la place que le magazine *Causette* occupe dans la promotion de celui-ci mais aussi la façon dont se définit et notamment par rapport au genre. Je me demanderai en quoi le genre fait l'objet d'une réflexion identitaire du magazine et des journalistes elles-mêmes ? Pour cela, j'analyserai deux productions médiatiques en particulier, la couverture et l'éditorial du magazine numéro quatre-vingt trois, mais aussi les passages des entretiens portant sur les débats en interne et les discussions autour du genre. En retour, cette analyse éclairera des éléments structurants du problème public et notamment comment les journalistes femmes ont pris en charge la paternité et structuré des relations avec la masculinité.

J'interrogerai donc la manière dont le média se fabrique une identité de genre dans les productions éditoriales qui lui permet de se positionner, de se présenter sur la scène publique et de formuler ses revendications. Il s'agira en filigrane de questionner la façon dont le média se définit par rapport au champ journalistique avec un sous texte déontologique⁵⁴.

A. Genre, point de vue et statut journalistique

Les textes proposés par *Causette* offrent une forme de transparence des conditions de productions éditoriales et du contrat de lecture où le genre est affiché comme constitutif du point de vue du magazine sur l'actualité, de l'écriture journalistique et de la construction du savoir. De fait, je me focaliserai dans cette partie sur la notion d'identité de deux façons. Dans

⁵⁴ Denis Ruellan, *Nous, journalistes : déontologie et identité*, PUG, 2011

le discours, à travers le concept d'éthos discursif comme « l'image de soi dans le discours, doublé d'une connaissance de la situation d'énonciation (...) qui permet ainsi de voir comment se met en place un éthos qui doit contribuer au caractère persuasif de l'argumentation »⁵⁵ et la théorie de « l'énonciation éditoriale »⁵⁶ d'Emmanuel Souchier pour embrasser ce qui permet au discours « d'exister et d'être « aux yeux du lecteur » », ce par quoi « advient le contenu » à savoir la matérialité du texte, sa typographie, sa mise en page, son illustration et ses marques éditoriales variées. Dans un contexte particulier qui sera précisé par la suite, l'éditorial et la couverture semblent soulever des enjeux particuliers dans ce numéro quatre-vingt trois qui méritent d'être analysés. En effet, pour étudier l'enquête papier qui traite de la question de la paternité, il n'est pas question de la désolidariser de la production globale de ce numéro. Je considère que le dossier sur les pères signifie dans un ensemble matériel plus large, « l'objet magazine », qui s'offre au moment de la lecture, tout entier dans les mains des lecteur.rices.

1. Le poids du contexte : entre clarification identitaire et discours de légitimation

1.1 Trouble économique et clarification identitaire

Tous les mois, un éditorial fait parler *Causette*, figure du magazine, qui s'adresse directement à ses lecteur.ices. Dans ce numéro quatre-vingt trois, *Causette* a proposé un éditorial singulier, à mi chemin entre une forme de « testament » et une « déclaration d'amour » pour son lectorat. En effet, dans un contexte de crise financière du magazine, menacé de disparaître, l'éditorial a proclamé « ses raisons de vivre », ses origines et son contrat de lecture. A la fin du texte, il est écrit en tout petit au coin de la page « *Si vous vous demandez comment vous pouvez aider ce journal, c'est simple, avant tout, achetez le* ». Ce trouble dans la rédaction semble paradoxalement offrir un dévoilement de l'identité du magazine, significative pour analyser la place de *Causette* dans la construction du problème public. Je tenterai de le mettre en lumière à travers une analyse sémio-discursive de ces deux textes.

⁵⁵ Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Nathan, 2000, p73

⁵⁶ Emmanuel Souchier, « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Médiologie*, URL : http://www.mediologie.org/cahiers-de-mediologie/06_mediologues/souchier.pdf, consulté le 23/02/2018, p138

1.2 Lier les contextes et stratégies de légitimation

Par ailleurs, il est écrit dans la première phrase de l'éditorial : « *Sur mon fil d'actu, sont apparus simultanément deux articles de presse qui n'avaient rien à voir l'un avec l'autre, ou presque : les victimes d'Harvey Weinstein commençaient à parler et le magazine féministe français Causette annonçait qu'il risquait de disparaître sans délai* ». Ici, *Causette* lie le destin du magazine à l'actualité et aux combats féministes mondiaux. Si les deux se croisent, l'affaire Weinstein signe un événement positif (libérateur des femmes) tandis que l'histoire de *Causette* emprunte une voie plus « tragique » dans la mesure où le magazine pourrait possiblement disparaître. A ce titre, la modalité épistémique du discours insiste sur l'incertain de l'avenir du magazine. Le contexte représente alors un prétexte pour redéfinir le rôle de *Causette*. Ainsi, l'affaire Weinstein et la crise économique du magazine influent sur les productions éditoriales et la construction identitaire du magazine que je vais dès à présent expliciter.

2. Identité féminine et anthropomorphisation du journal

2.1 Analyse du processus d'anthropomorphisation du magazine : la figure de Causette



Numéro 86



Numéro 85



Numéro 84



Numéro 83

Le magazine s'incarne dans un personnage particulier, Causette. Mais qui est vraiment cette Causette ? Lors de mon entretien avec Iris, j'ai pu avoir accès à l'imaginaire que les journalistes investissent derrière ce personnage ambigu qui peut paraître énigmatique pour un magazine féministe. En effet, cette figure peut renvoyer à « Cosette », célèbre personnage de roman des *Misérables* de Victor Hugo, une jeune fille de maison maltraitée. Aujourd'hui, ce

nom signifie généralement dans le langage courant une personne « qui se fait passer pour une victime ». Mais selon la journaliste, il s'agit « du brin de Causette », cette fois-ci plus méliorative pour les femmes.

Iris

« Ça a toujours été l'idée du brin de Causette tu vois, le cercle de discussion, et finalement une idée qui est assez ancienne, non seulement dans les sociétés matriarcales en tout cas dans les groupes qui font attention aux femmes ou les groupes de femme plus précisément. C'est l'idée de s'asseoir entre femmes et sortir certaines choses. »

Si cette référence signifie des discussions familiales et informelles, la rédaction semble avoir quelque peu adapté son sens, en l'associant à des temps de parole réservés aux femmes. En effet, elle y ajoute l'idée des sociétés matriarcales pour faire de ces discussions, presque clandestines, des lieux de prise de pouvoir des femmes par la parole. Du point de vue des systèmes de parenté, le matriarcat correspond aux sociétés matrilineaires, un système de filiation dans lequel chacun relève du lignage de la mère. Pour Iris, c'est le statut de la parole et l'idée de réunion entre femmes qui paraissent centraux derrière le mot « Causette ». L'association d'une figure à un magazine témoigne alors d'un processus d'anthropomorphisation du média que je vais tenter d'éclairer dans l'analyse de la couverture. Je verrai en quoi ces récits portés en interne prennent vie dans celle-ci.

La couverture ne fonctionne pas seulement comme un texte ou une image d'information mais elle semble aussi représenter la façade, soit la partie la plus visible ou la première impression, au sens goffmanien du terme⁵⁷, du personnage de *Causette* qui y prend corps. Si l'on observe les dix dernières couvertures du magazine⁵⁸, elles possèdent une structure qui se répète : elles sont construites comme un être de papier plutôt épais, avec une couleur unie en toile de fond, un titre qui fait figure « de prénom », une signature qui serait une forme de présentation formelle, une figure au centre (l'incarnation mensuelle de *Causette* qui prend forme en fonction d'un sujet phare traité dans le numéro) et enfin tout un ordre du jour textuel qui gravite autour de cette figure comme si elle était transversale à tous les sujets présentés. Cette structure permanente construit une identité de genre féminin singulière de *Causette*. Tout d'abord, la volonté de mettre en scène une représentation ouverte de la femme qui change d'apparence chaque mois montre que le féminin n'est pas un caractère fixe mais qu'il est au contraire pluriel. Il ne se réduit pas à quelques stéréotypes. Par ailleurs, la signature,

⁵⁷ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : présentation de soi*, Les Editions de Minuit, 1973

« plus féminine du cerveau que du capiton », construit une idée du féminin qui ne se cantonne pas à des caractéristiques physiques. Celle-ci prône au contraire une lecture du monde féminin (au sens d'une attention portée aux enjeux autour du genre) dans chaque fait d'actualité avec un regard sur les événements conditionné par les expériences quotidiennes des femmes.

Ainsi, le processus d'anthropomorphisation de *Causette* s'est constitué autour d'une réflexion sur le corps : la couverture du magazine comme espace où prend forme cette figure et s'écrivent les diverses représentations du personnage. Les constructions de l'énonciation éditoriale et les représentations de la femme incarnent des tentatives de déconstruction et de reconstruction permanente du genre féminin. Pour reprendre l'expression de Judith Butler, la couverture serait le lieu où se joue « une stratégie pour dénaturer et resignifier les catégories relatives au corps (...) qui sème le trouble »⁵⁹. Après avoir analysé la mise en forme de la couverture de *Causette*, je vais désormais étudier comment « elle » prend la parole dans l'éditorial et met en scène un lien avec ses lectrices (mise en évidence de son « contrat de lecture »⁶⁰).

2.2 Contrat de lecture et relation avec les lectrices

Au regard du contexte décrit précédemment, le magazine a été conduit à expliciter son « contrat de lecture ». Ici, je poursuivrai l'analyse du processus d'anthropomorphisation de *Causette* dans l'éditorial. Elle reposera sur l'étude de l'éthos de cette figure et soulignera la relation qui est construite avec le lectorat.

Voici quelques précisions sur la scène d'énonciation : il s'agit d'un discours journalistique qui prend forme dans un texte spécifique, l'éditorial, dont la scénographie évoque une femme qui écrit à des amies sur le mode de la confession. De la même façon, « l'image du texte »⁶¹ renvoie au format de la lettre papier (un titre, le corps du texte, une formulation pour clore l'écrit et une signature). Le mythe des sociétés matriarcales évoqué par Iris semble être ici réactualisé à travers la mise en scène du « contrat de lecture »⁶². *Causette*,

⁵⁹ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2006, p56

⁶⁰ Pierre Gonzales, « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron », *Quaderni*, no.29, 1996, p51-59

⁶¹ Emmanuel Souchier, « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Médiologie*, URL : http://www.mediologie.org/cahiers-de-mediologie/06_mediologues/souchier.pdf, consulté le 23/02/2018, p138

⁶² Pierre Gonzales, « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron », *Quaderni*, no.29, 1996, p51-59

être de papier, prend la parole comme si « elle » écrivait une lettre à une amie⁶³. Ce choix est significatif car la lettre évoque une production personnelle écrite de sa propre main qui participe à l'humanisation du personnage de *Causette*. A ce titre, elle signe la lettre de son nom et représente une figure unificatrice et responsable du texte qui englobe la pluralité des voix de la rédaction. Ainsi, l'éditorial renforce la relation de proximité avec le lectorat où le « contrat de lecture », met en forme (au sens de mettre en scène) la relation particulière du journal avec son public : des écrits intimes entre femmes.

En effet, la personnalisation de *Causette* cherche à instituer une relation singulière avec ses lecteur.ices. En se faisant passer pour une personne, elle tente de créer les conditions d'échange évoquées autour du brin de *Causette*. L'oralité du texte, avec une ponctuation expressive et un registre familier, imite les rituels de transmission orale de femmes à femmes. A ce titre, *Causette* parlant à ses lectrices de la crise économique du magazine « *mais je dois vous l'avouer : j'ai toujours bien aimé l'humour noir qui façonne les ironies du sort. Ces blagues à papa du destin. Faciles et pas drôles !* ». Par ailleurs, si au début du texte le « je » de *Causette* se distingue du « vous » des lectrices, les deux pronoms personnels finissent par fusionner dans un « nous » qui favorise le processus d'identification des lectrices à cette figure et facilite l'incorporation de son discours. En effet, lorsque *Causette* se décrit, elle désigne les lectrices et inversement. Par exemple au sujet de l'affaire Weinstein : « *dans le même temps, des femmes comme vous et moi commençaient à témoigner des violences sexuelles subies* ».

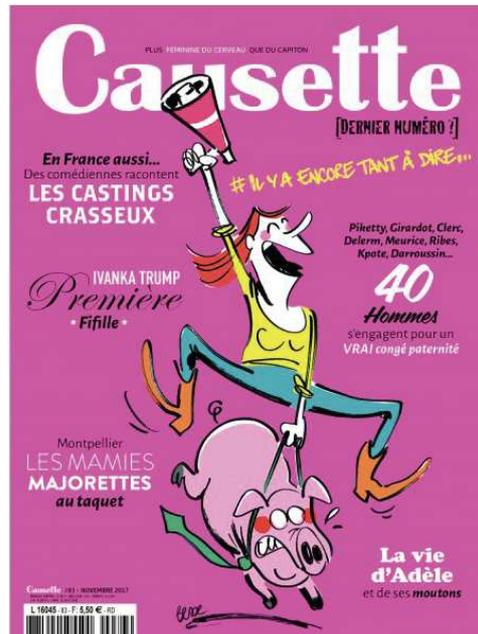
Les hommes ne sont donc pas présentés comme des interlocuteurs potentiels : le magazine est écrit par des femmes et pour les femmes. Mais comment un problème public à propos des hommes pourrait-il naître au sein de la rédaction ? A ce titre, l'analyse de l'éditorial permettra de souligner un éventuel déplacement de la position de *Causette* dans l'enquête et une ouverture vis à vis des hommes.

Finalement, cette réflexion autour du genre est singulière dans le champ journalistique où « l'idéologie de la neutralité », terme employé par Eliseo Veron, se trouve remis en cause par le fait d'assumer un point de vue féminin sur l'actualité incarné par *Causette*, figure fédératrice. Le féminin est présenté comme un caractère construit, muable et pluriel que je souhaiterais dès à présent mettre en perspective avec le masculin.

⁶³ Voici quelques précisions techniques sur l'analyse de discours pour souligner le processus d'anthropomorphisation de *Causette*. Le discours est construit sur un plan embrayé : avec l'utilisation de la première personne du singulier, l'emploi à la fois du passé composé et du présent et la présence de nombreux marqueurs déictiques.

3. Un rapport au masculin en tension

3.1 Débat autour de la couverture : chassé croisé masculin/féminin



Numéro 83

La couverture du magazine semble cristalliser des questions identitaires autour du genre. A ce titre, Iris Deroeux a évoqué un débat qui a eu lieu au sein de la rédaction au moment du choix de la couverture de ce numéro :

« Le débat a porté sur la couverture, comment on fait ? Est-ce que l'on met un homme ? Bah non parce que l'on ne met jamais d'homme, ça aurait été une rupture (...) Dans tous les cas, il n'était pas question de mettre un homme mais est-ce que l'on trouve une façon détournée, genre « on a qu'à mettre une nana avec une bière dans le canapé pendant que enfin son mec s'occupe des premières semaines de la naissance de l'enfant ». Mais les idées auraient dû, dans tous les cas, être incarnées par une femme »

La question qui animait les journalistes semblait être la suivante : quelle représentation donne-t-on au congé paternité, au sujet des hommes, à partir du moment où la figure de *Causette* et par extension de la femme est touchée ? Dans ce témoignage, la dichotomie entre les hommes et les femmes est claire : le magazine *Causette* doit être une femme même si les hommes entrent dans l'agenda médiatique. La figure de l'homme ne peut être l'acteur du magazine mais uniquement un sujet dont les journalistes parlent au sein de la communauté de *Causette*. En effet, si cette figure de la rédaction avait été remplacée par un homme, celui-ci

aurait symboliquement occupé un statut de pouvoir, celui d'auteur du magazine. De façon détournée, il semble néanmoins autorisé de représenter des caractéristiques construites socialement comme masculines en couverture, à condition qu'elles soient associées à une figure féminine comme le fait de « *boire une bière dans le canapé* ».

Dans la rédaction, la réflexion sur l'identité de genre du magazine est un processus mensuel qui se réitère à la parution de chaque numéro où la question de la représentation de la femme paraît vive : c'est d'ailleurs la seule chose qui a réellement fait débat (d'après les entretiens) parmi les journalistes de *Causette* au sujet du congé paternité. L'exposition, et donc la mise en danger symbolique de la figure féminine, est justement se qui pose problème (contrairement aux choix iconographiques de l'enquête qui n'ont pas suscité de réactions d'après les entretiens). Une distinction claire entre les hommes et les femmes s'est opérée dans un rapport de pouvoir entre acteur exposant et sujet exposé.

Par ailleurs, si je me penche sur la couverture, l'inversion des rapports de pouvoir entre l'homme et la femme est aussi visible dans le dessin central. Il représente une femme heureuse avec un haut-parleur (symbole de la libération de la parole des femmes) qui fait du rodéo sur un porc, métaphore de certains hommes de pouvoir dans le cinéma français. Sur cette image, c'est la femme qui prend le pouvoir sur l'homme et qui domine en lui montant dessus. Mais si l'homme et la femme semblent encore s'opposer dans la couverture, le masculin n'est pas uniformisé. Il se trouve lui-même mis en tension.

3.2 Une approche rhétorique du masculin

D'après Iris et Anna, le sujet sur les pères devait faire la couverture du magazine. Au regard de l'affaire Weinstein, c'est la figure de « l'homme agresseur » qui semble avoir pris symboliquement le pas sur l'homme en tant que père. En effet, l'illustration centrale de la couverture est un porc anthropomorphisé en cravate, l'incarnation du *hashtag* #balancetonporc. À côté de l'image négative du porc sont mis en avant « *40 hommes qui s'engagent pour un vrai congé paternité* », à savoir des stars françaises exemplarisées par ce même magazine. *Causette* construit comme un rapport de pouvoir entre les hommes à travers la conflictualisation de leur mode de représentation : l'image et le texte. En effet, le porc prend forme dans une illustration réalisée par l'artiste « Besse » au centre de l'image, tandis que la figure paternelle, « textualisée », est rendue moins visible au bord de la couverture. Ce numéro ne propose donc pas une figure unifiée du masculin.

De fait, cette couverture poursuit le processus de construction du genre féminin en relation avec le masculin qui est lui-même mis en tension. Il s'opère dans une dynamique paradoxale de remise en cause de la binarité homme-femme et du renforcement de celle-ci. Dans la couverture, *Causette* prend le pouvoir sur les hommes à double titre : elle endosse le rôle du dominant dans l'image tout en ayant le pouvoir éditorial, en tant qu'auteur, de conflictualiser le masculin. L'homme est mis en contradiction à travers deux figures rhétoriques qui participent à la dénaturalisation du masculin et permet ainsi, selon Marlene Coulomb Gully de « dévoiler la fausse neutralité qui tendait à faire croire que seul le féminin était construit et qu'il était spécifique par rapport au masculin qui est la norme »⁶⁴. Ainsi, l'importance du genre dans ce magazine paraît offrir une vision singulière de la pratique journalistique.

4. Renouveau du mythe démocratique du journalisme et discours déontologique

Dans la continuité de l'analyse discursive de l'éditorial, je souhaiterais désormais éclairer un autre aspect de celui-ci en me focalisant sur le discours déontologique des journalistes construit dans ces objets. Selon Denis Ruellan, « la déontologie est une règle non légale qu'un groupe élit comme dénominateur commun des principes éthiques individuels »⁶⁵. Elle est une promesse de ce qu'un groupe veut et prétend être dans l'espace public. Au sein de l'éditorial, le discours déontologique semble être lisible et visible en filigrane dans le « contrat de lecture »⁶⁶ et le dispositif énonciatif qui cristallisent des questions identitaires et des enjeux stratégiques. Je tenterai de repérer les discours éthiques des journalistes dans l'éditorial, en lien avec leur vision du journalisme et le rôle qu'ils se donnent dans l'espace public. En quoi l'éditorial construit-il un discours fédérateur, polarisé autour des questions de genre et censé affirmer une éthique journalistique commune à la rédaction de *Causette* ?

⁶⁴ Marlène Coulomb-Gully, « Genre et médias : vers un état des lieux », Sciences de la société [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 26 février 2016, consulté le 05 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sds/2113>, p4

⁶⁵ Denis Ruellan, *Nous, Journalistes : déontologie et identité*, Presses universitaires de Grenoble, 2011, p7
Dans cette recherche, je n'ai pas étudié la charte des journalistes mais je considère l'éditorial comme le reflet de règles éthiques internes.

⁶⁶ Pierre Gonzales, « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron », *Quaderni*, no.29, 1996, p51-59

4.1 Réinventer le rôle démocratique des journalistes : l'égalité homme-femme

Le mythe du rôle démocratique des journalistes semble être reformulé dans l'éditorial. J'entends par mythe démocratique la représentation de la presse comme un « quatrième pouvoir » ou bien un « contre-pouvoir » face aux politiques par exemple. Plus précisément, je fais principalement référence ici à la déontologie journalistique de l'après-guerre qui a affirmé un discours d'indépendance vis à vis du pouvoir de l'argent et rappeler son rôle : un service public qui honore l'article XI de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen⁶⁷. Dans l'éditorial, la place démocratique de *Causette* prend forme à travers un combat précis : l'égalité femme-homme. A ce titre, Iris a évoqué en entretien un modèle du journalisme pour la rédaction :

« Il faudrait que tu lises Gloria Steinem qui est une féministe américaine, quatre-vingt dix balais, une icône médiatique depuis quelques décennies. Elle a claqué la porte de grands médias classiques pour créer Ms. qui est l'une des références pour Causette même si c'est revendiqué nul part. Son analyse est que lorsqu'elle proposait des sujets dans les années 1970, on lui renvoyait au visage que c'était orienté ou militant de vouloir parler, par exemple, des discriminations des serveuses parce qu'elles sont femmes. »

Gloria Steinem est reconnue pour son reportage réalisé en 1963 sur les conditions de travail des femmes dans un bar playboy aux Etats-Unis. Elle s'y est infiltrée avec une fausse identité. En prenant comme référence une journaliste américaine féministe qui s'est penchée sur la condition des femmes en immersion et positionnée contre les « *grands médias classiques* », *Causette* semble investir une forme de contre-idéal du journalisme. En effet, le magazine pourrait se poser en opposition avec un principe central de l'éthique du journalisme⁶⁸ : la neutralité. A ce titre, la rédaction s'inscrit dans la continuité de travaux féministes évoqués par Erik Neveu « qui suggère les dimensions masculines de l'idéal type Wébérien du journalisme à travers la construction d'une frontière étanche entre le public et le privée, la neutralité affective, la rétention émotionnelle »⁶⁹. Cette figure représente une forme alternative du journalisme qui place l'expérience des femmes au cœur du « contrat de lecture » et du rôle démocratique de *Causette*.

⁶⁷ Denis Ruellan, *Nous, Journalistes : déontologie et identité*, Presses universitaires de Grenoble, 2011, p33

⁶⁸ Je fais ici référence à la charte d'éthique professionnelle des journalistes réactualisée en 2011 et centrée sur la relation des journalistes avec le public (SNJ 1918)

⁶⁹ Erik Neveu, « Le genre du journalisme. Des ambivalences d'une féminisation de la profession », *Hermès Science*, no.51, 2000, p179-212

A ce titre, la rédaction présente dans l'éditorial une écriture engagée⁷⁰. Voici la mission précise qu'elle s'est donnée : « *changer la vie des femmes* ». Pour y parvenir, la lutte est un moyen emprunté. En effet le champ lexical du combat est prédominant : « *sauver* », « *se réfugier* », « *arme* ». Le magazine se présente comme un instrument démocratique au service de son public féminin, « *un porte voix* », « *un outil de lutte* » ou bien « *un biais pacifique mais redoutable* ». La tonalité dramatique employée érige *Causette* en héroïne, entièrement dévouée à son lectorat : « *en espérant que cet édito ne soit pas le dernier* ». Face à la menace de disparaître, la rédaction se saisit de l'affaire Weinstein pour rappeler la nécessité de sa présence dans l'espace public et légitimer son rôle démocratique : « *ces pages ne sont pas un luxe mais une nécessité* ». En ce sens, *Causette* se construit à la fois un éthos subversif et de responsabilité vis à vis du public (le cœur de la nouvelle charte éthique des journalistes centrée sur la relation entre le média et le lectorat).

Ainsi, le mythe démocratique de *Causette* se fonde sur la valorisation de sujets qui concernent les femmes, avec un point de vue et une écriture à rebours des canons de la neutralité du journalisme. Il joue ainsi avec les frontières identitaires entre journalisme et militantisme avec une référence à Gloria Steinem et une écriture subjective et engagée.

4.2 Pratique du journalisme et introduction de la valeur du care

Au début de l'éditorial est écrit : « *Pour tenter de sauver ce lieu safe pour les femmes, ce sanctuaire du papier, où elles savent qu'elles peuvent se réfugier et où elles se sentent respectées, accueillies, comprises et protégées* » (cette phrase prend tout son sens dans le contexte de l'affaire Weinstein où l'insécurité des femmes est soulignée). Lorsque *Causette* dresse le portrait de ses lectrices et des attentes qu'elles ont vis à vis de la rédaction, le magazine se construit une image particulière. Le média papier est décrit ici comme un « *lieu safe* », « *de refuge* » et la rédaction comme une entité tournée vers ses lectrices pour les accueillir, les comprendre et les protéger. Les lectrices sont présentées comme des femmes qui dépendent et qui ont besoin du média. A ce titre, le rôle qui est dessiné de *Causette* semble renvoyer à une pratique singulière du journalisme qui dépasse la simple nécessité d'informer et pourrait être associée à une pratique du *care*. Selon la philosophe Sandra Laugier, l'éthique du *care* est une « attitude morale de souci des autres, d'attention, ou encore

⁷⁰ Ce passage rejoint l'analyse de discours sur l'identité de genre de *Causette* : la subjectivité de la rédaction prend forme dans l'écrit avec un discours embrayé, signe ici de l'engagement des journalistes.

des pratiques de soin à autrui »⁷¹. La déontologie du journalisme qui est un discours éthique semble ici recouvrir un sens particulier, une autre forme de moralité politique, venant pallier « la dépendance et la vulnérabilité, points aveugles de l'éthique de la justice » selon l'auteure. La valeur du *care*, traditionnellement associée au foyer domestique gagne alors les pratiques professionnelles.

Ainsi, le mythe démocratique défendu par le magazine, autour de l'égalité femme-homme, se précise ici à travers une relation politique de bienveillance à l'égard des lectrices. La rédaction se construit un ethos de responsabilité et légitime son rôle dans l'espace public. Le discours déontologique souligne la relation de proximité et de dépendance qui existe entre *Causette* et son public, les « *copines de Causette* » pour reprendre une expression qui a été employée par Iris Deroeux.

B. Conclusion et hypothèses de recherche dans la perspective d'une thèse

Pour saisir la complexité de l'éditorial et de la couverture du magazine numéro quatre-vingt trois, j'ai développé trois méthodologies complémentaires : la sémiologie pour mettre en lumière la construction des normes de genre, l'analyse de discours afin de souligner les éthos construits dans ces objets et enfin j'ai tenté de capter les imaginaires, à propos du genre et du journalisme dans les entretiens pour les mettre en résonance avec les textes.

Finalement, cette étude a été éclairante pour saisir la structuration du problème public autour du congé paternité avec la place que la rédaction aspire à occuper dans l'espace public et la façon singulière dont elle a construit la figure du père. En effet, le détour par la construction de la figure féminine de *Causette* et les imaginaires que les journalistes y investissent m'ont permis de souligner le contexte éditorial du magazine dans lequel se trouve l'enquête, de saisir comment le genre structure ses productions éditoriales et la vision des journalistes de leurs pratiques professionnelles. Plus précisément, avec le contexte de l'affaire Weinstein, les tensions autour du genre masculin, entre figure négative et positive, cristallisent des relations à deux vitesses avec le féminin : entre inclusion et exclusion. Par ailleurs, l'analyse du personnage de *Causette* me permettra d'engager une approche relationnelle avec la figure du père dans l'enquête, en prenant en considération l'implication du genre féminin dans le point de vue du journaliste, sa pensée du masculin et l'écriture. Enfin, avec le détour par les

⁷¹ Sandra Laugier, « L'éthique du care en trois subversions », *Multitudes*, no.42, 2010, p112-125

représentations du journalisme j'ai souligné les motivations d'Iris, d'Anna et de Maeÿlis et le jeu ténu des frontières entre journalismes et militantisme.

Désormais, j'aimerais soumettre trois hypothèses de recherche qui découlent de cette analyse.

Tout d'abord, en remettant en question l'espace public tel qu'il est défini par Habermas, Nancy Fraser⁷² rappelle quelques propriétés historiques de celui-ci : un éthos masculin, « rationnel », « vertueux » et « viril » placé sous l'idéologie démocratique de l'universalité. L'espace médiatique comme l'espace public serait donc exclusif à des niveaux plus ou moins informels avec des normes d'écriture et de choix des débats qui masquent des relations de pouvoir. Or *Causette*, magazine féministe qui assume son point de vue féminin sur le réel semble en opposition avec les principes décrits par Nancy Fraser. Il serait donc légitime de se demander en quoi ce magazine a pu pénétrer l'espace public et médiatique. J'aimerais ici faire l'hypothèse que le contexte de l'affaire Weinstein aurait opéré un décentrement des médias vis à vis des questions féministes dont les règles pour être visible dans l'espace public et médiatique seraient en voie de renouvellement. *Causette* aurait alors bénéficié de cette ouverture dans le cas du congé paternité. Dans cette perspective, il serait intéressant d'interroger des journalistes d'autres médias pour saisir leurs représentations du féminisme.

Cette hypothèse me mène à la seconde. L'enquête semblerait être un espace préservé au sein même du magazine numéro quatre-vingt trois. En effet, le genre masculin est représenté en tension avec le féminin dans l'éditorial et la couverture. Des dynamiques d'inversion du pouvoir se jouent dans ces textes. Or, dans l'enquête c'est une relation inclusive et cristallisée autour d'une « cause commune » qui se dessine. De fait, je pourrais faire l'hypothèse (à l'échelle même du magazine) que l'enquête menée auprès des pères incarne une ouverture de *Causette* et participe à une recomposition identitaire du magazine et des journalistes elles-mêmes.

Enfin la troisième hypothèse. Au regard des premiers relais médiatiques (dans les deux jours qui ont suivi la publication de l'enquête)⁷³, la mise en circulation de la question du congé paternité semble lisser les prises de position des médias et inhiber la réflexion engagée par journalistes de *Causette* autour du lien entre le genre et leurs productions médiatiques. En effet, les médias présentés en annexe utilisent le discours rapporté pour citer les paroles de

⁷² Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », extrait de *Habermas and the public sphere*, MIT Presse, 1992, p109-142

⁷³ Annexe 7

Causette sans s'engager individuellement. Ces premiers relais médiatiques ne sont que des reprises mais ne polarisent pas le débat autour de prises de positions.

3) Conclusion générale

Cette partie a décrit la construction générale du problème public autour du congé paternité à quatre niveaux : en précisant l'origine de cette question publique, les modalités de sa mise en récit, son inscription dans un dispositif textuel de communication et enfin l'importance du genre dans la structuration du problème public. Ces quatre niveaux articulent trois méthodologies interdépendantes : une approche sociologique avec les entretiens menés auprès des journalistes, l'analyse de discours et une approche plus poétique et esthétique avec la sémiologie. Chaque méthode a éclairé des points singuliers de mon objet que j'ai tenté de mettre en résonance pour saisir sa complexité.

L'émergence de ce problème public provient d'une personne en particulier, Iris, qui en tant que journaliste, militante et jeune mère a amené le sujet en interne. L'adhésion de la rédaction dans le congé paternité s'est alors cristallisée autour de croyances à la fois sociales (une cause juste et importante) et communicationnelles (un potentiel succès médiatique) dans cette cause. Ensuite, le congé paternité a fait l'objet d'une mise en récit autour de la construction d'une « cause commune » concernant les hommes et les femmes, en déployant un problème systémique (au delà de la répartition sexuelle des tâches). Cette démarche s'inscrit dans une logique de distinction vis à vis des associations féministes militantes.

Puis, le choix des supports de communication et des types de texte (enquête, tribune et pétition) représente une démarche à la fois symbolique, politique et communicationnelle afin de rendre visible la cause et d'affirmer la position de *Causette* face au congé paternité.

Enfin, l'attention portée à l'éditorial et à la couverture, miroirs de la construction identitaire du magazine et des journalistes, a permis de soulever trois points fondamentaux pour l'analyse du dossier sur le congé paternité : la conception du genre féminin de *Causette* (relationnel et pluriel), les tensions qui existent autour du genre masculin dans les productions et dans les débats en interne et enfin la façon dont le genre féminin (le point de vue des journalistes et l'écriture) structure les productions éditoriales et potentiellement les relations avec les pères interrogés pour l'enquête.

Désormais, après avoir analysé en profondeur les acteurs, leurs stratégies et leurs trajectoires inscrites dans les productions médiatiques, je vais dès à présent poursuivre ma démarche avec

l'étude du processus de construction de la figure de la paternité qui semble cristalliser des imaginaires et des représentations des journalistes tout en représentant un outil rhétorique au service de la cause du congé paternité.

Partie 2 - La figure médiatique du père : invention, production de savoirs et rapports de pouvoir

Cette partie se focalisera sur la figure du père qui est proposée par *Causette* en croisant des approches sémiologique et sociologique. Après avoir mis en évidence la construction d'une « cause commune » dans la première partie, j'observerai désormais la figure du père qui est censée l'incarner. Pour cela, je me pencherai principalement sur les témoignages de l'enquête, la série d'images sélectionnée d'un photographe suédois Johan Bavman et l'analyse d'un document de travail autour du traitement de la parole des pères sur lequel je reviendrai. Tout en prenant la mesure du contexte présenté précédemment, je me demanderai dans quelles mesures la figure médiatique du père représente à la fois une figure rhétorique au service de la promotion du problème public, la cristallisation de croyances et de représentations de la rédaction autour du père et enfin la proposition d'un symbole de la paternité faite pour être acceptée et circuler au mieux dans l'espace public actuel. Dans un premier temps, je tenterai de comprendre les processus de construction de la figure textuelle et iconographique du père en éclairant les textes par les entretiens et notamment les passages sur les méthodologies d'enquête. Puis, je mettrai en perspective cette figure avec son usage dans la construction du problème public et notamment les stratégies de politisation du privé autour de l'éthique du *care* qui semblent se dessiner. Enfin, j'opèrerai un retour vers les acteurs de ce problème public en m'intéressant à l'incarnation possible d'une autre figure de celle du père invoquée par *Causette* : l'homme féministe. Cette partie sera l'occasion de mettre en avant, un autre entrepreneur de cause, Thibaut, qui semble venir compléter la démarche inclusive de *Causette*.

1) Editorialisation textuelle de la figure du père : une figure rhétorique et « triviale »

Comme il a été montré dans la partie précédente, le cadrage de l'enquête repose sur la volonté de donner la parole aux hommes pour qu'ils décrivent leur expérience du congé paternité. Pour se faire, Anna et Maëylis ont recueilli des témoignages de pères, après un appel à témoin sur leur page Facebook, afin qu'ils racontent ce moment particulier de leur vie. Les journalistes en ont alors sélectionné quelques uns, en fonction de l'angle de leur papier et de l'image du père qu'ils voulaient mettre en avant dans l'enquête. Je tenterai de comprendre selon quelles stratégies argumentatives et quelles représentations de la paternité les journalistes ont choisi les témoignages. Sur l'ensemble des pères interrogés, seulement sept figurent dans l'enquête papier finale. Par ailleurs, au cours d'un entretien avec Anna, j'ai eu accès à un document de travail pour comprendre les processus de sélections et de circulation de la parole des pères en amont, avant leur publication. En effet, les journalistes m'ont transmis un « *Google Doc* »⁷⁴ soit un outil textuel de travail collaboratif en ligne où se trouvaient des témoignages, classés selon des catégories internes écrites sur lesquelles je reviendrai. Dans un premier temps, grâce aux passages des entretiens sur les méthodes de travail des journalistes, j'analyserai la circulation de la parole des pères, recueillies au sein de la rédaction et déplacées sur différents supports médiatiques (au fil des étapes de travail). Puis en comparant le « *Google Doc* » avec l'enquête papier, je tenterai de mettre en avant les filtres qui ont été choisis pour créer un type particulier de père dans une mise en récit singulière de la paternité. Enfin, je questionnerai en quoi ce processus de construction textuel de la figure du père participe à la valorisation de la place de *Causette* et par extension des femmes dans la construction de rapports de pouvoir dans l'écrit.

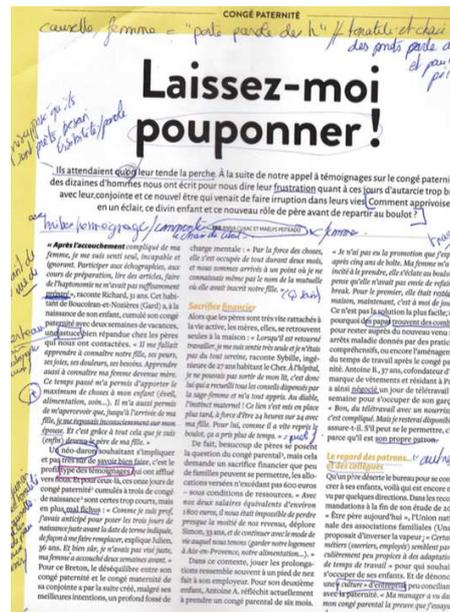
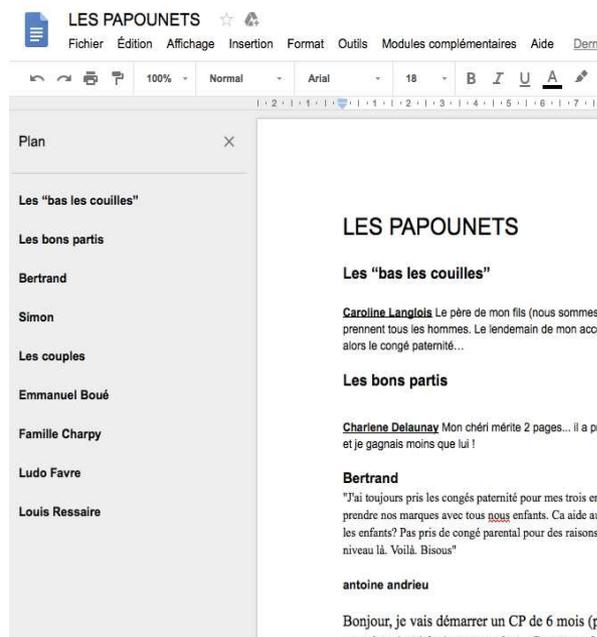
A. Le filtrage des témoignages de père : un pouvoir de sélection des journalistes

Cette partie tâchera de déconstruire la figure du « *néo-daron* » (qui sera décrite par la suite) proposée par *Causette* en remontant les étapes de sa fabrication. Pour cela, je m'appuierai sur les entretiens et sur une comparaison entre un document de travail et la version finale de l'enquête. La mise en lumière du processus éditorial se focalisera à la fois sur les méthodes d'enquête des journalistes et les changements de format des textes qui ont marqué des étapes de sélections et de réécriture des témoignages par *Causette*. A ce titre, je

⁷⁴ Annexe 8

vrai en quoi cette figure textuelle cristallise des conceptions de production du savoir, des représentations et des stratégies rhétoriques dans le but de la promotion du problème public sur le congé paternité. L'ouvrage d'Yves Jeanneret sur l'affaire Sokal m'accompagnera tout au long de cette partie. Je me concentrerai sur les textes, les rapports de pouvoir et les phénomènes de trivialité repérables dans une figure : le père.

1. « Trivialité » et transformation de la parole des pères



Anna, en charge du recueil et du traitement des témoignages des pères avec Maëlys, m'a décrit sa façon de procéder. Tout d'abord, elle a rédigé un appel à témoin sur Facebook auprès de la communauté de *Causette* pour une première prise de contact par mail avec les pères (je reviendrai plus tard sur les choix des types de pères interrogés). Selon Anna, quelques mails ont été retenus. Parmi ces messages, certains ont directement été choisis et mis sur le « *Google Drive* ». Pour les autres pères sélectionnés, les journalistes les ont répartis, dans un tableau Excel, afin de se diviser les appels téléphoniques. Elles ont alors écrit à la main, au fil de la discussion, les échanges qu'elles avaient eu par téléphone avec les hommes.

Les témoignages ont donc suivi deux types de trajectoires textuelles : du mail au *Google Drive* puis à la version papier finale ou bien du mail à la retranscription des paroles orales des pères dans des notes écrites au *drive* et enfin à l'enquête papier. Par ailleurs, Anna a précisé le processus d'écriture de l'enquête finale (la dernière étape de circulation de la parole) :

Anna

« Et au fur et à mesure que l'on écrivait le papier on se disait « ah tient ici **je peux le placer. Là je le place lui** parce que c'est vachement bien ce qu'il dit ect... quoi »

L'écriture de l'enquête a consisté à « *placer* » la parole des pères, à les agencer les unes par rapport aux autres, visiblement en fonction d'une argumentation préalable et de convictions non explicitées en entretien autour de ce qui serait « *vachement bien* » (que l'on pourrait entendre comme une parole qui sert la rhétorique des journalistes). Pour placer les citations et les associer les unes avec les autres, Anna et Maëylis n'ont extrait que certains passages parmi les échanges complets avec les pères. En effet, le classement des témoignages s'est fait dans le *Google Drive* principalement par personne interrogée (leur nom figure comme partie du document). Ensuite, un passage plus ou moins long de la discussion avec une journaliste y est associé. Or dans l'enquête, seulement quelques parties de chaque échange figurent. Par exemple, en gras, le passage qui a été retenu de Simon :

« *Je suis papa d'une petite Mirabelle née le 27 décembre dernier. Ni ma femme ni moi n'avons prit de congé parental. Principalement pour des raisons financières. J'ai pris mes 11 jours de congé paternité à la suite de la naissance (enchaînés aux congés de noel). Bien sur que c'est trop peu. **Impossible de se concentrer le 1er mois... ce qui m'a valu un recadrage du chef suite au retard accumulé** ».*

Cette phrase a donc été coupée (ou décontextualisée) de la retranscription de l'échange puis associée (recontextualisée) à d'autres témoignages dans l'enquête dans une partie sur le discours de la plainte des hommes et les freins qui persistent au travail vis à vis du congé paternité. Les différentes formes de transformations éditoriales de la parole des pères ont donc été les suivantes : circulation sur différents supports d'écriture, réécriture et sélection de passages des témoignages et enfin placement et agencement de la parole de chaque père avec les autres. Or, celles-ci sont signifiantes.

A ce titre, une citation d'Yves Jeanneret évoquant le concept de trivialité appliqué à l'affaire Sokal est éclairante au début de l'ouvrage : « Les œuvres, les représentations et les savoirs ne se constituent en effet qu'en connaissant par diverses médiations, diverses formes d'appropriation et de détournement. Les idées deviennent savoir, sciences, idéologies et croyance en étant diffusées, reconnues, détournées, réinventées »⁷⁵. Avant la circulation des

⁷⁵ Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la Querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998, p10

textes médiatiques dans l'espace public, le processus de trivialité est visible à l'échelle de la rédaction où les paroles des pères ont circulées au sein de différents supports médiatiques (mail, *Excel*, *Google Drive*, enquête papier) à savoir « diverses formes de médiation ». Puis les journalistes se sont « réappropriées » ces paroles dans les réécritures qui mises en commun ont participé à la construction d'un discours à la fois politique et social sur la paternité. Si l'enquête finale semble donner à lire de simples citations authentiques, du « copier/coller » ou bien de « l'archi-écriture » selon Emmanuel Souchier, les journalistes ont proposé une « vérité de seconde main » avec le pouvoir de « *placer* » leurs dires.

Par ailleurs, la circulation des témoignages entre les journalistes s'est réalisée grâce à des convictions communes autour du « bon » ou du « mauvais » père. L'amorce de catégorisation des témoignages, explicitée dans le *Google Drive* avec des groupes de pères construits du point de vue des femmes tels que « Les « bas les couilles » » ou bien les « Les bons partis » représentent des repères implicites entre les journalistes (même s'il s'agit de second degré). Par exemple voici un « bon parti » sélectionné et décrit par sa femme : « *Mon chéri mérite 2 pages... il a pris un 80% pendant 6 mois :) moi, j'étais à temps plein et je gagnais moins que lui !* ». A l'inverse, le « bas les couilles » est présenté comme un père qui n'aurait pas utilisé son congé paternité ou très peu.

Ces critères, définies visiblement selon le type de congé paternité pris par le père, recouvrent des préjugés partagés par le groupe de travail. De fait, si des convictions communes motivent le processus de circulation des témoignages, elles peuvent aussi représenter des barrières. Selon Ruth Amossy⁷⁶, contrairement à un stéréotype qui est un filtre du réel partagé, un préjugé procède à un jugement des comportements qui peut être qualifié de discriminant. Dans le cas du congé paternité, cette discrimination prend forme dans l'absence, celle qui est de ne pas être retenu pour figurer dans l'enquête.

Ainsi, la parole des pères est une parole « triviale » au sein de la rédaction qui circule sur différents supports et se modifie au fil de cette dynamique. Une parole qui, de plus, peut disparaître selon des choix précis d'Anna et Maëylis qui seront dès à présent développés.

⁷⁶ Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, 2016, Chap. 1, 2, 3 et 4

2. Déconstruction du « néo-daron » : un profil type fabriqué par Causette et mis en récit

Dans la première partie de l'enquête papier, rédigée par Anna Cuxac et Maëlys Peiteado, elles écrivent : « *Un néo-daron souhaitant s'impliquer et pas très sûr de savoir bien faire, c'est le profil type des témoignages qui ont afflués vers nous* ». Le terme « néo-daron » est un néologisme proposé par les journalistes tiré d'une formulation argotique « daron » qui signifiait au XVII^{ème} siècle le maître de maison. L'ajout du préfixe « néo » évoque l'idée de nouveauté avec un changement culturel et social de la paternité.

Sans avoir les moyens de vérifier s'il s'agissait de la majorité des témoignages « *qui ont afflués* », j'ai comparé ceux figurants dans l'enquête avec ceux du *Google Drive* afin de dégager des critères de récurrence entre les témoignages retenus et les non retenus. Cette démarche visait à révéler les filtres de ce profil type construit par les deux journalistes. Six critères inclusifs/exclusifs sont ressortis⁷⁷ : être un homme, relativement exemplaire, offrir un discours subjectif et émotionnel contre des informations trop factuelles ou l'expression de son opinion, décrire une expérience ou une situation précise en opposition avec des propos trop larges ou décontextualisés, offrir une forme de tension dramatique avec l'explicitation d'un problème, et servir la trame argumentative à venir. Or, ces filtres de sélections représentent principalement des critères rhétoriques pour raconter la paternité d'une certaine manière. A ce sujet, Anna a évoqué ce qu'elle attendait des témoignages :

« Il fallait **illustrer**. Si on avait fait que le papier d'analyse et la tribune, ça aurait été relou, ce premier papier d'ouverture permet de **créer de l'empathie chez le lecteur**. Il fallait ce côté **pathos** mais **aussi montrer la bonne volonté des hommes** »

La construction du « néo-daron » dans l'enquête, « *souhaitant s'impliquer et pas très sûr de savoir bien faire* », correspond aux intentions d'Anna qui voulait « *montrer la bonne volonté des hommes* » tout en créant de « *l'empathie chez le lecteur* ». Mais comment susciter ce « *pathos* » ?

Les journalistes ont choisi des témoignages de pères qui décrivent précisément leur quotidien, leurs sentiments et évoquent des situations problématiques. Par exemple, Richard, un jeune père : « *Après l'accouchement compliqué de ma femme, je me suis senti seul incapable et ignorant. Participer aux échographies, aux cours de préparation, lire des articles, faire de l'haptonomie ne m'avait pas suffisamment préparé* ». Dans cette citation, si l'engagement du

⁷⁷ Annexe 9

père est palpable avant la naissance de son enfant, celui-ci ne lui a pourtant pas permis de se sentir préparé. Par ailleurs, cette contradiction entre « je veux mais je ne sais pas faire ou je ne peux pas totalement faire » est visible dans tous les autres témoignages du récit : un père qui laisse endosser la « charge mentale » à sa femme contre sa volonté ou bien un autre qui souhaiterait prendre un congé paternité plus long mais qui ne peut se le permettre financièrement. Cette tension pourrait être comparée à celle qui anime les héros des tragédies grecques qui brillent par leur exemplarité tout en étant fatalement contraint à ne pas triompher. Ici, les pères sont racontés comme des personnages positifs qui présentent des failles. Cette distorsion, entre volonté et pratique est d'ailleurs le point névralgique de la stratégie argumentative de *Causette*. Comme évoquée dans la partie précédente, la contradiction entre « on peut mais on ne le veut pas » a permis de politiser la question du congé paternité et de réclamer des solutions en mettant en évidence des logiques de choix. Ici, le père est construit sur un modèle inversé, dans un geste rhétorique de valorisation de ce dernier « qui veut mais qui ne peut pas ». Il est alors présenté comme une potentielle victime des choix politiques.

Ainsi, le « *néo-daron* » correspondrait à une identité narrative particulière : un héros du quotidien (« *montrer sa bonne volonté* ») tout en étant abordable et humain⁷⁸. A travers cette figure, *Causette* s'inscrit dans des formes anciennes de récit pour raconter des dynamiques contemporaines où la présentation du père est étroitement liée à ses émotions personnelles. Pour autant, elles n'ont pas pour mission de rester isolées mais ont vocation à fonctionner à une échelle collective. Cette démarche rhétorique s'inscrit dans une stratégie de valorisation du père tout en construisant une figure à laquelle les lecteurs pourront s'identifier.

3. *Témoignages : de l'expérience aux arguments théoriques*

Au-delà de la mise en récit poétique des témoignages, ces derniers semblent préparer la deuxième partie théorique de l'enquête. Ils représentent des exemples empiriques des chiffres et des arguments à venir⁷⁹. A ce titre, les témoignages sur l'inégale répartition des tâches annoncent la problématique de la charge mentale et des inégalités au sein de la sphère professionnelle, l'exemple des problèmes financiers de certains pères illustrent les arguments

⁷⁸ La polarisation sur les émotions et la subjectivité du père renvoie à des caractéristiques de la famille contemporaine mises en exergue par le sociologue François de Singly qui selon lui « est devenue progressivement centrée sur les personnes et les relations personnelles »

François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, 128 Tout le savoir, 2017, p9

⁷⁹ Annexe 10

autour des enjeux politico-économique de la question du congé paternité, et enfin les divers obstacles du monde professionnel vécus par les hommes soutiennent une remise en cause de l'organisation du travail et du sens de celui-ci aujourd'hui. En entretien, Anna a expliqué pourquoi elle a voulu interroger les pères :

*« Il fallait montrer la bonne volonté des hommes à co-éduquer les enfants pour montrer que les hommes étaient prêts et voulaient que les choses changent. Demander ce congé **pater pour éviter que les gens nous disent « c'est pas un vrai problème, ce n'est pas un vrai combat » »***

Plus qu'une illustration, les témoignages auraient pour les journalistes une valeur de preuve, un moyen de justifier l'urgence du problème public en « *montrant* » la réalité des pères et prouvant que leur cause est un « *vrai combat* », « *un vrai problème* ». Les témoignages, à partir des expériences quotidiennes, participeraient donc à la crédibilisation de la cause.

Par ailleurs, les témoignages ne sont pas agencés au hasard mais suivent la structure argumentative de la deuxième partie⁸⁰. En effet, comme dans la partie théorique, les expériences personnelles des pères accompagnent des arguments d'abord socio-culturels pour montrer que les pères ont changé, puis socio-économiques en évoquant les inégalités au sein du foyer qui renvoient aussi aux inégalités professionnelles pour enfin aborder l'univers du travail, présenté comme l'un des freins principaux à la mise en place d'un nouveau congé paternité. Ces tranches de vie illustrent et singularisent la question du congé paternité pour ensuite monter en généralité dans la deuxième partie théorique, dans la perspective de la construction d'un problème public.

4. Conclusion

Ainsi, la figure du père présentée dans l'enquête résulte d'un processus de filtrage. Ce dernier découle des représentations des journalistes, de leurs méthodes de travail et des enjeux rhétoriques à la fois poétiques et argumentatifs autour du problème public. En effet, les paroles des pères ont d'abord été soumises à des dynamiques de circulation sélectives et de réécriture. Agencées les unes aux autres, elles ont ensuite donné forme à un discours sur la paternité. Puis, celle-ci a été mise en récit pour renvoyer une figure du père positive à travers une forme de héros du quotidien, remarquable mais vulnérable, le « *néo-daron* ». Par ailleurs, les témoignages ont soutenu l'argumentation des journalistes. Ils étaient censés apporter les

⁸⁰ Annexe 11

preuves empiriques tirées des expériences quotidiennes des pères de la validité de la question du congé paternité. Finalement, les journalistes détiennent un pouvoir de mise en visibilité et de mise en forme de la parole des pères.

B. Editorialisation de la parole des pères et rapports de pouvoir dans l'écriture

Le contrôle du recueil des témoignages, de leur agencement à leur mise en récit dans l'enquête, offre une position de pouvoir symbolique aux journalistes et les femmes en général. En effet, la valorisation de la posture de *Causette* semble s'opérer à trois niveaux : l'affirmation d'un statut auctorial qui prend forme dès la prise en main de l'enquête, la possibilité de traduire la parole des pères et de les faire parler et enfin l'occasion d'induire la présence des femmes pour qu'elles apparaissent dans les témoignages dans une approche relationnelle avec les hommes. A ce titre, cette partie sera le lieu de repérage des formes de présence des hommes et des femmes dans les textes. Finalement, en quoi l'editorialisation de la parole des pères réorganise-t-elle des rapports de pouvoir dans l'écrit ?

1. *Pouvoir auctorial de Causette et métaphore d'une ascendance des femmes sur les hommes*

Dans l'écriture de l'enquête, Anna et Maëylis ont retranscrit à la main les témoignages oraux des pères, signé les textes de leur nom et l'édition a été prise en charge par *Causette*, figure de la rédaction. De fait, elles sont à la fois « scripteurs, auteurs et éditeurs »⁸¹ de la parole des pères pour reprendre les termes d'Yves Jeanneret. L'occupation de cette triple position correspond à trois formes de pouvoir sensiblement différentes. En étant *scripteur*, les journalistes ont la main sur le choix des mots et la façon de raconter la paternité, en tant *auteur*, elles endossent une responsabilité éditoriale tout en légitimant leur position professionnelle et enfin le rôle d'*éditeur* prolonge la responsabilité auctoriale tout en ayant la possibilité publiciser le congé paternité sur la scène publique.

Dans le chapeau de la première partie, il est écrit au sujet des pères : « *ils attendaient qu'on leur tende la perche* ». Comme le soulignait Anna quand elle évoquait le souci de « *placer* » les témoignages dans le papier, les journalistes ont aussi fait « de la place » aux hommes en leur offrant un lieu d'expression, une estrade pour qu'ils puissent s'exprimer. A ce titre, le

⁸¹ Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la Querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998

rôle de l'éditeur est associé à un espace particulier, celui du *papier médiatique*, que les journalistes érigent en outil démocratique. Ce geste s'inscrit dans la continuité de l'éditorial qui décrivait le magazine comme un lieu de « *refuge* » pour les femmes. Ici, se dessine alors un mouvement d'ouverture vers les hommes. Le magazine semble ainsi organiser une démarche inclusive mais comment faire place ?

Dans la première partie de l'enquête, un seul témoignage de femme figure. Du point de vue de l'image du texte, cette absence est aussi visible dans les colonnes de texte : ce sont les citations des pères qui les remplissent. La démarche de « faire place » aux témoignages des hommes pourrait se lire de la façon suivante : donner la parole aux hommes et la rendre visible au centre de la scène éditoriale. Les femmes, incarnées par *Causette*, s'effaceraient des mots et des images pour prendre forme dans le papier en tant que support d'expression donné aux pères. A ce titre, l'ouvrage de Michel Foucault⁸² sur la mort de l'auteur pourrait étonnamment être éclairant. S'il prône la disparition éthique de l'auteur dans son texte, en effaçant les marques empiriques de sa présence, il invite à donner un statut à son absence, à penser et à mettre en forme sa disparition singulière. Dans le cas de *Causette*, bien évidemment la présence de l'auteur est renforcée en affichant clairement les marqueurs de genre du locuteur dans l'acte d'écriture. Pour autant, l'absence se lit dans le contenu et l'image du texte à travers un déséquilibre entre la mise en présence des hommes et des femmes. Ici, « l'éthique de la disparition » prônée par l'auteur représente un geste d'ouverture vers l'autre, en s'effaçant visuellement, au premier coup d'œil du lecteur, pour lui faire place. De fait, *Causette* s'efface d'une certaine manière, en faisant de la paternité un sujet de préoccupation qui a sa place dans le dossier : visuellement, symboliquement et politiquement.

2. Traduction de la parole des pères et processus de signification

En analysant les modalités du discours, j'ai pu remarquer que le discours indirect libre est prédominant. En effet, entre chaque citation mais aussi dès le titre de la première partie de l'enquête, « *Laissez-moi pouponner* », Anna et Maëylis font entendre leur voix en faisant parler les hommes au delà des citations. Par exemple, au sujet d'un père qui affirme que « *par la force des choses* », sa femme « *s'est occupée de tout pendant deux mois* », les journalistes ajoutent « *pour ce Breton, le déséquilibre entre son congé paternité et le congé maternité de sa conjointe a par la suite créé, malgré ses meilleures intentions, un profond fossé de charge*

⁸² Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Dits et écrits*, tome I, 1969, p 789-821

mentale ». Les journalistes font « comme si » il n'y avait pas de médiation entre les pères et les lecteur.ices, en effaçant les signes énonciatifs de leur présence. Elles se font les porte-paroles des hommes en traduisant et prolongeant la parole du père. Ce geste semble ici consister en une explicitation des enjeux autour de leurs expériences personnelles en apportant un point de vue réflexif sur leur quotidien.

Par ailleurs, ces discours rapportés, sur le mode indirect libre, ne sont pas des actes de condamnation des hommes mais plutôt des formes d'empathie où les journalistes essayent de comprendre « *leurs intentions* » et de les valoriser en dépassant le simple constat des inégalités observables. De fait, en tentant de se mettre à la place des pères, Anna et Maëylis rationalisent leurs ressentis dans des jeux de va et vient entre distanciation et identification.

Ainsi, le statut de traducteur de *Causette*, est double. D'une part, il permet d'affirmer un certain pouvoir des journalistes dans l'écriture en manipulant (au sens de manier avec soin) la parole des pères, d'autre part, de manifester un geste d'ouverture et d'empathie dans l'écrit. Ce rapport empathique au masculin est un rapport d'altérité. En effet, la relation de la journaliste en tant que femme à son sujet (le père en tant qu'homme) renvoie à des mécanismes de construction identitaires : celui de se confronter à une figure de l'autre. A ce titre, le psychanalyste Lacan fait une distinction entre le « petit autre » et le « grand Autre »⁸³. Ici, l'homme apparaît comme le grand Autre, ce à partir de quoi le discours se constitue. Contrairement à Lacan, si l'homme agit comme un des relais par lequel la femme journaliste devient autre, cela ne se fait pas dans un rapport de domination mais plutôt dans une approche relationnelle entre le féminin et le masculin. Le grand Autre pourrait aussi être la femme pour l'homme. Ainsi, en faisant place aux hommes dans l'écriture, les journalistes ouvrent des espaces de réflexivité.

3. *Mise en relation du masculin et du féminin dans les citations : « cause commune » et invention d'un « monde commun »*

Dans tous les témoignages de père, au niveau de la première page réservée au portrait du « *néo-daron* » type, la condition de la mère est évoquée : l'ensemble les hommes parlent de leur femme en décrivant leur situation et leur vécu au moment de l'arrivée de l'enfant. Par exemple, Richard un père interrogé par *Causette* : « *Il me fallait apprendre à connaître ma fille, ses peurs, ses joies, ses douleurs, ses besoins. Après aussi à connaître ma femme*

⁸³ Jean Pierre Cléro, « Concepts Lacaniens », *Revue Cité*, no.16, 2003, p145-158

devenue mère (...) Il m'a aussi permis d'apercevoir que jusqu'à l'arrivée de ma fille, je me reposais inconsciemment sur mon épouse ». Dans ce témoignage, le père évoque le besoin, à la naissance de l'enfant, de redécouvrir le foyer familial à plusieurs titres : faire la rencontre avec son enfant et sa femme devenue mère mais aussi prendre conscience de son manque d'investissement dans le foyer familial qu'il s'agira désormais de co/re-construire. Ces tranches de vie choisies par les journalistes, dans la perspective de la construction d'une « cause commune », pourraient renvoyer à la notion de « monde commun » évoquée par François de Singly⁸⁴. D'après le sociologue, la présence majoritaire des femmes au sein du foyer aurait aujourd'hui conduit à un déséquilibre dans le rôle de fabrication du « monde commun » familial où « les hommes vivent dans un monde commun qu'ils ont peu construit » et où « les femmes passent beaucoup de temps en revanche à l'entretenir ». Or dans les citations, c'est la construction de cet univers commun qui est en jeu à l'arrivée de l'enfant. Il est évoqué par le père à travers ses relations avec la mère.

Pour autant, si les citations choisies mettent en relation les hommes et les femmes autour d'une problématique commune, l'enquête souligne les différences qui se dessinent lors des expériences quotidiennes des deux sexes. Par exemple, selon les journalistes, le désagrément qui se pose au sujet de la « charge mentale » pour les femmes serait tout le travail d'organisation invisible de la répartition des tâches. Pour les pères, elle incarnerait le fait de passer à côté de leur paternité. A ce titre, un père parlant de sa femme : « *Par la force des choses, elle s'est occupée de tout pendant deux mois et nous sommes arrivés à un point où je ne connaissais même pas le nom de la mutuelle où elle avait inscrit notre fille* ». Il en va de même pour la sphère professionnelle. Si les femmes connaissent des discriminations à l'embauche ou dans leur carrière, le stéréotype de l'homme travailleur dans l'entreprise est mis en avant par les journalistes : « *Ma manager a vu dans mon congé parental la preuve que j'essayais de partir de la boîte* ». De fait, la « cause commune » construite par la rédaction n'est pas synonyme d'une stricte réversibilité entre les deux sexes avec un gagnant et un perdant. Elle réside plutôt dans le fait que les deux membres du couple et de façons différentes, selon leurs propres expériences quotidiennes et à des degrés plus ou moins excluants, sont concernés ensemble.

A ce titre Judith Butler permet de prolonger la pensée de François de Singly à travers le concept de « performativité ». Ces témoignages exposent des situations où les pères et les mères racontent des habitudes de genre au sein du foyer qui s'avèrent inégalitaires (plus ou

⁸⁴ François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, 128 Tout le savoir, 2017, p116

moins malgré eux). Pour autant, l'auteur avance que ces habitudes sociales peuvent être remises en cause grâce aux « capacités d'agir » des acteurs. Or celles-ci semblent s'amorcer dans la réflexivité des pères visible dans les témoignages. De fait, ces paroles représentent comme des espaces de « réinvention des relations »⁸⁵ structurantes du « monde commun » en décentrant le regard sur la condition des hommes et en pensant les stéréotypes qui pèsent sur eux et qui influent en retour sur les femmes au quotidien.

4. Conclusion

Finalement, la main mise des femmes journalistes sur la parole des pères n'est pas synonyme d'un renversement de pouvoir. Il ne semble pas question que la femme prenne ici l'ascendant sur l'homme. Il s'agirait plutôt d'une forme de rééquilibrage par l'écrit où la position de pouvoir des femmes, en tant que journalistes, leur donne l'occasion d'être maître du jeu du récit et d'incarner des porte-paroles des hommes. En effet, les femmes ont symboliquement fait place aux hommes dans les images et l'écrit tout en affirmant leur présence ailleurs, notamment dans les dispositifs énonciatifs. Elles traduisent dans l'enquête la parole des pères où l'écriture devient un lieu de rencontre et une tentative de compréhension de l'autre, en l'écrivant. Finalement, les textes ne sont pas le lieu d'une inversion des rôles mais d'une pensée relationnelle des genres : entre la femme enquêtrice et l'homme enquêté et la mère et le père dans les citations. Cette pensée donne à lire la réflexivité des acteurs qui ensemble pensent la différence. Il se joue finalement un jeu de clair/obscur stratégique entre effacement et affirmation de la présence des journalistes construite en fonction de l'Autre.

C. Conclusion

Le problème public autour du congé paternité se structure en fonction d'un rapport singulier des journalistes avec leurs sujets d'enquêtes où les pères sont à la fois des objets de discours et des sujets avec qui elles entrent en relation dans un rapport identitaire à l'Autre. La figure qui est proposée par les journalistes et qui découle de l'ensemble des citations du papier est le résultat d'un processus de sélection, de réécriture et de mise en récit de la parole des pères. Celle-ci est le miroir des croyances des journalistes au sujet de la paternité et de la

⁸⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, préface d'Eric Fassin, La découverte, 2005, p13

masculinité : le père a changé et souhaite s'investir dans le foyer mais il attend qu'on lui donne la possibilité. De fait, Anna et de Maëylis occupent une position de pouvoir car elles donnent aux hommes la possibilité de rendre leur cause visible sur la scène médiatique. Pour autant, l'écriture de l'enquête n'opère pas un renversement de la domination des femmes sur les hommes mais plutôt un mouvement de rééquilibrage et de redistribution des dépendances par l'écrit. Cette première approche de la figure du père, dans les textes, me mène à explorer sa dimension photographique. Ces deux pans d'une même figure découlent trajectoires distinctes qu'il s'agira de mettre en relation dans une analyse du rapport texte-image.

2) Des pères en quête de représentation : participation à la construction d'un imaginaire médiatique de la paternité

L'éditorialisation des paroles des pères a donné naissance à une forme de « *néo-daron* » type, pilier de la construction du problème public lié au congé paternité. Ici, il sera question de son incarnation dans la série d'images censée entrer en résonance avec le texte. D'après Anna, les choix iconographiques auraient été pris en charge par Magali Corouge, responsable photo sans échange avec les autres journalistes qui travaillent sur ce dossier. Cette façon de travailler invitera à questionner les rapports entre le texte écrit par Anna, Maëylis et Iris et les photos choisies indépendamment par Magali Corouge.

Cette série photographique, exposée dans un magazine de presse, provient d'un artiste suédois, Johan Bavman, un père qui a souhaité photographier d'autres pères dans son pays (référence en termes de droits autour du congé paternité). Le photographe a mis aussi en avant une diversité de pères exemplaires qui ont choisi de bénéficier totalement de leur congé paternité pour s'occuper de leur enfant. Cet artiste masculin expose en Suède mais aussi partout dans le monde. Son engagement artistique est clair sur son site⁸⁶ : « *In order to encourage men and women to share their parental leave more equally.* »⁸⁷. Ainsi, la position journalistique de *Causette* semble entrer en résonance avec les motivations du photographe. Par ailleurs, en choisissant un artiste homme qui met en image des pères, la rédaction poursuit sa démarche inclusive en faisant parler les hommes. Je tenterai de révéler d'autres enjeux

⁸⁶ <http://www.johanbavman.se/swedish-dads/>

⁸⁷ Traduction en français : « Pour encourager les pères et les mères à partager plus équitablement leurs congés parentaux »

autour de la figure médiatique du père à travers une sémiologie des images⁸⁸ mise en relation avec des passages entretiens sur les représentations de la paternité des journalistes et leurs méthodes de travail.

A. Mise en visibilité des pères et invisibilisation des mères

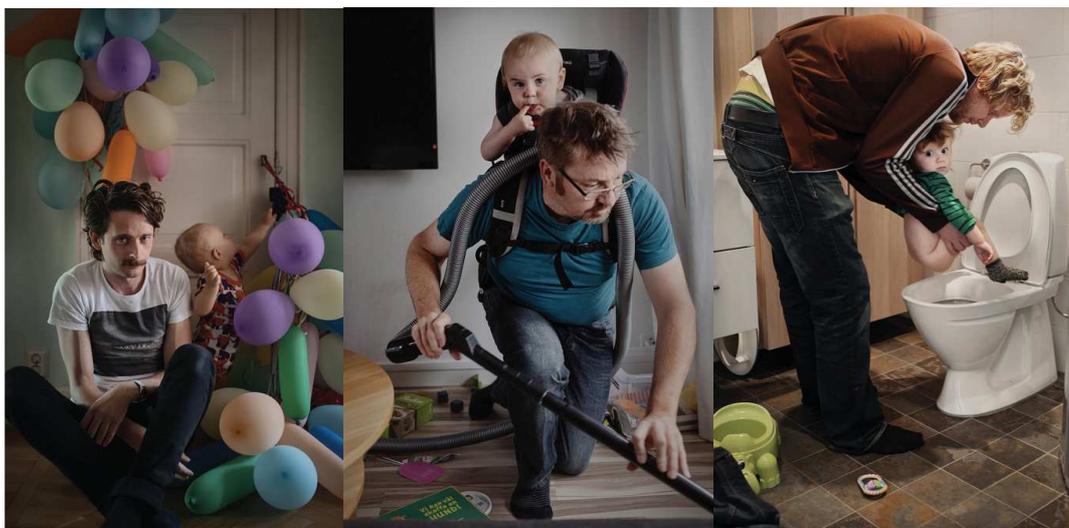
La mise en visibilité des pères dans les images s'inscrit dans un processus singulier : la reprise d'images photographiques et artistiques réalisées par un homme dans une enquête journalistique menée par des journalistes femmes et féministes⁸⁹. Ce mouvement amorce un premier geste de circulation des images, de la sphère artistique, la salle d'exposition suédoise, à la sphère médiatique, un mensuel féminin et progressiste français⁹⁰. Or, ce changement effectue une transition énonciative autour des photographies. Les images passent d'un « je » masculin, celui d'un photographe, à un « je » des journalistes de *Causette* dont la subjectivité est assumée dans les productions éditoriales.

Le cadre énonciatif autour des images posé, voici les points principaux qui seront analysés. Tout d'abord, je questionnerai l'émergence d'un nouveau type de représentation des pères qui semble ici être proposé, puis j'interrogerai la disparition de la mère des images et enfin déploierai une approche intersectionnelle en étant sensible aux caractères sociaux de cette figure. Finalement, je proposerai une hypothèse quant à la trajectoire à venir de ces images dans l'espace public.

⁸⁸ Dans la continuité des travaux de Frédéric Lambert⁸⁸ qui s'inscrit dans ceux de Roland Barthes⁸⁸, j'aborderai l'image en lien avec le texte, en considérant que celle-ci est une écriture à part entière qui possède son propre système symbolique.

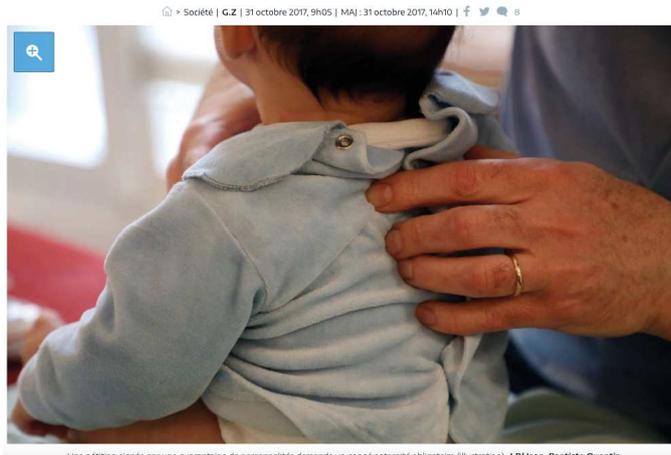
⁹⁰ Macé, Éric, et Éric Maigret. « Pourquoi parler de médiacultures ? », *Sciences humaines*, vol. 170, no. 4, 2006, p 29
Les sociologues nomment « médiaculture » les objets, ici les images, qui circulent d'une sphère à une autre (d'une sphère artistique à une sphère médiatique) dans une dynamique de vulgarisation, au sens positif du terme.

1. Crise et invention de la représentation des pères



Le titre de l'enquête réalisée par *Causette* s'intitule « *Papa où t'es* », en lien avec le cadrage du problème public. Ce dernier convoque les pères à prendre la parole et à s'engager dans leur paternité. Dans le choix des images, Magali Corouge semble mettre en scène une première mobilisation de pères en s'inspirant de modèles suédois. Cette iconographie propose alors une incarnation, soit un scénario possible en réponse au titre du dossier : « voici où se trouvent ou pourraient se trouver les pères ».

Par ailleurs, ce titre pourrait aussi être compris comme un appel à la représentation des pères dans le foyer domestique. Si j'observe les premières formes de circulation de la représentation du congé paternité dans l'espace médiatique, deux types d'images se dessinent. D'une part, une reprise identique de cette série par les magazines *L'Obs* et *Elle* dans leur propre enquête, avec la même image de couverture : le père entouré de ballons. D'autres part, un autre type de représentation semble émerger. Il est visible dans les premiers relais médiatiques de la pétition et de la tribune (deux jours après la parution) avec des images stéréotypées d'un père seul avec son enfant avec un gros plan sur des parties spécifiques du corps sans laisser apparaître le visage. Celles-ci semblent appartenir à une banque d'images dans laquelle chaque journaliste serait invité à piocher pour venir illustrer différents papiers.



(Image tirée du parisien)

Ces deux types de reprises semblent souligner l'absence relative de généalogie photographique autour du père et plus précisément de son intimité et de son quotidien. Ce constat entre en résonance avec l'article de l'historienne Anne Verjus, au sujet de l'écriture de l'histoire sur la paternité⁹¹. Selon l'auteure, cette histoire aurait toujours été écrite sous l'angle de l'autorité juridique et politique du père, laissant dans l'ombre sa présence domestique. En effet, elle affirme qu'il « nous manque surtout en France, une histoire des formes concrètes de leur présence et de leur implication auprès des enfants » et elle ajoute « ce manque, qui reflète en partie nos conceptions de la paternité, fait obstacle à un changement de nos représentations et de nos pratiques ». Ainsi, les images de Johan Bavman seraient une proposition de renouvellement de nos représentations de la paternité en soumettant une tradition esthétique avec une autre forme de mise en images, celle de leur pratique dans l'espace domestique. Or, la mise en visibilité des pères dans ces images paraît être accompagnée de l'invisibilisation de la mère.

2. *Invisibilisation de la mère : une inversion des rôles ?*

Dans cette série, la mère n'est présente sur aucune photo, laissant le père au centre de l'image avec ses enfants. Pour autant, l'absence de la femme ne semble pas correspondre à un oubli de ses éventuelles formes de présence. Elle est signifiante dans l'image. En effet, cette « inversion des rôles » où la mère disparaît totalement de l'espace domestique invite à penser son existence ailleurs, en dehors du cadre à la fois photographique et familial. Plusieurs

⁹¹ Anne Verjus, « La paternité au fil de l'histoire », *Revue Information Sociale*, no.176, 2013, p14-22

scénarios sont possibles dont le plus probable serait que la femme soit au travail pendant que l'homme reste à la maison durant son congé paternité. A ce titre, la rhétorique entre l'intérieur et l'extérieur est partout présente dans ces images. L'extérieur, ici associé à la mère, est parfois entraperçu par une fenêtre ou suggéré par sa disparition contrairement à l'intérieur, prolongation de la figure du père qui occupe l'ensemble du cadre. Les mises en scène des images semblent alors renverser la construction historique des oppositions genrées entre l'intérieur et l'extérieur, le féminin et le masculin. En effet, l'historien Alain Corbin a mis en lumière une dualité historique des sexes fondée sur des croyances biologiques à ce sujet : « l'extérieur et tout ce qui s'y rapporte est dévolu à l'homme (...) en raison de l'extériorité de ses organes génitaux, tandis que la femme se voit attribuer ce qui relève de l'intériorité conformément à la localisation de ses propres organes génitaux »⁹².

Un autre scénario possible de la présence des femmes a été évoqué par Iris lors d'un débat en interne autour de la couverture du magazine du numéro quatre-vingt trois : pendant que l'homme s'occuperait des enfants, « *la femme serait en train de boire une bière dans le canapé* ». Bien évidemment, ceci n'était qu'une proposition pendant un débat au sein d'une rédaction visant à exagérer pour provoquer. Pour autant, il ouvre une porte sur les pensées et les débats des journalistes hors champ. A ce titre, selon le sémiologue Frédéric Lambert, le « hors champ » correspond à un espace de rêverie. Dans l'enquête, il pourrait s'agir de celui des femmes journalistes. Selon l'auteur, les contours de celui-ci s'arrêtent à un moment précis pour que l'image « soit socialisée, reconnue par moi et les autres »⁹³. Ici, par la rédaction, les hommes et les femmes. Mais ce passage demeure très hypothétique. Il vise seulement à montrer que les représentations qui sont données voir découlent de débats et de choix qui ne vont pas de soi.

Dans ces deux scénarios, il s'opère alors une tentative de désolidarisation des liens entre les femmes et les caractéristiques construites culturellement comme féminines. En effet, celles-ci se retrouvent dans les images associées aux hommes et inversement.

Cette proposition photographique incarne une forme de prise de pouvoir des femmes sur leur propre représentation. En choisissant uniquement des photos de pères, *Causette* contourne la surreprésentation des femmes dans certains espaces sexistes comme la publicité⁹⁴ où leur mise

⁹² Alain Corbin, *Le temps, le désir et l'horreur. Essais sur le 19e siècle*, Flammarion, 1998, p 97

⁹³ Frédéric Lambert, *Mythographies : la photo de presse et ses légendes*, Edilig, 1986, p155

⁹⁴ Entretien avec Eric Macé dans le cadre de l'Etude ORSE en partenariat avec BETC EURO RSCG juin 2010
Les images publicitaires sont décrites comme des « massages » qui font exister les hiérarchies entre les genres.

en exposition pourrait représenter une forme de fragilisation. Le magazine donne l'avantage social aux femmes, dans une complicité hasardeuse mais heureuse avec le photographe, de ne pas s'exposer. En retour, des rapports de pouvoir se jouent avec l'intégration des hommes dans l'univers des représentations domestiques.

3. Conclusion

Ainsi, un mouvement parallèle s'opère entre les genres : de l'invisibilisation des pères au sein du foyer à leur mise en visibilité et inversement pour les femmes. Ce jeu entre visibilité et invisibilité correspond à un retrait direct de la femme comme centre d'objet d'étude vers le sujet qui recherche (la journaliste) tout en pensant sa propre condition avec l'autre (réflexivité). Je pourrai ici faire l'hypothèse que le magazine opère une autre étape dans le féminisme qui dépasse celle présentée par Marlene Coulomb-Gully à propos de l'état de la recherche en SIC à ce sujet : « les raisons historiques de cette focalisation sur les seules femmes sont bien connues : leur invisibilité comme objet a justifié et imposé cette exclusivité, comprise comme un rattrapage nécessaire. Mais ce faisant, le masculin est resté largement impensé »⁹⁵. Plus précisément, il se dessine deux régimes de visibilité distincts, dans lesquels la présence des hommes et des femmes se trouve ici redistribuée : la femme disparaît de la focalisation comme objet d'étude sur le genre et se construit en retour une visibilité en tant qu'auteur et sujet de recherche dans le texte. De son côté, l'homme devient une catégorie spécifiée des études de genre et ne représente plus la norme. Ainsi, ce recul des femmes de l'espace iconographique devient le lieu possible de réinvention de la paternité. Pour autant, contrairement aux témoignages sélectionnés, la disparition de la mère semble évacuer quelque peu la construction relationnelle des genres, en procédant à une mise en forme d'inversion des rôles. Or, l'inversion des rôles selon Judith Butler⁹⁶ (exemple du travesti dans son ouvrage) ne remet pas en cause les normes de genre mais ne fait que les reproduire, sur un modèle inversé.

⁹⁵ Marlène Coulomb-Gully, « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC », Questions de communication [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/383> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.3

⁹⁶ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, préface d'Eric Fassin, La découverte, 2005, p13

B. Stéréotypes sociaux et représentations de la rédaction : une approche intersectionnelle du genre

Pour construire la figure éditoriale du père, Anna a procédé à une sélection particulière des profils. Elle a lancé un appel à témoignage auprès de sa communauté sur Facebook et a interrogé le mari d'une des journalistes en interne. En ce sens, la prise de parole des pères a été accordée à des hommes qui adhèrent aux idées progressistes du magazine et qui partagent relativement l'univers socio-culturel des journalistes. Une correspondance entre les profils sélectionnés, la série photographique des pères suédois et les représentations de la paternité des journalistes semble s'opérer. Je me demanderai en quoi la figure du père cristallise les représentations de la rédaction à travers une attention portée cette fois-ci aux facteurs sociaux.

1. *La figure du père : une figure sociale excluante*

Les images prises par Johan Bavman et intégrées au magazine semblent représenter le reflet social particulier de la paternité, en relation avec la construction des lecteurs du magazine. A ce sujet, la première partie de cette recherche a été l'occasion, à travers l'analyse du « contrat de lecture », de montrer les liens de proximité et de projection qui existent entre le lectorat et la rédaction de *Causette*.

Si je m'en tiens à la matérialité des images et à leur propriété esthétique tout indique une forme de valorisation, au sens de la construction d'un univers de qualité. En effet, cette série d'images n'est accessible qu'en format papier et le choix de publier des clichés d'artiste (et non des images publicitaires ou bien des photos tirées d'une banque d'images) inscrit l'enquête dans une démarche esthétique. A ce titre, sous l'apparente accessibilité de ces photographies du quotidien, la qualité des cadrages, de la lumière, des mises au point et des mises en scène invitent à faire preuve, pour les lecteurs qui en ont la possibilité, d'un regard artistique. Or celui-ci n'est pas inné mais se travaille en fonction de nombreux facteurs comme l'entourage et le milieu socio-culturel dans lequel l'individu se trouve⁹⁷. Ainsi, face

⁹⁷ Rémi Rieffel, *Sociologie des médias*, Ellipse, 2001

Le regard artistique pourrait être comparé au regard médiatique mis en avant par Rémi Rieffel. L'auteur insiste sur le fait que celui-ci n'est pas inné. Il se construit principalement en fonction de l'entourage, de l'éducation, et du milieu social de l'individu. Rémi Rieffel évoque le regard médiatique dans son travail pour nuancer l'effet des médias sur les publics.

aux choix esthétiques et partis pris matériels *Causette* valorise la figure du père proposée tout en construisant, consciemment ou non, une image de l'énonciataire socialement restreinte.

Désormais, si je décris précisément les pères représentés, sans même lire la légende qui indique leur métier, leur âge et le type de congé paternité qu'ils ont pris, ces hommes sont blancs de peau, avec une barbe bien taillée, tous habillés d'un tee-shirt et d'un jean, dans des espaces domestiques « de qualité » avec des couleurs claires et des éléments de mobilier scandinave. Ces pères ne sont pas n'importe quels pères : ils sont relativement jeunes, appartiennent à une classe socio-professionnelle relativement élevée d'après les légendes (ingénieur, consultant dans le bâtiment, acheteur, agent de probation artiste, illustrateur) et possèdent plusieurs attributs du « cool » ou du « bobo ». Ce dernier est défini par l'ethnologue Sophie Corbillé en France comme « un vaste ensemble couvrant la bourgeoisie, la petite bourgeoisie et la classe moyenne supérieure (...) un ensemble social qui occupe donc une place plutôt élevée dans la hiérarchie sociale, doté d'un certain volume de capital économique même si variable, et d'un capital culturel et social solide lié à l'origine familiale, aux études menées et aux pratiques professionnelles ». De fait, si les journalistes visent à défaire les stéréotypes de genre, certains stéréotypes sociaux, au sens de Ruth Amossy⁹⁸, apparaissent avec la figure du père proposée.

Par ailleurs, Iris a évoqué plus en détails ses références de la paternité :

« Je suis entourée, que ce soit mon compagnon ou mes amis proches, de pères qui ont envie d'être avec leur gamin quoi, qui ont envie de prendre plus de temps avec eux ! »

Les types d'homme représentés semblent cristalliser des valeurs et des représentations en lien direct avec l'entourage masculin d'Iris. La journaliste semble avoir proposé une représentation de l'énonciataire à l'image de ses expériences personnelles et de son univers socio-professionnel évoqué en entretien. Cette figure serait alors une projection cohérente avec la démarche d'Iris. En effet, elle s'est investie dans cette question à la fois en tant que journaliste et jeune mère directement impliquée à travers ses expériences quotidiennes.

Pour autant, si la figure du père cristallise des stéréotypes sociaux, elle est censée dévoiler dans la construction du problème public de nouvelles formes de paternité qui « existeraient vraiment ».

⁹⁸ Ruth Amossy : le stéréotype comme un élément constitutif d'une communauté qui fait référence et modifie la perception du réel tout en façonnant la vision de l'autre.

2. *Une figure qui se fait passer pour la représentation du réel : une forme de crédibilisation du problème public ?*

Les images artistiques du dossier, prises par un photographe, se trouvent à la frontière entre photos d'art et photos de reportage. Cette hybridité reflète la démarche de Johan Bavman qui, en tant qu'artiste, s'est engagé dans une enquête photographique autour du congé paternité. A ce titre, les images de l'enquête présentent une série d'invariants qui pourraient créer « un effet de réel ». Mais en quoi consiste cet « effet de réel » ?

Tout d'abord, toutes les images sont réalisées dans une salle de la maison où le père et l'enfant posent ensemble en faisant « comme si » ils n'étaient pas pris en photo. Cette mise en scène donne vie à des images afilmiques où les individus adressent très peu de regards à l'objectif. En cela, elle crée une impression de naturel et simule un accès direct au quotidien des pères. De fait, cette « prise sur le vif » de l'homme avec son enfant participe à l'effacement des signes de mises en scène de l'artiste et donne à voir une forme « d'effet de réel ».

Par ailleurs, au-delà du contenu des images, les partis-pris esthétiques sont également homogènes avec des dispositifs qui tendent à s'effacer au profit d'un sentiment d'objectivité dans l'image. En effet, la trace de l'artiste se fait oublier : la lumière semble naturelle, le cadrage se fait à hauteur d'homme et laisse entrevoir l'activité que le père est en train de réaliser et la mise au point fait apparaître le décor qui contextualise la situation. Enfin, les légendes ajoutées par les journalistes viennent authentifier ce qui s'y passe. De fait, ces traits esthétiques inscrivent les images dans une temporalité particulière. Les représentations semblent déconnectées de l'actualité comme si cette figure s'inscrivait hors du temps, lui accordant ainsi une dimension symbolique de « vérité ».

Ainsi, la fonction référentielle des images est survalorisée. Elles pourraient être qualifiées de « mythographie » selon le concept développé par le sémiologue Frédéric Lambert autour des images de presse. La « mythographie » est une représentation qui tend à se faire passer pour la réalité alors qu'elle est seulement une proposition de mise en forme de celle-ci. Ici les images construisent un « effet de réel », celui d'une réalité sociale située et construite par un artiste. En ce sens, ces images tirées d'une enquête photographique pourraient servir un double enjeu : une crédibilisation des journalistes pour les inscrire dans un imaginaire de l'investigation et de la vérité tout en proposant une démarche alternative avec un autre point de vue sur la paternité (celle d'un père artiste). La mythographie ne doit pas être comprise comme une manipulation du réel par les journalistes. Elle s'aborde comme

une croyance dans laquelle ces femmes s'investissent et invitent les lecteurs à y adhérer pour une « cause commune » et où les statuts professionnels (artistique et journalistiques) et les genres photographiques écrivent ensemble.

3. Conclusion

Finally, the photographic series crystallizes the representations of journalists shaped by their environment and their daily experiences. While claiming to deconstruct the norms of fatherhood around gender, they create new stereotypes, socially situated. This dynamic of deconstruction and reification of stereotypes, highlighted by Stéphanie Kunert⁹⁹ in her thesis on « *gay marketing* », invites to develop an intersectional and complex approach of gender. The taking into account of other factors of discrimination, cumulative with that of gender, such as ethnic origin or social level, will be further explored in the thesis and more visible when other actors enter the game.

C. Conclusion et hypothèse sur la trajectoire culturelle à venir de l'iconographie proposée

Thus, this series of photographs is inscribed in the continuity of written testimonies, occupying a singular place in the construction of the « common cause ». The simple fact that the photos were not taken by *Causette* in France but by a Swedish father in his country, offers new horizons to fatherhood. The images are therefore at once mirrors of citations and projection of an ideal. They allow to see a « common world » constructed by men in a logic of inversion of roles sensibly distinct from the staging of the relationship between the two sexes in the testimonies. Moreover, stereotypes appear through a social figure situated, in the image of journalists, who aspire to represent « the new fatherhood ». In fact, the media incarnates as a « technology of power » in the sense of Theresa de Lauretis¹⁰⁰ which I would like to nuance and propose the use of here. *Causette* does not impose but proposes spaces of reinvention of the real, in the image of their

⁹⁹ Stéphanie Kunert, *Publicité, Genre et Stéréotype*, Lussaud, 2013

¹⁰⁰ Laurence Arlaud, « Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 06 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/480>

représentations, qui visent à être performatifs (non pas au sens de Judith Butler) à double titre : pour les lecteurs mais aussi pour les journalistes elles-mêmes engagées dans l'enquête.

J'aimerais à présent faire une hypothèse autour des images proposées dans l'enquête, au regard de leur reprise par les magazines *l'Obs* et *Elle*. Ce premier mouvement de circulation des images entre médias, à partir de la sphère artistique, m'invite à penser que ces photos deviendront des symboles, si ce n'est des icônes du congé paternité et par extension de la paternité contemporaine (selon la triade définie par le sémiologue Pierce). Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, je devrai suivre la vie de la question du congé paternité dans l'espace public, surveiller les reprises de ces images et faire des entretiens auprès des acteurs pour saisir le sens et la symbolique de leur choix.

Après avoir analysé les caractéristiques de la représentation des pères dans la sphère familiale, j'aimerai me focaliser sur sa fonction dans la construction du problème public.

3) Mise en visibilité et politisation du privé à travers une figure masculine : vers une revalorisation du *care*

Dans la construction du problème public, la figure masculine semble se trouver au croisement du processus de politisation de celui-ci et de la valorisation d'une éthique particulière, le *care*. Plus précisément, la fabrication de la question du congé paternité paraît participer à trois reconfigurations majeures : une nouvelle forme de structuration d'un problème public autour d'une question privée, une reconsidération à la fois politique et éthique de la valeur du *care* et, en retour, une réinvention de la masculinité. J'analyserai donc précisément l'articulation qui est proposée entre ces quatre notions : privé, *care*, politisation et masculinité. Par ailleurs, en m'intéressant au *care*, je tenterai de définir comment les journalistes prennent en charge la question du quotidien qui semble finalement parcourir l'ensemble de ma réflexion sur le congé paternité. Enfin, pour ouvrir de nouvelles perspectives et achever ma démonstration sur la réflexivité des acteurs, je m'intéresserai au lien entre féminisme et masculinité en m'appuyant sur un autre entrepreneur de cause : Thibaut. Je verrai donc en quoi le congé paternité construit un nouveau type de problème public qui inviterait à décentrer le regard sur le réel et ses modes de valorisation tout en proposant une nouvelle étape dans le féminisme à travers la figure de « l'homme féministe ».

A. Care et masculinité, une condition de l'émergence du problème public ?

Dans cette partie, je ferai dialoguer en particulier deux philosophes française et américaine : Sandra Laugier, spécialiste de l'éthique du *care* et Nancy Fraser qui s'intéresse notamment à la notion d'espace public et démocratique. L'association de ces deux auteures me permettra de penser le *care* dans la perspective du problème public, à travers sa mise en visibilité et son traitement politique. En s'attelant à la question du *care* à propos de la paternité et de la maternité, les journalistes pointent selon Sandra Laugier « les problèmes les plus cruciaux aujourd'hui que doivent affronter les femmes »¹⁰¹ ; un ordre social (la répartition sexuelle des tâches) et des pratiques ancrées dans les habitudes quotidiennes (l'entretien du foyer et les soins portés aux enfants). Je verrai dans cette partie en quoi l'association de la masculinité, du *care*, du privé et du politique participerait à la construction d'une nouvelle forme de problème public et expliquerait sa circulation dans l'espace public actuel. En retour, je me demanderai dans quelles mesures l'alliance du *care* et du privé aux hommes participe à une redéfinition de la masculinité.

1. *Masculinisation du care et politisation privé*

Traditionnellement, le *care* se trouve associé aux femmes et par la même occasion dévalorisé. Pour autant, selon Sandra Laugier, l'éthique *care*, comme « souci des autres et attention à autrui » n'est pas une valeur féminine mais féministe et pilier des sociétés démocratiques. Dans le cas du congé paternité, il est question de donner aux pères la possibilité de prendre soin de leur enfant dès la naissance.

En associant les enjeux du *care* aux hommes, les journalistes proposent une forme de masculinisation de ce dernier. En effet, elles lient une pratique (le fait de prendre soin des enfants et du foyer) et un lieu (l'espace domestique) à un genre (masculin). Or, la rédaction s'appuie sur ce croisement des univers du soin et du masculin pour formuler une revendication politique et publique. Mais en quoi consiste ce processus de politisation du privé ?

Iris, en charge de la rubrique politique, a adressé ce sujet de société directement au gouvernement et plus précisément à Emmanuel Macron, Marlène Schiappa et Agnès Buzyn.

¹⁰¹ Sandra Laugier, « l'éthique du care en trois subversion », *Multitudes*, vol.3, no.42, 2010, p112

Par ailleurs, Iris et Anna, ont affirmé que l'une des causes de leur mobilisation, à ce moment précis, a été le débat sur la réforme du congé maternité au sein de la sphère politique qui n'évoquait pas le congé paternité. L'agenda médiatique de *Causette* s'est construit en réponse à l'agenda politique dans l'espoir d'agir sur celui-ci. A ce titre, selon Erik Neveu, un mouvement social politique est « un mouvement qui fait appel aux autorités politiques pour apporter une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation »¹⁰². Or, comme il a été souligné dans la première partie, l'Etat est érigé dans le récit de ce problème comme opposant et potentiel adjuvant du congé paternité. A ce titre, cette sollicitation de la sphère politique pour intervenir sur des questions privées s'inscrit dans la continuité d'un changement socio-politique déjà observé au XIXème siècle par le sociologue Emile Durkheim¹⁰³, autour de l'intervention croissante de l'état dans le fonctionnement de la famille. Il serait devenu depuis la révolution française « un facteur de la vie domestique ».

Or, la politisation du congé paternité s'est réalisée à partir d'une figure masculine. En quoi cela aurait-il une incidence sur la trajectoire du problème public ? Voici une hypothèse : Cette stratégie aurait donné aux femmes et aux journalistes féministes de *Causette* la possibilité de passer de la marge de l'espace public au centre où le masculin serait une condition directe pour que la sphère domestique et les acteurs médiatiques femmes atteignent une forme de visibilité et de politisation de la cause portée. Pour autant, cette affirmation ne paraît pas si simple dans le contexte actuel où les questions féministes occupent progressivement les agendas politiques et médiatiques et que les discours autour de « la cause des hommes » peuvent être interprétés comme des discours masculinistes. Pour autant, l'inclusion des hommes offre une structuration originale du problème public.

En retour, l'association des hommes à la sphère du privé et aux problématiques du *care* semble mettre en discussion les frontières de la masculinité.

2. Réinvention de la masculinité et poursuite d'une réflexion sur la masculinisation du *care*

La masculinisation et la mise en scène du *care* dans les images m'invitent à porter une réflexion sur les frontières de la masculinité. Si certains critères de la masculinité, tels qu'ils sont construits socialement et culturellement persistent dans les photos, comme les poils et la

¹⁰² Erik Neveu, *Sociologie des mouvements publics*, Edition de la découverte, 2005, p11

¹⁰³ Emile Durkheim, « La famille conjugale » : dernière leçon sur la famille, dans le cadre de son cours sur la morale domestique, professé en 1892.

barbe, d'autres semblent être remis en cause. A ce titre, ils sont particulièrement visibles dans la mise en scène des corps. En effet, les corps ne sont pas statiques et considérés pour eux-mêmes mais ils s'intègrent dans une action afin d'entrer en relation avec l'enfant. Les pères ne réalisent pas des prouesses physiques mais jouent avec leurs enfants, les portent au dessus des toilettes ou passent l'aspirateur. Les corps sont alors ici transformés pour prendre soin de l'enfant et épouser les gestes des tâches quotidiennes à travers des postures significatives : les hommes sont principalement représentés courbés ou au sol. Par ailleurs, si je me focalise sur leurs accessoires, les pères sont entourés de ballons, de torchons, de cabane en carton, d'aspirateurs, de toilette et d'un chapeau de pirate. Ces accessoires qui construisent l'univers domestique, à la fois symbolique et pragmatique¹⁰⁴ du père, tranchent avec ceux des éléments évoquant le milieu du travail (un exemple d'univers connoté plus masculin) : la mallette, l'ordinateur, le bureau ou la voiture.

Ainsi, la mise en scène du père dans l'espace domestique et l'absence de l'exaltation de sa force physique s'accordent avec leur fonction représentée dans le foyer : ils ne sont pas mis en avant comme des « *breadwinners* »¹⁰⁵ chargés de nourrir la famille ou de protéger le foyer familial mais au contraire de l'entretenir. Si le fait de prendre soin a pu évoquer une forme de faiblesse ou d'infériorité historiquement face aux mythes virils de l'homme guerrier ou gagne-pain¹⁰⁶, il devient ici le signe positif (en relation avec le texte de l'enquête) d'un rapprochement du père vers l'enfant et le symbole heureux de l'investissement de ce dernier, en prenant en charge la valeur du *care*.

Ainsi, ces images des pères dans le foyer viseraient à détourner la performativité du genre instituée dans les pratiques quotidiennes à travers de nouvelles représentations. Dans celles-ci, le corps masculin est travaillé par un « habitus » particulier : les gestes domestiques. Ces derniers deviennent comme des lieux de réinvention des normes de genre à travers une proposition singulière de leurs mises en forme qui « sèment le trouble dans les catégories du genre ».

Du point de vue du *care*, les journalistes auraient opéré la dialectique suivante : la masculinisation du *care* permettrait ici de souligner la réversibilité de cette valeur entre les hommes et les femmes et en retour dépasserait le différentialisme sexué pour en faire une valeur humaine et non genrée. En ce sens, ces images signent la reconnaissance, selon les

¹⁰⁴ M.-B Tahon, Gilles de Pesloüan, « Sociologie de la famille et des rapports sociaux de sexe », *Sociologie contemporaine*, 1989, p439-456

¹⁰⁵ Glenda Wall et Stephanie Arnold, « How involved is involved fathering : an exploration of the contemporary culture of fatherhood », *Sage Journals*, vol.21, no.4, 2007, p508-527

¹⁰⁶ Jean Jacques Courtine, « La virilité est-elle en crise ? Entretien avec Jean Jacques Courtine », *Etudes*, vol.2, 2012, p174-185

termes de Sandra Laugier « que la dépendance et la vulnérabilité sont des traits de la condition de tous »¹⁰⁷ et donc que le *care* est indissociablement éthique et politique. Sous son apparente trivialité, le corps et sa représentation sont ici des lieux de redistribution du pouvoir.

3. Conclusion

Ce problème public met en relation quatre termes qui associés, se valorisent, prennent un sens singulier et reconfigurent des rapports de pouvoir : *care*, *privé*, *masculinité* et *politique*. La politisation singulière du *care* s'opère ainsi à deux niveaux : dans la construction du destinataire de la cause (l'Etat) et dans les corps des pères qui sont travaillés par le *care* et mis en scène de façon positive. La figure du père a semblé représenter un moyen pour les journalistes de rendre visible et de politiser une valeur généralement associée aux femmes et par la même dévalorisée. Le pouvoir paternel prend alors un autre sens en valorisant ce qui pourrait être considéré comme une faiblesse : le renversement du pouvoir tutélaire du père sur la famille participe au renforcement d'un autre type de pouvoir, le savoir-faire (avoir la possibilité et la capacité de prendre soin de ses enfants). Cette approche permet de désolidariser le lien entre masculinité et virilité mis en lumière par la philosophe Olivia Gazalé¹⁰⁸ sur les mythes de la virilité qui pèsent sur les hommes. En effet, ici, la masculinité ne se construit pas avec mais contre les stéréotypes de la virilité où la relation de dépendance et les postures d'humilité des pères sont mises en avant. Ces images opèrent donc une forme de dénaturalisation du *care*, présentée comme une valeur réversible. Ainsi, comme le souligne Sandra Laugier, ce problème public est une façon « de donner forme à des questions qui ne trouvaient pas leur place dans le débat public et d'infléchir ou de transformer la définition de *ce qui compte* d'un point de vue éthique et politique »¹⁰⁹. Cette attention au *care* oblige donc à faire attention aux réalités négligées.

¹⁰⁷ Sandra Laugier, « l'éthique du care en trois subversion », *Multitudes*, vol.3, no.42, 2010, p115

¹⁰⁸ Olivia Gazalé, *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Robert Lafont, 2017

¹⁰⁹ Sandra Laugier, « l'éthique du care en trois subversion », *Multitudes*, vol.3, no.42, 2010, p115

B. Revalorisation du quotidien

A travers la valorisation de l'éthique du *care* les journalistes semblent prôner un certain regard sur le réel. Anna, Iris et Maëylis auraient engagé une démarche cohérente prêtant attention au quotidien de différentes façons : la construction d'un point de vue sur le réel, une méthodologie portée sur le recueil de témoignages empiriques des pères et une écriture centrée sur leurs récits de vie. Je me pencherai dans cette partie sur l'explicitation de ces trois points en me demandant en quoi la revalorisation du quotidien représente à la fois une posture éthique et politique face au réel tout en témoignant d'une pratique journalistique singulière structurante de la fabrication du problème public.

1. *Une poétique éthique de l'infra-ordinaire*

En s'emparant de la question du congé paternité, les journalistes n'ont pas édifié un problème public à partir d'un scoop ou d'une affaire révélée mais sur l'observation d'un ordre social et anthropologique qui touche chacun et qui devient invisible à force d'habitudes construites sur le long terme¹¹⁰. Le tour de force d'Iris et d'Anna réside dans le fait de faire passer quelque chose pour actuel dans l'agenda médiatique qui existe pourtant depuis des siècles : la répartition des tâches entre les sexes. Cette valeur d'actualité ne semble pas résider dans la cause elle-même mais dans sa rencontre, à un moment donné, avec une société relativement prête à la regarder et la considérer. Lors de mon entretien avec Anna, la journaliste m'a décrit son point de vue sur le congé paternité en lien avec sa vision du journalisme :

*« Quand tu es journaliste, tu as toujours envie de **dénoncer les grandes injustices**, or parfois il y a des petites choses qui sont **hyper concernantes pour ton lectorat**, qui sont hyper fortes. Là je vois que **c'est un sujet qui interpelle car énormément de personnes ont des gosses** ou se pose la question d'avoir des gosses donc c'est un sujet de société qui allait marcher, que c'était **un combat très juste et qu'il n'y a pas de petit combat féministe en fait tu vois...** »*

Ici, il est question de la mise en agenda et donc de la priorisation de l'information au sein de *Causette*. Celle-ci paraît reposer sur des croyances à propos de ce qui est « *juste* » et « *injuste* » et qui importante ou non (intéresse ou pas le lectorat). A ce titre, le congé paternité est décrit comme « *une petite chose* », ou bien un sujet qui pourrait être qualifié de « *petit*

¹¹⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2005

combat féministe ». Pour autant, cet « infime » sujet est valorisé par Anna selon des modalités spécifiques. Paradoxalement, les « *petites choses* » peuvent être « *hyper concernantes* » au sens de toucher un large public et d'évoquer des questionnements qui l'anime vivement. Ce témoignage est comme une invitation à décentrer le regard des « *grandes injustices* » évidentes pour en évoquer d'autres qui « *interpellent* » autrement et qui touchent les individus dans leur quotidien.

Par ailleurs, le regard du journaliste sur le quotidien croise dans ce dossier celui de l'artiste. Le choix d'une iconographie prise par un photographe indépendant vis-à-vis d'un commanditaire et sur le temps long, soutient la démarche des journalistes, en valorisant la banalité par l'art. Bergson, dans *Le Rire*¹¹¹, décrit le regard de l'artiste qui, déconnecté de l'utilitaire et des commodités de la vie, tend à redécouvrir le réel et les objets hors de leurs fonctions habituelles. Ici, c'est la réalité qui départie de l'habitus, se révèle différemment et donne à voir le quotidien pour lui-même. De fait, l'utilisation d'images artistiques semble dépasser le simple intérêt esthétique pour soutenir une démarche de décentrement du regard, liant une approche poétique et politique du quotidien.

En ce sens, « la poétique de l'infra-ordinaire »¹¹² proposée par Emmanuelle Souchier paraît éclairante pour qualifier la démarche des journalistes : soulever les évidences pour justifier les enjeux autour du congé paternité. Elles ont pris à contre-pied la spectacularisation des événements pour souligner « l'extraordinaire subtilité des pratiques ordinaires » dont « l'omniprésence nous les rends absent ». Ainsi, la construction de ce problème public amène à reconsidérer le rôle du journaliste qui n'est pas seulement de révéler les affaires cachées. Il peut aussi dévoiler le quotidien qui se trouve sous les yeux de chacun en y accordant de l'importance. Le journaliste occuperait alors un rôle singulier : sortir de « l'aliénation du quotidien »¹¹³ dont le point de vue extérieur lui offrirait une forme de pouvoir. Pour autant, ce point de vue ne correspond pas à une position de surplomb mais conditionne à l'inverse des méthodes empiriques de connaissance du réel et d'écriture journalistique que je vais désormais aborder.

¹¹¹ Henri Bergson, *Le Rire*, PUF, 1959

¹¹² Emmanuel Souchier, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation : pour une poétique de l'infra-ordinaire », *Communication et langages*, vol.2, no.172, 2012, p3-19

¹¹³ Cette notion n'est pas négative pour l'auteur. Il ne s'agit pas ici de dénoncer l'aliénation qui demeure nécessaire pour vivre au quotidien mais de souligner les astuces pour en sortir et les rapports de pouvoir qui s'y jouent.

2. Méthodologie d'enquête : empirisme et « voix différente »

Au cours de la réalisation de l'enquête, Anna et Maëlys se sont tournées vers les pères, afin de recueillir leurs témoignages et de les interroger sur leur expérience du congé paternité. La démarche d'Anna autour des entretiens était la suivante :

« *Faire parler les hommes pour comprendre ce que c'est, pour eux, d'avoir un congé paternité non obligatoire de 11 jours* »

Cette approche est celle de l'angle de l'écriture du dossier. Lui-même centré sur les expériences des pères et orienté vers une mise en scène de l'écrit, il présente les journalistes en tant que femmes qui souhaitent « *comprendre* » l'autre. Plus que des rapports de pouvoir autour du savoir, il semble se jouer des rapports à l'altérité. A ce titre, l'appel à témoignage réalisé par Anna et Maëylis sur la page Facebook de *Causette* est éclairant.



Dans la copie de ce *post*, il est écrit dès la première phrase « *nous souhaiterions vous entendre* ». Afin de comprendre les pères, les journalistes ont engagé une démarche d'écoute « active » (nombreuses questions posées) de leurs expériences, leurs ressentis et leurs points de vue sur le congé paternité en invitant les hommes à parler de leur intimité, à décrire leur quotidien et à expliquer leurs choix de vie. A travers ces questions, les journalistes postulent l'expérience singulière des hommes qu'il s'agirait de « *comprendre* » en tant que femme. En

effet, Anna et Maÿlis, ont ensuite écouté les hommes un par un et au cas par cas pour éviter de tomber dans l'écueil suivant : l'essentialisation des hommes. Dans cette approche, le masculin n'est pas généralisé ou abordé comme la norme mais au contraire spécifié et singularisé.

A ce titre, leur démarche rappelle celle de Carol Gilligan (philosophe féministe américaine qui prône une philosophie particulariste) décrite par Sandra Laugier, lorsqu'elle a voulu faire entendre « une voix différente » en écoutant des jeunes hommes parlant de leurs questionnements éthiques face à leur incorporation dans l'armée américaine au Vietnam. De la même façon la démarche empirique de *Causette* a engagé la voie de l'inclusion en s'intéressant au masculin, dans sa particularité et en l'écoutant sans occuper une position surplombante dans les échanges mais à « hauteur d'homme ». Elles offrent ainsi une réponse possible au questionnement central mis en avant par Carol Gilligan : « comment faire, dans telle situation, pour préserver et entretenir les relations humaines qui y sont en jeu ? Et comment le faire sans renforcer les inégalités de genre ? ». La remise en cause des relations entre les sexes dans le congé paternité ne signifierait donc les détruire mais les réinventer et les renouer dans un rapport d'égalité. Finalement, l'idée de « voix différente » dans le congé paternité évoque à la fois celle de l'homme par rapport à la femme, voix que les journalistes veulent délier pour que les pères s'engagent, mais aussi une voix hybride et inclusive entre les hommes et les journalistes femmes qui permettrait d'ouvrir une voie singulière dans le féminisme.

3. *Micro-récit de la vie des pères et politisation des pratiques quotidiennes*

La mise en récit de la vie des pères a déjà été largement abordée dans les parties sur la sélection des témoignages et la construction du héros du quotidien. Il s'agit de se focaliser ici sur un point en particulier à la lumière de Michel de Certeau¹¹⁴ : les pratiques et les tactiques quotidiennes des pères soulignées par les journalistes. En effet, la première partie de l'enquête, réservée aux témoignages, représente un potentiel guide de survie du jeune papa qui souhaiterait être plus présent au quotidien. Par exemple, les journalistes écrivent : « *ce n'est pas la solution la plus facile, c'est pourquoi les papas trouvent des combines pour rester auprès du nouveau venu : des arrêts maladies donnés par des praticiens compréhensifs ou encore l'aménagement du temps de travail* ». Si *Causette* réclame des réformes politiques et

¹¹⁴ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien : arts de faire*, Folio Essais, 1980

juridiques, le magazine semble proposer également, à travers des exemples de vie d'autres pères, de faire leurs propres armes et de contourner le droit. Cet art de faire ou ce braconnage fait partie de la figure du « nouveau père » proposée par les journalistes dont le pouvoir tutélaire semble se déplacer dans des formes de « microphysique du pouvoir ». Elle prend vie dans l'agir comme il a été montré précédemment dans la description des corps. Mais elle semble aussi façonner une certaine écriture journalistique proche de certains guides pratiques au sens positif du terme qui rempliraient une fonction politique.

En effet, face aux politiques publiques autour du congé paternité jugées insuffisantes par Anna et Maëylis, elles ont mis en valeur les tactiques du quotidien des hommes pour les contourner. Selon Michel de Certeau, la tactique n'est pas calculée et anticipée comme la stratégie. Cet art du faible est un mouvement qui fait du coup par coup en situation et à un moment donné : c'est l'implicite (le quotidien) qui déjoue l'explicite (le droit) et rejoue avec les règles du jeu. Les journalistes décrivent alors une certaine vision du politique qui se joue aussi en dehors des institutions dans l'espace privé. Si ce problème public rend visible le privé, il invite aussi à le préserver comme un espace de liberté politique dans les pratiques. Par ailleurs, cette description de la paternité est aussi une façon de ramener les hommes vers des manières de faire quotidiennes que les femmes ont du emprunter face aux inégalités de genre qui ne cessent et n'ont cessé de les toucher. Décrire les hommes de cette façon revient à les familiariser et à les rapprocher des mères, dans une démarche relationnelle.

4. Conclusion

Finalement, les journalistes construisent un point de vue, élaborent des méthodes de savoir et optent pour un style d'écriture triplement excluant de l'espace public selon Nancy Fraser¹¹⁵. En effet, la revalorisation du banal, la construction des savoirs sur les expériences personnelles et les sentiments des hommes et la mise en place d'une « rhétorique de l'intime » représentent traditionnellement des obstacles pour pénétrer cet espace fondé sur un éthos « viril, rationnel et universel ». De fait, ce problème public invite à repenser le fonctionnement général de l'espace public et ses nouvelles dynamiques. En effet, il circule aujourd'hui dans différents espaces socio-discursifs. Finalement, la question du congé paternité est ici soumise à un processus de « désintellectualisation ». Ce terme prend ici un

¹¹⁵ Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique, une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *MIT Press*, 1992, p109-142

sens positif et prône une compréhension sensible du réel : les journalistes se posent davantage sur les causes et leurs impacts que sur les faits.

Pour aborder la dernière partie de cette recherche, j'aimerais désormais ouvrir une réflexion sur une autre figure qui semble émerger en demi-teinte : l'homme féministe.

C. L'homme féministe : la figure de l'homme invoquée par Causette

Cette dernière partie, sera l'occasion de montrer l'émergence d'une figure qui découle de celle du « *néo-daron* », partout présente mais qui n'est pas explicitée comme telle par les journalistes : l'homme féministe. La démarche inclusive des femmes engagées dans ce dossier ne semble pas seulement valoriser les pères mais les pousser à s'engager pour une cause qui concerne aussi les femmes et leurs droits. Ici, je me focaliserai moins sur l'homme en tant que père que sur le père en tant qu'homme engagé dans une lutte contre les injustices sociales autour du genre. Ce point accordera une place importante à mon entretien réalisé auprès de Thibaut, un deuxième entrepreneur de cause resté relativement en retrait sur la sphère médiatique mais visible dans la société civile. Il pourrait être une des formes d'incarnation, hasardeuse mais heureuse, de l'homme-féministe invoqué par *Causette*. Dans cette partie, je comparerai la trajectoire de Thibaut (pas encore père) et ses processus de mobilisation avec ceux d'Iris afin d'identifier d'éventuels points communs entre ces deux acteurs. L'intérêt porté à cet homme me permettra de faire un retour sur la réflexivité des acteurs du problème public et de donner des perspectives à la notion de « cause commune ». Celle-ci travaillerait aussi les acteurs et aurait déjà une prise dans le réel avec Thibaut.

1. *L'homme féministe : une figure omniprésente dans l'enquête et dans les entretiens*

Si les journalistes se focalisent sur la paternité en proposant une figure à la fois idéale et contre-stéréotypée, le « *néo-daron* », elles développent toutefois *a posteriori* un discours plus large : « les hommes engagez-vous en tant qu'homme ». En effet, une autre figure du père autour de l'engagement semble se dessiner. Quels sont ces signes de l'engagement ?

Ces signes se lisent à deux niveaux dans les écrits des journalistes de *Causette*. D'une part, dans l'enquête avec la description de pères investis dans leur quotidien. D'autre part, la mise en scène de la parole des pères par les journalistes qui paraît mimer leur engager dans le

congé paternité en tant qu'acteur politique. En effet, dans les images et les citations sélectionnées, les hommes sont actifs, ils prennent la parole, et qui plus est, au sujet de leur investissement au sein du foyer. Mais ce qui est plus significatif, c'est tout le dispositif de mise en participation des pères pour faire « comme si » cette mobilisation était commune, au sens d'une égale participation dans la promotion du congé paternité. A ce titre, Iris évoque au sujet de la tribune :

*« Oui en fait l'idée était de **faire signer la tribune** par quelques dizaines de grands noms qui feraient du bruit quoi, donc des mecs quoi (...) on voulait d'abord que ce soit des hommes qui enfin prennent les devants. Dans les faits, c'est encore nous, puisque nous sommes allées les chercher mais bon, pas très grave ! »*

La démarche d'Iris, de « faire-faire »¹¹⁶ aux hommes, consiste à leur faire signer une tribune collective de façon consentie. Elle évoque ici un certain rapport au masculin : l'orchestration de la mobilisation des pères représente à la fois une projection de ce que souhaiterait les femmes, « que les hommes prennent les devant », en faisant « comme si » l'enquête était le lieu de sa réalisation tout en sachant qu'elle ne l'est pas encore. Les journalistes ne sont pas dupes sur l'investissement réel des hommes, « dans les faits c'est encore nous », mais elles imaginent « quand même » leur engagement. Cette approche du masculin n'est pas accusatrice, « mais bon, pas très grave », mais au contraire, elle invoque une mobilisation à venir pour dépasser le manque actuel. De fait, l'idée de « faire-faire » va encore plus loin :

Iris

« Ca les a fait réagir, se positionner. Certains ont un peu utilisé la cause alors qu'ils n'en avaient jamais parlé avant enfin tu vois, c'est de bonne guerre. Nous on savait juste que ça aiderait à faire réagir les mecs. »

Faire signer les hommes prend une charge politique en invitant les pères à se positionner publiquement avec *Causette* dans leur tribune et donc symboliquement avec les femmes. La signature semble représenter un acte performatif pour Iris, celui de faire corps ensemble, dans le papier, pour une même cause. Par ailleurs, cette démarche découle d'une croyance singulière dans les rapports entre le masculin et le féminisme qui vient ajouter un nouvel élément à l'idée de « cause commune » :

¹¹⁶ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1993

Anna

« Nous, ce que l'on a voulu c'est donner la parole aux hommes, leur demander ce qu'ils souhaitent **car ce sont les fers de lance de ce combat**. C'est pourquoi, au départ, on a voulu faire signer la tribune que par des hommes, c'est une façon de les inclure et de les impliquer activement dans ce combat »

Anna évoque le fait que le féminisme n'est pas réservé aux hommes. Ils sont au contraire « *fers de lance de ce combat* » : à la fois directement concernés dans le quotidien et acteurs légitimes de cette cause. En ce sens, Anna fait passer le père de l'objet du sujet d'enquête qui illustre la question du congé paternité à un acteur politique engagé au même niveau que les journalistes dans cette cause.

De fait, les journalistes mettent en scène un double engagement des hommes : celui de leur investissement au sein du foyer mais aussi de leur engagement politique à travers des signataires « exemplaires » (les stars) qui représenteraient symboliquement les hommes. Cet investissement prend forme dans un espace féministe, le magazine *Causette*, « *refuge pour les femmes* » selon l'éditorial qui devient celui d'une possible action des hommes. Ici, les figures masculines sont placées au cœur de l'émancipation des femmes, semblable à la situation décrite par Céline Morin dont les recherches se penchent sur les personnages masculins positifs dans les séries féministes : « longtemps tenus à l'écart de l'égalité de genre, sous prétexte que celle-ci serait le problème des femmes, les personnages masculins deviennent, parfois malgré eux, acteurs de ces transformations sociales à compter des années 2000 »¹¹⁷. *Causette* reproduit cette même ambivalence entre engagement volontaire et engagement poussé mais consenti. Je pourrai ici faire l'hypothèse que le cas du congé paternité serait une première étape acceptable et facilement recevable de la mise en évidence de la proximité des hommes avec les questions féministes. Elle permettrait par la suite d'aborder des sujets moins évidents tel que l'écriture inclusive par exemple. Par ailleurs, cet engagement des hommes prend forme concrètement avec Thibaut, lui-même devenu entrepreneur de cette cause, quelques mois avant *Causette*.

2. *Thibaut : une incarnation possible de la figure invoquée par Causette*

Si le magazine féministe *Causette* représente la partie la plus visible de l'émergence de ce problème public, Thibaut qui se dit féministe (membre de la société civile) avait lancé une pétition pour un nouveau congé paternité avant le magazine sur *change.org* sous le

¹¹⁷ Céline Morin, « Des féminismes et de hommes : réflexions exploratoire sur la lente responsabilisation des personnages masculins des séries étasuniennes », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias1*, no.6, 2017, p4

pseudo @sinarpad. A ce jour, il compte 40 000 signatures de plus que *Causette*. Mais comment en est-il arrivé à se dire féministe ? Quelle a été la trajectoire qui l'a mené jusqu'au congé paternité ? Quelles croyances l'animent aujourd'hui ? Et comment a-t-il procédé pour se mobiliser ?

Si Thibaut a grandi dans un univers socio-culturel progressiste où les normes de genre étaient peu présentes dans l'organisation de la famille, celui-ci a su m'indiquer successivement les étapes de sa sensibilisation : il a progressivement connu un premier engagement dans une association sportive face à une injustice observée visant les femmes dans son club de sport, puis découvert une youtubeuse féministe (Ginger Force) et enfin lu les bandes dessinées d'Emma sur la « charge mentale ». De fait, tout comme Iris, la réflexivité de Thibaut autour de son adhésion au féminisme et de sa définition identitaire a représenté l'un des moteurs majeur de sa mobilisation.

Par ailleurs, la BD d'Emma incarne un premier point de rencontre avec Iris. En effet, ces deux acteurs ont évoqué le même élément déclencheur de leur mobilisation :

Thibaut

« Et donc, dans cette BD, il y a une case où elle dit « si vous pensez, les mecs, que les tâches sont également réparties, demandez à votre conjointe », et la case d'après, si vous voulez vraiment faire des choses « faites avancer le congé paternité, les associations féministes le réclament depuis des années. Et là, je fais « ha oui effectivement ». Donc j'ouvre un nouvel onglet et je cherche sur Internet... ».



Case évoquée par Thibaut dans la BD sur la charge mentale

Si pour Iris la rencontre avec Emma était la confirmation d'une tendance sociétale et d'une opportunité communicationnelle, pour Thibaut, la pétition en ligne était comme une façon de répondre présent à l'appel de l'engagement des hommes de la dessinatrice (plus explicite que celui de *Causette* dans son dossier). En retour, c'est Emma qui a répondu à

l'appel de Thibaut en relayant sa pétition sur Facebook afin qu'il bénéficie de sa notoriété, geste similaire avec celui de *Causette* qui a donné la parole aux hommes. Emma a donc opéré des liens entre les deux acteurs et aussi engagé des dynamiques d'inclusion.

Désormais, je vais me pencher plus précisément sur les modes de mobilisation de Thibaut :

*« Donc j'écris un texte, sur Facebook je contacte toutes mes copines qui ont partagé la BD sur la charge mentale et notamment des mamans. Je leur dis voilà, je vais lancer une pétition sur un congé paternité, **donnez moi des conseils, des billes, racontez-moi vos histoires et elles me donnent des billes, m'expliquent les problèmes qu'elles ont eu** »*

Les points communs entre les processus de mobilisation de *Causette* et de Thibaut se lisent également dans les modes de construction du savoir sur l'autre. En effet, tout comme Anna et Maëylis, Thibaut a interrogé son entourage féminin pour qu'elles décrivent leurs expériences au moment de l'arrivée de l'enfant. Le mouvement empathique des journalistes, en « écoutant l'autre », est ici visible avec Thibaut qui a souhaité écouter les histoires des mères et comprendre l'enjeu du congé paternité à travers leurs « *problèmes* » quotidiens. Par ailleurs, les femmes interrogées, aussi lectrices de la bande dessinée, font aussi directement partie de son entourage et adhèrent aux idées féministes.

Ainsi, cet ingénieur de trente ans, en couple mais pas encore père, a dessiné une trajectoire personnelle proche de celle d'Iris et présenté des modes de mobilisation similaires avec ceux de la rédaction. La démarche inclusive engagée par les journalistes prend forme ici dans un effet miroir avec l'engagement de Thibaut mais cette fois-ci des hommes vers les femmes. De nombreux points de rencontre se sont dessinés entre ces deux acteurs : la bande dessinée intitulée *Charge mentale* de la dessinatrice et féministe Emma et la tentative de fusion éditoriale sur *change.org*. Finalement, la démarche de Thibaut, opère un mouvement inverse telle une façon de prolonger l'inclusion ouverte par *Causette*. De fait, cet homme offre une incarnation possible de la figure féministe invoquée par la rédaction et les hommes passent d'objet de discussion à acteur du congé paternité. Son mode d'engagement invite alors à dénaturiser le lien entre femmes et féminisme.

3. Conclusion

Ainsi, mon attention portée à la réflexivité des acteurs se poursuit en dehors de la rédaction, du côté des hommes. Symboliquement, le prolongement de cet effort réflexif du féminin vers le masculin pourrait représenter une victoire pour les journalistes, un transfert d'une forme de charge mentale réflexive où la remise en cause des normes de genre deviendrait collective. De sujet de discussion à acteur du congé paternité, Thibaut devient une incarnation possible de l'homme féministe invoqué par *Causette* et la dessinatrice Emma. Le problème public se structure alors au départ dans une double démarche inclusive et rétroactive où des ponts entre les genres se dessinent. Cette partie sur la figure féministe me permet de mettre en évidence un blocage terminologique auquel j'ai été confronté : le terme « féministe ». En effet, la participation des hommes dans une cause commune décrite comme féministe, considérant les spécificités des expériences masculines, ne reviendrait-elle pas à trouver un autre terme politique pour signifier l'engagement des deux parties dans une cause commune ?

D. Conclusion

Ainsi la figure du père proposée par *Causette* se trouve au cœur de la construction du problème public autour du congé paternité et de sa politisation. Celui-ci s'est structuré de façon particulière autour de la masculinité. En effet, l'association des hommes à l'univers du privé et du soin (éthique du *care*) aurait permis deux changements majeurs : un accès facilité à l'espace public d'une question privée qui concerne aussi les femmes et une valorisation et une dénaturalisation de l'éthique du *care* (valeur humaine, commune aux hommes et aux femmes). En retour, la mise en commun de cette valeur au masculin a cristallisé une remise en cause des normes de la masculinité, visible notamment dans une mise en forme singulière des corps des hommes dans le foyer. En m'intéressant aux pratiques de soin portées à autrui, j'ai ensuite prêté attention à la façon dont les journalistes ont pris en charge la question du quotidien, parfois oublié à force d'habitudes. Ces dernières l'ont considéré à trois niveaux : la valorisation de faits qui peuvent paraître banals, la découverte des pères par leurs expériences quotidiennes et une écriture proche de la vie des pères en s'intéressant à leurs tactiques pour être auprès de leur enfant. Finalement, j'ai souhaité ouvrir cette réflexion sur une autre figure, celle de l'homme féministe qui semblait se dessiner en filigrane dans la mise en récit du

problème figure. Celle-ci m'a permis de m'intéresser de nouveaux aux acteurs avec Thibaut, et d'offrir un autre point de vue sur la structuration du problème public avec l'engagement d'un homme féministe.

4) Conclusion

Ainsi, la figure du père proposée dans l'enquête semble être à l'image des représentations et des croyances des journalistes : un père socialement situé, à partir de l'entourage de la rédaction et du lectorat qui souhaite s'investir dans sa paternité aux côtés de la mère. En effet, cette figure cristallise « la cause commune » en répondant aussi à des enjeux rhétoriques et stratégiques. La rédaction a édifié un récit particulier de la paternité à partir des témoignages des hommes autour d'un personnage positif censé susciter l'adhésion d'un plus grand nombre : le « *néo-daron* ». Son processus de fabrication avec le recueil et la réécriture des témoignages a incarné une redistribution des pouvoirs entre les hommes et les femmes et une rencontre avec l'altérité. Les journalistes ont « pris la main » sur la parole des pères en tant qu'*auteur*, *scripteur* et *éditeur*. Elles ont fait de l'écriture journalistique un moment de construction identitaire en rédigeant la parole de l'Autre. Du point de vue stratégique, cette figure empathique et consensuelle a représenté le pilier de la politisation du problème public et de la valorisation de l'éthique du *care*, au cœur des enjeux familiaux et domestiques. En effet, le recours aux hommes a paru être un moyen de pénétrer l'espace public et de politiser d'une façon singulière la question du congé paternité. Mais cette stratégie de valorisation de la cause n'a pas laissé indemne la masculinité. Placés dans un contexte domestique, les corps des hommes semblaient prendre en charge, visuellement, l'éthique du *care* : ils ont été informés au contact de l'enfant, par « le fait d'en prendre soin ». Finalement, il semblait se tisser en filigrane, tout au long de la construction de ce problème public, un discours politique sur le quotidien. Les journalistes se sont emparées d'un sujet en apparence banal, ont décidé de construire leurs savoirs sur les pères à partir de leurs expériences personnelles et quotidiennes et ont écrit la vie des hommes, à l'arrivée de l'enfant, au plus proche de leurs ressentis et de leurs émotions. Enfin, je me suis de nouveau intéressée aux acteurs et au lien entre homme et féminisme. Le problème public à propos du congé paternité a créé de nouveaux ponts politiques entre les hommes et les femmes dans les combats féministes. Au-delà de la figure du père, les journalistes ont mis symboliquement en scène dans la tribune des hommes engagés pour la cause aux côtés de *Causette*. Ce ralliement

des acteurs a pris forme dans l'espace public avec autre entrepreneur de cause, Thibaut, qui a dessiné une trajectoire et un mode de mobilisation semblable à Iris, cette fois-ci des hommes vers les femmes. Ainsi, la figure du père a cristallisé la rencontre entre les femmes enquêtrices et les hommes enquêtés, une relation de sujet à objet qui est passée progressivement de sujet à sujet.

Conclusion

La construction médiatique du problème public sur le congé paternité, pris en charge par le média féministe *Causette*, a représenté un observatoire d'une nouvelle forme de structuration d'un problème public autour du genre.

Dans la première partie, j'ai défini l'origine du problème public, sa mise en récit et précisé la position éditoriale de *Causette*.

Pour comprendre le rôle du média dans la construction du problème public, j'ai souhaité d'abord observer son organisation interne, les acteurs qui ont porté la question du congé paternité et leurs relations. Il s'est dessiné un espace social avec des journalistes femmes qui se sont regroupées autour d'un enjeu de débat public, le congé paternité. Je me suis demandée comment cette question a pu émerger dans la rédaction. Un acteur particulier, Iris Deroeux, pigiste pour *Causette* aux Etats-Unis est devenue rédactrice en chef. Elle a profité d'une nouvelle place au sein du média pour apporter une cause qui l'animait en tant que femme, mère, militante et journaliste. Par ailleurs, elle a aussi bénéficié de plusieurs facteurs. D'une part, d'une liberté d'organisation de travail et du choix des sujets d'actualité ; d'autre part, de l'adhésion d'autres journalistes dans la cause (Anna Cuxac, Maëylis Peitado, Sarah Gandillot et Magalie Corouge) grâce à des croyances politiques et sociales et des convictions communicationnelles communes. En effet, le congé paternité a été décrit comme une cause « juste », féministe, « concernante » pour un plus grand nombre et un sujet qui circulerait dans l'espace public. Finalement, la question du congé paternité a rencontré une opportunité communicationnelle qui a poussé les journalistes à prendre la parole à ce moment précis : le succès d'une bande dessinée de la féministe Emma, intitulée *Charge mentale*. Ce petit groupe de femmes s'est ensuite réparti les tâches éditoriales en fonction des ressources de chacune et de leur position dans la rédaction (rédactrice en chef, responsable photos, journaliste et *community manager*).

Puis je me suis penchée sur le processus de symbolisation de cette cause : comment les journalistes ont défini le problème du congé paternité en lien avec des stratégies identitaires, des représentations et des croyances, repérables en entretien et dans les textes médiatiques. D'une façon générale, c'est la formulation d'une « cause commune » entre les hommes et les femmes qui a caractérisé l'approche des journalistes de cette question. La rédaction a pris

comme point de départ les positions des féministes (associations militantes) et le problème de la « charge mentale ». Mais les journalistes ont ensuite tenté de les dépasser pour se distinguer du militantisme, en révélant un problème systémique plus large et affirmant leur position professionnelle. La démarche de ce collectif reposait sur la conviction que le congé paternité représente un problème commun aux deux genres et pluriel (social, politique, économique et psychologique). Ensuite, *Causette* a politisé cette mise en récit dans l'enquête, en construisant une polarisation d'acteurs (notamment le gouvernement et les entreprises). Cette répartition des rôles visait à valoriser la place de la rédaction (adjuvant des pères et des mères), en laissant la position de chaque acteur ouverte pour qu'ils puissent s'emparer en retour de la question du congé paternité dans l'espace public.

Enfin, je me suis intéressée aux types de textes (forme et matérialité) dans lesquels la cause s'est écrite. Les journalistes ont choisi un triptyque de textes interdépendants avec des formats, des mises en page, des textes, des statuts et des matérialités différents en fonction d'enjeux divers : légitimation professionnelle (l'enquête), visibilité médiatique (la tribune) et visibilité auprès de la société civile (pétition en ligne) pour que la cause circule dans l'espace public. Par ailleurs, les textes correspondaient aussi à des choix politiques. L'utilisation de la tribune et de la pétition devait symboliser la prise de position politique des journalistes qui ne souhaitaient pas seulement informer sur le congé paternité mais également s'engager publiquement.

Avant de commencer une analyse de la figure du père dans la deuxième partie, j'ai réalisé un détour du côté d'autres textes médiatiques : la couverture et l'éditorial pour saisir l'identité construite du magazine. Le média s'est fabriqué lui-même une identité de genre à travers la figure féminine de *Causette* censée l'incarner. Celle-ci donne à lire et à voir d'où parle les journalistes : un point de vue féminin sur l'actualité façonné par l'expérience quotidienne des journalistes en tant que femmes. Par ailleurs, j'ai pu remarqué que la pensée du masculin est constante dans les productions éditoriales et les débats en interne de la rédaction. Elle est dans le numéro quatre-vingt trois en tension entre une figure positive, le père et une autre négative, « l'homme agresseur ». La binarité entre les hommes et les femmes est remise en cause par les journalistes qui tentent de déconstruire les normes du masculin et du féminin mais elle reste pour autant structurante des méthodes de travail, de la façon d'aborder les sujets (l'affaire Weinstein et le congé paternité) et de les écrire.

Finalement, il s'est tissé en filigrane un discours déontologique du journalisme à propos de la vision de la rédaction de ce métier et de leurs pratiques professionnelles. Dans ces écrits, *Causette* se présente comme un média engagé politiquement au service des femmes. Par

ailleurs, l'affirmation de la prise en compte du genre dans la pratique du métier s'inscrit contre un des principes centraux de la déontologie du journalisme : la neutralité. Cette approche éditoriale pourrait être comprise comme une remise en cause des relations de pouvoir dans la profession où le neutre, la norme, cacherait une domination du masculin. Ainsi, j'ai souligné dans cette première partie les enjeux politiques, symboliques et professionnels des journalistes en charge de la question du congé paternité où différentes formes de sociabilités émergent : familiales, militantes, professionnelles.

Dans une deuxième partie, je me suis focalisée sur la construction de la figure du père par Anna et Maëylis qui semblait se trouver au croisement de plusieurs points mis en lumière dans la première partie : la cristallisation des croyances et des représentations des journalistes dans la paternité, l'incarnation de la « cause commune », le fruit de rapports de genre entre les journalistes femmes et les pères interrogés et enfin le produit des pratiques et de la vision du journalisme de la rédaction.

Tout d'abord, je me suis demandée comment la figure du père s'est construite au cours des étapes de travail des journalistes et a été mise en récit, en faisant dialoguer les productions médiatiques avec les passages des entretiens sur les méthodes d'enquête. Les journalistes ont fabriqué, à partir des témoignages recueillis, une figure particulière du père, nommée le « *néo-daron* » dont la série photographique représentait à la fois une illustration de celle-ci et un idéal à atteindre. Les journalistes ont eu la possibilité de sélectionner, d'agencer, d'associer et de réécrire les paroles des pères. Elles ont choisi des témoignages visant à mettre en lumière un personnage positif, vulnérable et centré sur ses émotions et ses expériences personnelles. Le recours aux émotions avait pour vocation, dans le cadre de la promotion d'un problème public, à être partagées. *Causette* et symboliquement les femmes ont occupé un rôle particulier dans ce dossier : des porte-paroles des pères. L'écriture de leurs voix a cristallisé plusieurs enjeux. En effet, ce processus a représenté à la fois une recomposition des pouvoirs entre les genres et une ouverture vers les hommes. Plus précisément, l'écrit n'a pas incarné un espace de prise de pouvoir des femmes de la rédaction mais plutôt un moyen de rééquilibrer et de redistribuer les dépendances dans l'écriture de l'Autre qui semblait aussi être une écriture de soi.

Par ailleurs, il semblait se dessiner dans les images photographiques une tentative d'écriture d'un imaginaire médiatique de la paternité représentée dans le foyer familial. L'étude des premières formes de circulation des images du dossier a permis de souligner un certain *vide vis à vis* de ce type de représentation. Dans ces images, la « cause commune » et

la relation entre le masculin et le féminin a pris forme dans l'absence de la mère. Cette disparition offrait à la fois le privilège social aux femmes de ne pas être exposées et en même temps le moyen d'inventer d'autres formes de sa présence, en dehors de l'espace domestique. L'homme se trouvait alors au centre de l'image avec l'opportunité symbolique de forger un « monde commun », l'univers familial. Mais si ces images de pères suédois aspiraient à dévoiler la réalité des nouvelles formes de paternité, elles ont aussi construit une figure exclusive du point de vue social. En effet, d'après les entretiens, elle a semblé représenter le miroir de l'entourage socio-professionnel des journalistes. Par ailleurs, elle s'est construite à partir d'une sélection de profils particuliers : les lecteurs de *Causette* (des pères progressistes qui adhèrent aux idées du magazine) et le conjoint d'une journaliste en interne. Finalement, cette première partie sur l'éditorialisation de la figure du père dans le texte et les images a mis en évidence l'écriture des différentes formes de présence des hommes et des femmes. Les journalistes femme ont tenté « de faire place » aux hommes de cette manière : les pères ont occupé les images et leurs témoignages rempli l'ensemble des colonnes de textes tandis que les journalistes (prolongement des femmes) étaient visibles dans les phénomènes énonciatifs en tant que maître de l'écrit.

Après avoir analysé les aspects saillants de la construction de cette figure et les rapports de pouvoir qui se sont joués dans l'écrit, j'ai étudié comment elle a participé à la structuration du problème public. En effet, la figure du père a aussi répondu à des stratégies des journalistes autour de la légitimation et de la publicisation de leur cause. Plus précisément, les pères ont été mis au cœur du processus de politisation de la question du congé paternité : un sujet qui relève de la vie privée des familles et qui met en jeu l'éthique du *care* autour des soins portés à l'enfant. Les hommes semblent avoir représenté un moyen de justifier la cause des journalistes et de la rendre visible dans l'espace public. Mais l'association du père à l'univers du foyer et du soin a en retour participé à la recomposition des normes de la masculinité. La déconstruction des stéréotypes de la virilité s'est jouée principalement dans la mise en scène des corps des hommes construits à rebours des mythes de « l'homme guerrier » ou du « père gagne pain ». Les corps étaient représentés comme travaillés par une esthétique du *care* à travers le dessin de la relation avec l'enfant dans un décor domestique.

Finalement, le dossier a tissé en filigrane un discours sur la valorisation du quotidien, visible à trois niveaux : la construction d'un regard sur l'actualité (importance accordé au banal et pas seulement aux scoops), la construction de méthodes particulières de connaissance de l'Autre en interrogeant chaque homme individuellement sur ses expériences personnelles

et l'écriture de la vie des pères au plus près de leur quotidien et de leurs ressentis. Le quotidien où se jouent les rapports hommes-femmes a pris une charge politique dans ce dossier.

Enfin, *Causette* a dessiné une autre figure, moins visible : l'homme féministe. Les journalistes ont mis en scène l'engagement politique des hommes dans la tribune. En effet, la symbolique de la signature a fait passer les hommes de sujet de discussion à acteur du problème, en faisant « comme si » ils étaient tout autant mobilisés que les femmes. L'invocation de l'engagement des hommes par *Causette* a semblé trouvé un point d'ancrage dans l'espace public : Thibaut, un autre entrepreneur de cause, issu de la société civile. En m'intéressant à cet homme, j'ai opéré un ultime retour vers les acteurs et la question de la réflexivité. Je me suis penchée sur sa trajectoire et ses modes de mobilisation qui présentaient de nombreux points communs avec Iris Deroeux : un chemin réflexif autour du genre pour passer l'étape de l'engagement politique, une volonté d'interroger les femmes sur leur quotidien à la naissance de l'enfant et la formulation d'une revendication avec une pétition sur *change.org*.

Finalement, l'étude de la figure du père a représenté un observatoire de tout un ensemble d'enjeux pluriels autour des médias, du genre et du problème public et d'un monde particulier, celui du foyer familial et des relations entre les genres.

J'aimerais désormais revenir sur mes hypothèses de recherche que j'avais formulées en introduction. Si elles sont ici mes conclusions, elles pourraient être remises en jeu dans le cadre d'une attention portée à d'autres acteurs du problème public. Je vais dès à présent préciser et nuancer mes résultats.

Tout d'abord, la construction médiatique du problème public s'opère empiriquement dans les productions éditoriales qui donnent à lire l'identité des journalistes où le genre est un outil de positionnement et un objet de réflexivité.

Dans les productions éditoriales, les journalistes affichent leur subjectivité et leur point de vue féminin (façonné par l'expérience quotidienne de femme). Ces marques dans les productions éditoriales témoignent de la prise en compte du genre dans les différentes étapes de travail des journalistes : la construction de la relation entre les femmes enquêtrices et les hommes enquêtés, l'écriture de la parole de l'autre (ici l'homme), la construction de figures qui se répondent et se font face (*Causette*, *Weinstein*, le père), la structuration des relations avec d'autres acteurs du problème public et notamment Thibaut et enfin une manière particulière de cadrer le problème public à propos du congé paternité autour des hommes. Finalement, la

place centrale du genre dans le quotidien des pratiques professionnelles de la rédaction renvoie à une certaine forme de journalisme : un journalisme « objectif » par l'affirmation du point de vue subjectif de celle qui écrit, un journalisme engagé politiquement qui joue des frontières entre le professionnel et le militantisme et enfin un journalisme réflexif avec un questionnement au sujet des conditions d'élaboration du savoir données à lire et à voir dans les productions éditoriales. A ce titre, les journalistes femmes se questionnent chaque mois sur les critères du féminin et donc sur leur genre lorsqu'il s'agit de choisir la couverture et l'incarnation du personnage de *Causette*. Mais si la binarité homme-femme fait l'objet d'une entreprise de déconstruction dans le magazine, elle demeure néanmoins structurante du problème public au niveau symbolique et pragmatique. Pour cela, le cas de *Causette* est très particulier. Il serait intéressant d'étudier d'autres rédactions et de repérer si la question du genre dans les conditions de production du savoir représente un enjeu pour les professionnels ou non. Les événements récents autour de l'affaire Weinstein devraient offrir de nouveaux observables.

Ma deuxième hypothèse était la suivante : la figure médiatique du père construite par des femmes journalistes représenterait une figure consensuelle et inclusive formée pour émerger dans l'espace public et naviguer dans le contexte singulier de l'affaire Weinstein. Si je peux affirmer certains aspects de celle-ci, j'aimerais nuancer mon propos. Au regard de la figure de « l'homme agresseur » en couverture du numéro quatre-vingt trois, les caractères consensuels et inclusifs de celle du père paraissent évidents. Dans le dossier, la figure médiatique du père est censée incarner la « cause commune » construite par les journalistes qui concerne les hommes et les femmes, ensembles. Par ailleurs, *Causette* a mis en récit un portrait du père positif et susceptible de créer de l'empathie : il est raconté dans la première partie de l'enquête comme un héros positif et un adjuvant potentiel de cette cause qui ne parvient pas encore à se réaliser en tant que père. Par ailleurs, l'inclusion des hommes demeure aussi visible dans les méthodes et les pratiques de travail des journalistes : dans l'écriture d'Anna et Maëylis de la parole de « l'Autre » et dans les entretiens menés auprès de chaque père individuellement pour écouter leur voix singulière et le récit de leurs expériences quotidiennes. Ainsi, l'inclusion (des femmes vers les hommes) signifie aussi la construction identitaire de celui qui s'ouvre à l'autre, les femmes journalistes. En revanche, pour ce qui est de la deuxième partie de l'hypothèse autour de la circulation de cette figure, je ne peux être totalement affirmative. Dans la mesure où les journalistes souhaitent publiciser leur cause dans l'espace public, il semblerait cohérent qu'Anna et Maëylis aient présenté une figure

« acceptable » pour tenter de prendre place subtilement entre l'affaire Weinstein (la figure de « l'homme agresseur ») et un féminisme radical (exclusivement féminin) afin de réunir les genres autour du congé paternité. Cette hypothèse mériterait d'être approfondie en s'intéressant à d'autres acteurs pour comprendre les phénomènes de circulation de cette figure à travers les motivations de ces derniers qui ont repris le dossier de *Causette* et les images de l'enquête. Je tenterai de cerner éventuellement des gestes d'ouverture vis à vis du magazine féministe.

Par ailleurs, j'aimerais m'arrêter sur la notion de figure qui a pris une dimension dans cette recherche que je n'avais pas soupçonnée au départ. En effet, si la problématique générale se concentre sur la figure du père, il s'est finalement dessiné un jeu de figures dans la construction médiatique de ce problème public : *Causette*, « l'homme agresseur », le père, l'homme féministe. J'aimerais donc ouvrir des pistes autour de cette notion et de l'intérêt qu'elle recouvre dans le cadre de la construction d'un problème public. Les figures sont ici des constructions éditoriales et proposées par les journalistes. Elles cristallisent des représentations, des croyances, des enjeux rhétoriques et des jeux de pouvoir. Mais pourquoi passer par des figures pour promouvoir une cause ? Il me semble que les figures aient représenté des lieux où se sont rejoués des rapports de pouvoir, développées des pensées de l'altérité, et des espaces de rencontre entre les genres (relations entre le masculin et le féminin). Leur statut est ambivalent : elles sont construites par rapport au réel et paraissent aussi être le lieu des possibles. En effet, les figures pourraient être associées à des « avatars » : des lieux stratégiques de projection de soi et des autres. J'aimerais opérer ici un rapprochement avec le concept d'« hétérotopie »¹¹⁸ de Foucault en proposant celui de « figure hétérotopique ». Selon l'auteur, un « espace hétérotopique » est un contre-espace qui possède des normes propres mais il reste interdépendant avec la réalité (contrairement à l'utopie). A ce titre, l'auteur prend l'exemple du théâtre où se déroule une fiction, se dessine un espace inventé et s'instituent des règles de jeu particulières. Pourtant, la représentation théâtrale s'inscrit dans lieu physique qui préexiste au récit et raconte le réel de tout un chacun. Ici, j'aimerais associer cette idée à celle de figure éditoriale. Elle s'incarne dans différents objets physiques et matériels (image, texte, etc.) mais n'existent pas totalement. En effet, les figures de *Causette* et du père sont construites pour remettre en cause les normes et les stéréotypes autour du genre. Elles sont représentées comme des espaces d'ouverture de discussion et de débat, centre symbolique de la construction du problème public. Enfin, le terme

¹¹⁸ Michel Foucault, *Le corps utopique, Hétérotopie*, Lignes, 2009

« hétérotopie » recouvre le préfixe « hétéro » qui veut dire l'autre, la différence, la dualité. Il pourrait renvoyer à la construction hétéro normée de ce problème public. En ce sens, la figure hétérotopique signifierait aussi dans le cas du congé paternité le lieu où se construit et se rejoue les différences entre les genres. C'est un espace où le masculin et le féminin sont liés sans pour autant être déterminés l'un par l'autre : la figure hétérotopique, comme je l'ai montré dans cette recherche, est aussi un espace d'invention du genre où le masculin et le féminin se construisent en même temps « seuls et avec l'autre ».

Enfin ma troisième hypothèse : la mise en visibilité de l'homme au sein de l'espace domestique participerait à une nouvelle forme de politisation du privé et à une déconstruction de la masculinité tout en valorisant et dénaturant la valeur du *care*. Cette hypothèse regroupe divers enjeux qui sont liés et font système ensemble dans un processus de valorisation du privé et de l'éthique du *care* tout en déconstruisant la masculinité.

La politisation d'une question privée (la famille et les relations hommes-femmes au sein du foyer) se construit dans ce problème public à travers une figure masculine. Cette démarche s'inscrit dans une stratégie de légitimation de la cause et de sa pénétration dans l'espace public qui demeure encore aujourd'hui excluant pour les femmes à plusieurs titres. Or la question du congé paternité, de l'ordre du privé, met en jeu l'éthique du *care* en prônant le droit des hommes à prendre en charge les soins de leur enfant à la naissance. La mise en récit de ce problème public insiste aussi avec le personnage du « *néo-daron* » sur les propres faiblesses et dépendances des pères face à leur paternité. Il se dessine alors dans la revendication de l'éthique du *care* une redistribution des régimes de dépendance entre les hommes et les femmes. Mais la construction d'un imaginaire du père dans le foyer qui s'occupe des enfants prétend à agir sur les normes et les représentations de la masculinité. Ces dernières sont principalement remises en cause à travers la mise en forme des corps des hommes qui travaillés par la relation avec l'enfant s'oppose à plusieurs mythes de la virilité comme l'homme fort (guerrier) ou le père gagne pain. Finalement, la mise en valeur l'éthique du *care* participerait à la construction d'un discours politique sur l'importance du quotidien comme lieu et temporalité où se construisent les relations entre les membres de la famille.

En ce sens, je considère la construction de la question du congé paternité comme une proposition d'une nouvelle forme de problème public dont il faudrait suivre sa trajectoire et sa circulation dans l'espace public.

Ainsi, la confirmation de ces trois hypothèses est très singulière du cas de *Causette*. Elles ont ouvert des pistes de réflexion à propos de la structuration des problèmes publics

autour du genre qu'il s'agira de poursuivre dans la perspective d'une thèse, en portant un intérêt aux autres acteurs du congé paternité.

En préambule, j'avais amorcé une approche réflexive sur le lien entre le sexe du chercheur et sa recherche. Je reconnaissais que mes propos étaient nécessairement situés et partiels, d'autant plus sur un sujet organisé autour de la question du genre. Mais pour répondre à la rigueur d'un travail scientifique, j'ai précisé d'où je parle à travers une approche réflexive sur ma position d'apprentie chercheuse. Le préambule représentait le point de départ de l'écriture de la recherche. J'aimerais donc préciser les évolutions de ma position, à la fin de ce travail. Je ne saurais encore formuler si ce processus a changé mon rapport aux genres masculin et féminin. En revanche, j'aimerais ici présenter comment j'ai « négocié mon impartialité »¹¹⁹ face à mon objet tout au long de cette recherche.

Au fur et à mesure des entretiens menés auprès d'Iris Deroeux et d'Anna Cuxac et de l'exploration de mon corpus, les similitudes entre leur démarche et la mienne ont été troublantes¹²⁰. Tout d'abord leur approche générale : s'intéresser aux hommes et les interroger en tant que femme qui se tourne vers l'altérité. N'était-ce pas mon envie au départ, de m'ouvrir à l'autre à travers l'étude de la paternité et de la masculinité ? Je retrouvais dans ce dossier la démarche inclusive qui était la mienne. Par ailleurs, je ne pourrais nier que d'autres points de l'enquête rejoignent ma façon d'appréhender le genre et d'observer ce qui m'entoure : une approche relationnelle du masculin et du féminin et un intérêt porté pour les petites choses du quotidien (les relations quotidiennes entre les hommes et les femmes qui se tissent dans la banalité du foyer domestique). Enfin le rapport à l'écriture. Mon préambule avec la définition de ma position et de mes choix d'écriture ne croise-t-il pas des problématiques centrales des productions éditoriales de *Causette* ? Finalement j'ai pu mettre en lumière des questionnements très proches entre l'enquête journalistique et le travail de recherche dont la question centrale est celle de la production des savoirs. Mais comment garder une distance critique ? Comment ai-je fait pour « négocier mon impartialité » ? Finalement, les similitudes avec mon objet ont représenté un atout réflexif. En effet, en déconstruisant la démarche des journalistes pour saisir la fabrication du problème public et de la figure du père proposée dans l'enquête, j'ai pu formuler et décrire mes propres pratiques et

¹¹⁹ Frédéric Lambert, *l'écriture recherche*, Parcours éditions (SIC), 2007

Au sujet de l'objectivité en recherche, l'auteur parle « d'impartialité négociée » dans la continuité des écrits de Jürgen Habermas. Il évoque que le chercheur est toujours subjectif mais que le seul moyen de tendre vers l'objectivité est de définir son point de vue et sa position.

¹²⁰ Selon Judith Butler, les moments de trouble sont des étapes de remise en cause et d'invention possibles de nouvelles normes. Dans mon cas, ce trouble m'a permis de me positionner en tant qu'apprentie chercheuse.

ma démarche. L'écriture du mémoire s'est réalisée dans le croisement constant entre l'analyse de mon objet et un retour réflexif sur « en quoi cette analyse éclaire ma démarche et précise le point de vu que j'ai sur celui-ci ».

En ce sens, l'écriture de la recherche a représenté une écriture performative. Ma proximité avec mon objet m'a permis de dessiner les contours de ma posture intellectuelle qui reste encore à écrire.

Bibliographie

Ouvrages

- Alain Corbin, *Le temps, le désir et l'horreur. Essais sur le 19e siècle*, Flammarion, 1998
- Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, P.U.F, 1986
- Chabaud-Rychter Danielle, Descoutures Virginie, Varikas Eleni, *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour*, La Découverte, 2010
- Delphine Dulong, Christine Guionnet et Erik Neveu, *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine*, Presses universitaires de Rennes, 2012
- Denis Ruellan, *Nous, journalistes : déontologie et identité*, PUG, 2011
- Erik Neveu, *Sociologie des mouvements publics*, Edition de la découverte, 2005
- Erik Neveu, *Sociologie des problèmes publics*, Armand Colin, 2015
- Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : présentation de soi*, Les Editions de Minuit, 1973
- Henri Bergson, *Le Rire*, PUF, 1959
- Francis Chateauraynaud, *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999
- François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2007
- Françoise Héritier, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996
- Frédéric Lambert, *Mythographies : la photo de presse et ses légendes*, Edilig, 1986, p155
- Frédéric Lambert, *l'écriture recherche*, Parcours éditions (SIC), 2007
- Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2005
- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien : arts de faire*, Folio Essais, 1980
- Michel Foucault, *Le corps utopique, Hétérotopie*, Lignes, 2009
- Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1970
- Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1993
- Olivia Gazalé, *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*, Robert Lafont, 2017

- Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Essais, 2014
- Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, 1994
- Rémi Rieffel, *Sociologie des médias*, Ellipse, 2001
- Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Nathan, 2000
- Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, 2016
- Stéphanie Kunert, *Publicité, Genre et Stéréotype*, Lussaud, 2013
- Thomas Larqueur, *Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Gallimard, 1992
- Yves Jeanneret, *L'affaire Sokal ou la querelle des impostures*, Edition Presses Universitaires de France, 1998
- Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, 2008

Articles scientifiques

- Anne Verjus, « La paternité au fil de l'histoire », *Revue Information Sociale*, no.176, 2013, p14-22
- Aude Seurrat, Valérie Patrin-Leclerc, « Rencontre d'Yves Jeanneret avec la rédaction d'Esprit sur une interview de Jean Maxime Granier », *Communication et langages*, no.185, 2015, p37-48
- Céline Morin, « Des féminismes et de hommes : réflexions exploratoire sur la lente responsabilisation des personnages masculins des séries étasuniennes », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias1*, no.6, 2017, p4
- Claude Gilbert, Emmanuel Henry « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, vol.53, no.1, 2012, p35-59
- Daniel Cefaï, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, no.74, 1996, p 43-66
- Emmanuël Souchier, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, vol. 6, no. 2, 1998, p137-145
- Emmanuel Souchier, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation : pour une poétique de l'infra-ordinaire », *Communication et langages*, vol.2, no.172, 2012, p3-19

- Macé, Éric et Éric Maigret. « Pourquoi parler de médiacultures ? », *Sciences humaines*, vol. 170, no. 4, 2006, p 29
- Erik Neveu, « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons », *Études de communication*, no.22, 1999, p 41-58
- Erik Neveu, « Le genre du journalisme. Des ambivalences d'une féminisation de la profession », *Hermes Science*, no.51, 2000, p179-212
- Glenda Wall et Stephanie Arnold, « How involved is involved fathering : an exploration of the contemporary culture of fatherhood », *Sage Journals*, vol.21, no.4, 2007, p508-527
- Jean Davallon, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Publics et Musées*, no.2, 1992, p 99-123
- Jean Jacques Courtine, « La virilité est-elle en crise ? Entretien avec Jean Jacques Courtine », *Études*, vol.2, 2012, p174-185
- Jean-Yves Le Talec, « Des Men's Studies aux Masculinity Studies : du patriarcat à la pluralité des masculinités », *SociologieS* [En ligne], Sociétés en mouvement, sociologie en changement, Online since 07 March 2016, connection on 06 February 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5234>
- Jean Pierre Cléro, « Concepts Lacaniens », *Revue Cité*, no.16, 2003, p145-158
- Joëlle le Marec et Igor Badou, « La dimension communicationnelle des controverses », *Hermes, La Revue*, vo.3, no.73, p111-121
- Karine Berthelot-Guiet, Stéphanie Kunert, « Les langages du genre. Sémiotique et communication », *Communication & langages*, n°177, 2013
- Laurence Arlaud, « Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg* », *Lectures*[En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 06 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/480>
- Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage », *Questions de communication*, no.6, 2004
- Marlène Coulomb-Gully, « Genre et médias : vers un état des lieux », *Sciences de la société*, no.83, 2011
- Marlène Coulomb-Gully, « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/383> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.3
- Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Dits et écrits*, tome I, texte no.69, 1969,
- Monique Haicault, « La gestion de la vie ordinaire à deux », *Travail des femmes et familles*, 1984, p268-277

M.-B Tahon, Gilles de Pesloüan, « Sociologie de la famille et des rapports sociaux de sexe », *Sociologie contemporaine*, 1989, p439-456

Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique, une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *MIT Press*, 1992, p109-142

Pierre Gonzales, « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron », *Quaderni*, no. 29, 1996, p51-59

Sandra Laugier, « l'éthique du care en trois subversion », *Multitudes*, vol.3, no.42, 2010, p112-125

Autres sources

Emile Durkheim, « La famille conjugale » : dernière leçon sur la famille, dans le cadre de son cours sur la morale domestique, professé en 1892.

Joëlle Le Marec, Igor Babou. De l'étude des usages à une théorie des composites : objets, relations et normes en bibliothèque. Souchier, Emmanuël;Le Marec, Joëlle;Jeanneret, Yves;. Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés, BPI, pp.233-299, 2003. <halshs-00159180>

Table des annexes

ANNEXE 1 : Tableau d'analyse des entretiens

ANNEXE 2 : Textes médiatiques analysés (enquête, tribune, pétition)

ANNEXE 3 : Couverture et éditorial du magazine numéro 83

ANNEXE 4 : Etude de l'énonciation et de la polyphonie

ANNEXE 5 : Schéma actanciel de la mise en récit du problème public

ANNEXE 6 : Les premiers relais médiatiques du congé paternité

ANNEXE 7 : Un aperçu du *Google Doc* transmis par Anna Cuxac
(document de travail des journalistes)

ANNEXE 8 : Analyse du *Google Doc* (repérage des témoignages retenus et non retenus et des critères de sélection des journalistes)

ANNEXE 9 : Analyse de la stratégie argumentative (mise en relation des citations des pères dans la première partie de l'enquête avec les arguments théoriques dans la deuxième partie)

ANNEXE 10 : L'éditorial du magazine numéro 83

<p>peut nous aider sur ce point là. Ces deux choses sont un peu différentes mais elles se rejoignent. »</p> <p>Récolter les points de vue des hommes</p> <p>« C'est vrai que si l'on s'en tient à une posture féministe théorique... La question c'est celle de la répartition des tâches et de l'égalité dans l'éducation de l'enfant. Moi je suis juste journaliste, les politiques publiques m'intéressent et la façon dont le problème se pose est quand même plus nuancé, compliqué et multifactoriel que la posture militante féministe même si sans cette posture là, le sujet n'existerait pas. Ce sont les féministes qui poussent ce sujet là donc je trouve ça génial. »</p> <p>« Je fais une parenthèse deux secondes mais ce qui est étonnant c'est que quand on s'est lancées sur le sujet, j'ai demandé à une des journalistes de faire le tour des asso féministes et on s'est demandé : est ce que l'on ne se trompe en ne pas les incluant pas dans le dossier ? »</p> <p>« Donc une des journalistes s'est entretenue avec des assos comme <i>Les Simonnes</i>. C'était intéressant car elles avaient des avis variés mais elles n'y avaient pas vraiment réfléchi et c'est bien normal car la réponse au bout du compte c'était</p>	<p>pas où est-ce que l'on voulait en venir mais pour le coup elle m'a fait confiance. Elle me disait « meuf je ne suis pas sûre de suivre Iris » et je lui disais « mais non c'est limpide » ! Je l'ai fait parce que la communication ne c'était peut-être pas opéré entre Iris et Sarah donc je lui ai expliqué. Je l'ai rassuré comme ça. »</p> <p>Revendications</p> <p>« Par ailleurs, pour moi, dans cette tribune, ce qui me paraissait le plus important ce n'était pas l'allongement mais le fait qu'on le rende obligatoire en fait. Dans cette optique, de la même façon que le congé mater est obligatoire et donc que les employeurs ne peuvent pas le refuser aux femmes, on voulait la même chose pour les hommes. »</p> <p>Méthodologie recueil de témoignages</p> <p>« En fait c'est moi qui ait lancé cet appel à témoignage. J'ai fait sur Facebook et Twitter 2-3 relances parce que je savais que j'avais un lectorat assez fourni et que si ce n'était pas les mecs qui les verraient, ce serait leur conjointe et qu'elles leur en parleraient. Donc on avait un lectorat assez fourni et mobilisé pour ne pas avoir à aller chercher ailleurs, type « forum spécialisé ». Mais comme tous nos appels à témoin, à moins que l'on ait des demandes farfelues genre des meufs qui sont en « trouple » donc des couples à trois. On a un lectorat hyper impliqué qui adore le magazine donc ca va tout seul quoi. »</p> <p>« C'était relou parce que c'est chiant à faire. On en a fait beaucoup. On leur a demandé de faire un mail, certains ont commencé à me raconter par mail, d'autres m'ont juste laissé leur numéro. J'ai partagé ça Maëlys et moi, avec un bête tableau Excel, « tu prends lui je prends lui ». On leur a passé un coup de fil. Bon il y a</p>	<p>féminisme, faire comprendre aux gens que ce n'est pas un gros mot et que c'est important. Donc les enjeux c'est : l'égalité répartition des tâches et en finir avec une société à deux vitesses entre les hommes et les femmes. »</p>
---	---	--

bah enfin « problème d'hommes quoi », « c'est hyper intéressant et en même temps ce n'est pas à nous de nous positionner ». Ce n'est pas le sujet premier des assos féministes que de se préoccuper du bien être des papas, ça paraît logique. Et donc oui, ça donne des **positions un peu flottantes** comme ça, pas forcément sur d'elles sur pourquoi militer pour un congé paternité ? Perso je trouve en tous cas Causette, on a toujours eu une posture en tant que journalistes qui n'excluent pas les hommes et qui en parlent en fait. »

Le choix de la pétition

« C'est arrivé assez rapidement quand on a vraiment brainstormé le dossier comme idée pour médiatiser l'affaire et surtout avoir des positionnements. L'idée est de vraiment faire bouger les lignes sur ce sujet là, ce n'est pas juste d'informer. D'autant que on est dans un moment où le gouv prétend remettre à plat tous les congés maternité. Bah non quoi ! Il y avait l'intention de susciter le débat. »

« Mais c'est quand même super intéressant, à la base on ne savait pas du tout qui allait répondre, quel type, on y allait à l'aveugle et donc c'était intéressant de voir certains engagés d'autres artistes et engagés. Il y avait une palette assez riche. »

2-3 mec, on ne savait pas comment les placer donc on s'est dit on ne va pas perdre de temps à les appeler, on va les appeler genre 20 minutes et finalement ils vont se retrouver avec une demie « citass », ça va être relou pour eux. »

« On cherchait des anecdotes qui spécifiaient un peu les témoignages et donc voilà. Et il y a un mec que l'on a trouvé dans notre entourage, à savoir, le conjoint d'une des journalistes de Causette, Clarence. Elle venait d'accoucher, et donc lui était en plein congé paternité ou il en sortait tout juste. Donc on lui a demandé s'il voulait bien répondre parce qu'il était au cœur du truc quoi. »

« On a fait une grille et voilà. Il y a des questions que l'on a posées ensemble avec Maëlys et d'autres que l'on a fait séparément. On leur a posé notre série de questions et voilà. »

Des questions en particulier ?

« Non, tu ne pars pas avec des idées préconçues quand tu fais un papier, tu as ta série de questions et voilà. »

Comment sélection des témoignages ?

« Bah en fonction de la pertinence euhh, la construction du papier. Après l'on a écrit à quatre mains, Maëlys et moi chez moi. Et au fur et à mesure que l'on écrivait le papier on se disait « ah tient ici je peux le placer. Là je le place lui parce que c'est vachement bien ce qu'il dit ect... quoi ». »

Répartition des tâches dans le groupe de travail

« Mais j'étais aussi chargée, comme Maëlys, on s'y ait mis à quatre en fait

Processus de mobilisation et formulation des revendications

« Donc j'écris un texte, sur Facebook je contacte toutes mes copines qui ont partagé la BD sur la charge mentale et notamment des mamans. Je leur dis voilà, je vais lancer une pétition sur un congé paternité, donnez moi des conseils, des billes, racontez moi vos histoires et elles me donnent des billes, me rajoutes des arguments, m'expliquent les problèmes qu'elles ont eu. »

« Oui parce que à un moment, les vrais acteurs, c'est ceux qui l'ont vécu. »

« Je demande aussi à une amie sage femme qui me file des billes, elle a justement le savoir de la chercheuse. Elle pratique, elle voit des trucs. Ça apporte un savoir un peu pro notamment les 21 jours pour prendre une habitude. Je le fais passer aussi à un pote qui est dans la politique, au modem. Il la remet en forme. Je peux parler, avancer des idées, mais je ne suis pas très fort pour écrire des textes. Donc je lance la pétition, je la partage sur mon Facebook et je contacte Emma. Je lui dis « voilà j'ai crée ça, est-ce que tu veux bien partager ? ». Passe 2/3J, c'était au moment de la charge mentale donc Emma était occupée. A ce moment la pétition passe de 500 à 1000 puis 2000 et finalement je reçois des alertes sur mon téléphone et la pétition prenait 1000 signatures par heure (rire). En fait, elle venait de la partager sur son Facebook et c'est comme ça que l'on est entré en contacte avec Emma. Quand tu veux diffuser des choses, c'est toujours plus facile de passer par des gens qui ont des plus gros

	<p>Ce qu'il s'est passé après la pétition</p> <p>« De façon très factuelle, quand le mag est sorti on avait également porté la pétition sur <i>change.org</i> et la magie du buzz a commencé quasi immédiatement. Nous, on fonctionne comme tout bon média, un peu avant la sortie du mag, il y a une trentaine de confrères de radio, chaîne ect... qui reçoivent notre communiqué de presse. Je ne sais pas si c'est ça qui les a fait réagir. Les gens sont informés, après oui le buzz marche quoi mais tu ne sais jamais pourquoi ! Les médias sont tous venus, c'était drôle la réaction ! Mais ne mentons pas, je pense que c'était les noms des chanteurs ou autre. Ça tient quand même essentiellement à ça, on a eu des retours et des demandes de la profession de gens qui sont en général pas du tout intéressés par ce que l'on fait quoi. »</p>	<p>dessus, pour récoltés des signatures de stars. J'ai aussi beaucoup envoyé des mails, j'en ai dégoté quelques unes mais voilà. »</p> <p><i>Iris</i> « Elle était vraiment sur le papier analyse et elle a surement moins fait les stars. »</p> <p>Angle du papier</p> <p>« Du coup c'était très clair, faire parler les hommes pour comprendre ce que c'est, pour eux, d'avoir un congé paternité non obligatoire de 11 jours. »</p> <p>Choix iconographiques</p> <p>« Alors là, je ne peux pas te dire grand chose, c'est Magalie qui s'en a occupé, la responsable iconographique. Elle pourra t'expliquer comment elle a trouvé cette série de pères suédois. C'est sa partie donc je ne peux pas te répondre là dessus. »</p> <p><i>Reprise de leurs images</i></p> <p>« C'est ouf. N'importe quoi. Ce que ça montre à mon sens c'est que le sujet a été très peu fouillé car à chaque fois, on retombe sur ces photos là et que après on tombe dans le Getty image à deux balles. Ça prouve que tout est à écrire et à faire au sujet de la paternité quoi. »</p>	<p>canaux de diffusion que les tiens. Elle s'était fait une notoriété avec ses BD et surtout la charge mentale (...) On devait être fin mai ou début juin.»</p> <p>Après le lancement de la pétition</p> <p>« Donc ça se tasse un petit peu et ensuite, arrivent les journalistes. Je suis sur Twitter et j'ai été éduqué à l'utiliser avec des amis qui étaient au front de gauche à l'époque. Donc j'avais pris Twitter comme caisse de résonance. C'est Konbini qui commence, ils viennent me voir, interview par clavier interposé (je n'ai jamais fait ça mais allons y). Je n'étais pas tellement formé pour ce genre d'exercice. Et après c'est la joie du journalisme internet, quand vous avez un article, dans la semaine, il y a des articles partout. »</p> <p>Une tentative de fusion éditoriale avec Causette</p> <p>« Elles voulaient que l'on discute pourquoi elles ont fait ça, quelles étaient leurs intentions. Elles ne voulaient pas faire une pétition au départ et quand elles ont vu le truc, elles se sont dit là, il faut que l'on en fasse une pétition. Or il y a déjà une pétition qui existe, on a demandé si on ne pouvait pas faire fusionner les deux. »</p> <p>« On a voulu fusionner et <i>change.org</i> a refusé parce que ce ne sont pas tout à fait les mêmes revendications. »</p> <p>« Alors, moi je réclame un allongement à 4 semaines, elles, elles ont un allongement progressif. Déjà c'était de rendre obligatoire. »</p> <p><i>D'accord avec le fait que c'était</i></p>
--	--	--	---

			<p><i>obligatoire ?</i></p> <p>« Je ne l'avais pas écrit parce que je n'y avais pas pensé, tout simplement. Aujourd'hui modulo la rémunération, en fait, ce sont les cadres supérieurs. Moi je suis cadre, j'ai plutôt un bon salaire, je ne perds presque pas d'argent. Donc modulo la rémunération, oui il faut le rendre obligatoire car il y a toujours pleins de gens qui par rapport à leur employeur ne le prennent pas. »</p>
<p>Relations entre les membres de la rédaction et d'autres acteurs</p>	<p>L'équipe Causette</p> <p>« Et puis aussi, j'étais ultra séduite par le début d'une aventure, le côté « on a tous 25 balais, c'est hyper gonflé, c'est hyper courageux ! »</p> <p>« Tu vois, on était un mélange de gens, vraiment pas beaucoup, très mal payés. »</p> <p>Débat autour de la couverture dans la rédaction</p> <p>« Bah non parce que l'on ne met jamais d'homme, ça aurait été une rupture mais ce débat passionnant qui aurait pu prendre beaucoup plus de temps qu'il n'en a pris a été complètement balayé car on s'est retrouvé sous les ordres de la direction d'une couverture alertant sur les risques de disparition du magazine. J'ai rien ajouté, je pense que c'était une erreur mais je n'ai aucune envie de rentrer dans ce détail là. »</p>	<p>Au sujet d'Iris</p> <p>« C'est elle qui est à l'origine de ce coup éditorial qui est ce dossier sur le congé paternité. »</p> <p>« Je pense que ce sujet congé paternité c'est vraiment le plus gros coup éditorial qu'elle ait fait durant son année enfin que nous ayons fait depuis pas mal de temps. »</p> <p>Actionnaires et ligne éditoriale</p> <p>« C'est marrant que tu poses la question parce que là, c'est le grand chambardement. Il va y avoir à priori des évolutions car nos patrons veulent faire bouger quelques lignes justement. »</p> <p>Relations avec le reste de la sphère journalistique</p> <p>« Pour en revenir au congé pater, là on a été fer de lance dans le truc et c'est très bien mais typiquement il y a quelque chose d'hyper frustrant pour nous. On a été énormément repris autour du congé paternité, on a fait des plateaux télé ect... très bien ! Mais typiquement, prenons un peu la quintessence des reprises qui peut être la revue de presse le matin sur France Inter de Claude Ascolovitch. C'est un peu « the place to be » quand tu a fait un papier, elle est</p>	<p>Relations avec Causette et Emma</p> <p>« Et arrive l'automne et donc Causette qui lance une pétition sans me contacter, sans en parler à Emma et il se trouve que je connais personnellement un des signataires de la pétition que je connais depuis très longtemps, c'est un des chroniqueurs de France Inter aujourd'hui, Guillaume Meurice. C'était un pote de ma sœur quand ils étaient aux cours Florent à l'époque. Et justement il m'a dit « je pensais que ça venait de toi ». Je contacte Emma, elle n'en a pas entendu parler donc elle contacte Iris et moi, de mon côté j'essaie, de les contacter sur Twitter et je finis par avoir Iris. »</p> <p>« Euh par Twitter. Ensuite ils m'ont contacté et je leur ai donné mon numéro de téléphone. On s'est appelé tranquillement. »</p> <p>« Alors en fait à la base elles voulaient faire un espèce de plaidoyer, c'était pas une pétition au départ. C'était juste un truc signé entre 40 hommes et ça c'était très important. Moi, là où je ne leur en veux pas, elles sont dans leur rôle, c'est</p>

		<p>vraiment prescriptrice. En gros c'est un peu frustrant de se rendre compte que Asco' n'avait pas parlé de nous lorsque l'on a lancé ce truc en Novembre et qu'il y a un mois et demi de ça, l'<i>OBS</i> fait la même une sur le congé pater, avec les mêmes revendications, pique les photos qu'on avait acheté et ils sont repris par Claude Asco' ! La clairement c'était assez frustrant. Après personnellement, je pense que c'était Claude Asco qui s'était complètement planté quand le dossier est sorti et que le truc est monté en pingle. Il a manqué de nez clairement à ce moment là et maintenant il se rattrape avec le féminisme et le congé paternité.</p> <p>Ca y est je l'ai contacté. En fait je l'avais croisé à <i>28 Minutes</i> quand j'y travaillais. Du coup, j'avais son adresse mail. On ne comprenait jamais pourquoi, depuis qu'il y avait Claude Asco' on était jamais cité dans la revue de presse d'<i>Inter</i>. J'ai retrouvé son gmail quand on écrivait à radio France chez <i>28 Minutes</i>. Le mec ne me répondait jamais en fait. Je lui ai écrit il y a deux semaines quand notre dernière numéro est sorti avec la grosse enquête sur le harcèlement des avocats. Du coup je lui ai écrit un mail avec un pdf et un texte hyper lèche-cul en mode, « j'aime beaucoup ce que vous faites, on s'est croisé à <i>28 Minutes</i> mais vous ne devez pas vous rappeler de moi gnagnnana... et bim ! Je te balance le pdf ». Au final, ce n'est pas que le mec me snobait mais comme pas mal de gens un peu importants, le mec ne regardait pas ses mails si ce n'est pas sur leur mail perso. Cette fois-ci on est en contact avec Asco' et il nous a cité sur cette enquête et voilà. »</p> <p>« Un manque de flair totalement après je pense que Asco, c'est vraiment une hypothèse très personnelle, découvre le féminisme depuis quelques mois et ses problématiques. Mais du coup pas</p>	<p>leur métier, elles doivent vendre du papier donc elles ont besoin de lancer des choses. Quand je dis vendre du papier ce n'est pas péjoratif du tout ! D'autre part, elles sont une force de frappe que je n'ai absolument pas. C'est à dire que eux, ils vont taper à la porte du ministère, chose que je n'ai jamais réussi à faire, j'ai eu quelques députés, ça fait parti de mon rôle et il faudrait que je m'y remette, mais eux, ils lancent un truc et ils font l'ouverture du 20h le soir ! Voilà, c'est une force de frappe, que tout seul derrière mon ordi, je n'ai pas. Ils te mobilisent des personnalités que je ne peux pas aller chercher. Pour la forme, je me dis que ça aurait pu être fait autrement, mais sur le fond je me dis que c'est très bien ce qu'ils ont fait. »</p> <p>« A priori elles l'avaient vu... Si elles ne l'ont pas vu, j'ai des doutes sur leur qualité de journaliste (humour). Il y a un moment tu veux faire des recherches sur un sujet, la base c'est ce qui sort sur Google et ma pétition elle sort tout de suite, tu tapes congé paternité tu trouves directement. Bref... Euuh... »</p> <p>« Je ne veux pas aller contre <i>Causette</i> parce qu'ils ont fait de l'ombre à ma pétition. Non je m'en fou. L'important c'est l'idée, ce n'est pas mon égo personnel. Si je pars dans une guerre d'égo et je dis « Iris m'a volé ma pétition », super ! (ironique). On ne va pas avancer et on aura peut-être rien. »</p> <p>« Le tour de force de ce que j'ai fait moi et de ce qu'a fait <i>Causette</i>, c'est que l'on passe d'un truc en avril-mai qui est un non sujet, tu le voyais quand tu</p>
--	--	---	--

		<p>mal de journalistes sont en train de se rattraper depuis l'affaire Weinstein et c'est bien aussi. On a pas la science infuse dès le départ mais je pense qu'il n'était pas très porté sur ces sujets jusqu'à présent. C'est vraiment mon avis. »</p> <p>« En fait si tu veux, nos liens étaient très étroits avec Charlie hebdo parce que notre ancienne rédactrice en chef, Lilianne Roudière et notre dessinatrice qui est toujours là, Camille Besse, ont des liens très fort avec Charlie parce qu'elles y ont bossé des années et des années. »</p> <p>Rédaction de l'éditorial du numéro</p> <p>« Je ne sais même plus qui avait rédigé l'éditorial. Je pense que c'était mon ancien patron. Nous on était complètement défavorables à cet appel aux dons. Parce que... Enfin maintenant je peux te le dire il n'est plus patron. Le truc est fini pour lui donc je parle du fondateur du magazine Grégory Lassus Debat. »</p> <p><i>C'est lui qui écrit les éditoriaux ?</i></p> <p>« La plupart du temps c'est lui. Mais il arrivait que ce soit co-écrit avec Iris. Mais je sais qu'elle ne l'a pas écrit car on était défavorable à cet appel aux dons, parce que pour nous c'était faire appel à la générosité de nos lectrices que l'on avait déjà sollicité, il y a 1 an et demi de ça, et on ne voulait pas faire appel à leur générosité car on estimait que si on en été arrivé là, c'était à cause des erreurs de gestion de Grégory et qu'il était hors de question qu'on leur demande, en plus d'acheter le magazine, de payer et rincer l'ardoise des choix de développement totalement hallucinants de Grégory quoi. »</p> <p>Relation avec les autres médias féministes</p> <p>« Eux c'est vraiment des radass car moi je passe mon temps, en tant que</p>	<p>faisais des recherches avec des mots clé et aujourd'hui c'est un sujet. Il y a encore le gouvernement qui a communiqué dessus hier pour la journée de la femme. »</p>
--	--	---	--

CM, à relayer leurs bons papiers et eux ne le font jamais pour nous ! Tout le monde à relayé le dossier Causette sur le congé paternité sauf Claude Ascolovitch, certes, et *Cheek* et vraiment je les ai trouvé...en plus on se connaît, on se croise parfois lors d'événements féministes et en gros là je l'ai vraiment mal vécu que les meuf nous snob jusque là ! (...) C'est vraiment un sujet qu'elles auraient du relayer et je ne sais pas si elles ne l'on pas fait tout simplement parce qu'elles ont été racheté par les Inrock. Avant elles nous relayaient. Peut-être que depuis elles ont des consignes genre « ne relayez pas la concurrence ». J'ai envie de les revoir pour leur demander ce qui s'est passé sur ce coup là. »

Relation avec l'Etat

« Demander ce congé pater pour éviter que les gens nous disent « c'est pas un vrai problème, ce n'est pas un vrai combat ». Jusque ici le gouvernement c'est ce qu'il répondait... Nous quand on l'a appelé, quand on rédigeait le dossier, le directeur de cabinet de Schiappa nous a dit durant la campagne « on est allé à la rencontre des Français pour leur demander les lois souhaitées, personne n'a évoqué le congé paternité donc c'est un non-sujet mesdames vous vous trompez complètement ! ». Ce manque de vision, s'il émanait du gouvernement, Schiappa qui aurait du être à l'avant garde de ce sujet aurait du attendre qu'il y ait 60 000 signataires et que toute la presse s'en empare pour qu'elle revienne sur ces positions. C'était important pour amener vers soi le lectorat. »

« Or Schiappa, trois mois après parce que l'on a montré notre détermination, elle a fini par se dire favorable à un allongement tout en soutenant qu'elle était encore défavorable au côté obligatoire. Pour moi, c'est encore un vrai problème, c'est qu'elle n'a vraiment rien

		<p>compris à l'affaire et qu'elle prête le flan de tous ceux qui disent « ha elles veulent le rendre obligatoire mais c'est vraiment des harpies, des totalitaristes qui ne laissent plus aucune liberté aux hommes mais ils se plantent totalement et c'est de la mauvaises foi totale parce que, je rappelle à ces personnes qu'elles sont bien contentes que les 5 semaines pour les femmes soient obligatoires, il me semble ». Du coup ça m'énerve et je pense que Schiappa est encore nulle sur ce sujet. »</p>	
<p>Rapports aux pères et au masculin (croyances et représentations)</p>	<p>Le choix de signataires masculins</p> <p>Iris : Oui en fait l'idée était de faire signer la tribune par quelques dizaines de grands noms qui feraient du bruit quoi, donc des mecs quoi. Ensuite on voulait faire une pétition ouverte à tous, bien évidemment. Mais on voulait d'abord que ce soit des hommes qui enfin prennent les devants. Dans les faits, c'est encore nous, puisque nous sommes allées les chercher mais bon, pas très grave ! (rire)</p> <p>« A aucun moment il n'est écrit ou dit qu'il faut exclure les hommes, ce n'est absolument pas le cas. »</p> <p>Sujet de femme ou d'homme ?</p> <p>« De toute façon si on ne le fait pas, personne ne le fera hein ! Et puis c'est la vraie vie quoi. »</p>	<p>La couverture du numéro</p> <p>« Oui en effet, on voulait mettre en avant le congé paternité mais avec l'affaire Weinstein on avait plus trop le choix finalement. »</p> <p>Pourquoi recueillir la parole des pères ?</p> <p>« Pour faire un état des lieux de ce que ça voulait dire n'avoir que 11 jours qui ne sont pas forcément acceptés par ton employeur pour accueillir la naissance de ton gosse et vivre le moment avec ta femme et la soulager. Il fallait illustrer. Si on avait fait que le papier d'analyse et la tribune, ça aurait été relou, ce premier papier d'ouverture permet de créer de l'empathie chez le lecteur et de lui dire voilà ce qu'il se passe. Il fallait ce côté pathos mais aussi montrer la bonne volonté des hommes à co-éduquer les enfants pour montrer que les hommes étaient prêts et voulaient que les choses changent. Demander ce congé pater pour éviter que les gens nous dise, c'est pas un vrai problème aussi, qu'ils nous disent ce n'est pas un vrai combat. »</p>	<p>Empathie et connaissance des femmes</p> <p><i>Sur l'accouchement</i> « C'est rare, en général c'est avec le deuxième où les pères ne supportent pas de voir leur femme souffrir comme ça. Les femmes, elles ont une telle dose d'hormones, qu'il y a une partie qui est oblitérée. Elles ne se souviennent pas de la douleur et recommencent. Le cerveau coupe une partie de la mémoire et les femmes oublient que ça a été aussi dur alors que l'homme voit la personne qu'elle aime souffrir. »</p> <p>Position vis à vis des féministes</p> <p>« C'est une question tellement féministe donc c'est logique. C'est à eux d'y aller en premier et c'est eux qui vont ouvrir la voie (...) C'est normal qu'elles prennent le sujet à bras le corps en premier et qu'après ça diffuse. »</p> <p>« Dans ma pétition il y a beaucoup plus de femmes qui signent... C'est toujours l'opprimé qui se rend compte du truc avant le dominant »</p>

	<p>Débat sur la couverture du numéro</p> <p>« Le seul petit mini débat que ça a suscité mais malheureusement c'est tombé en plein moment de cette crise économique aigue. Le débat a porté sur la couverture, comment on fait ? Est-ce que l'on met un homme ? Bah non parce que l'on ne met jamais d'homme »</p> <p>Les hommes dans la ligne éditoriale de Causette</p> <p>« on parle souvent d'homme, l'été on fait un sujet homme sur la construction des normes de la virilité, on parle des hommes modernes. Mais dans tous les cas, il n'était pas question de mettre un homme mais « est-ce que l'on trouve une façon détournée, genre on a qu'à mettre une nana avec une bière dans le canapé pendant que (enfin) mon mec s'occupe des premières semaines de la naissance de l'enfant. Mais les idées auraient dû dans tous les cas être incarnées par une femme. »</p> <p>Le choix de la pétition</p> <p>Ca les a fait réagir, se positionner. Certains ont un peu utilisé la cause alors qu'ils n'en avaient jamais parlé avant enfin tu vois, c'est de bonne guerre. Nous on savait juste que ça aiderait à faire réagir les mecs.</p>	<p>Interroger des hommes vs position Cheekmagazine</p> <p>« Oui mais très bien, elles voient ça du côté « charge mentale ». Mais une fois que tu as ressenti le problème de la charge mentale, nous on voulait aller plus loin. Mais en fait, c'est induit dans mon papier, les mecs te répondent moi aussi j'ai envie d'être présent pour la mère et de la soulager. Les mecs, eux-mêmes, savent. Les mecs progressistes favorables au congé pater' sont nécessairement des mecs qui ont 2-3 notions au niveau de la charge mentale. Donc n'interroger que les femmes pour moi c'est pas cool, c'est encore une fois considérer que le sujet de l'éducation des enfants ne concerne que les femmes. Nous, ce que l'on a voulu c'est donner la parole aux hommes, leur demander ce qu'ils souhaitent car ce sont les fers de lance de ce combat. C'est pourquoi, au départ, on a voulu faire signer la tribune que par des hommes, c'est une façon de les inclure et de les impliquer activement dans ce combat. Du coup, je ne suis pas du tout d'accord avec l'idée qu'il faille s'arrêter à la charge mentale, ça va beaucoup plus loin que cela à mon sens. »</p> <p>Questions ouvertes</p> <p>« Tu peux le dire, on se dit féministe en interne. Je trouve ça hyper légitime. En gros je ne comprends pas le fait que l'on puisse se dire que ce n'est pas légitime. La paternité nécessairement intéresse les femmes aussi parce que nécessairement c'est un truc qui se fait à deux, élever les gosses. Je trouve ça très naturel, voilà. »</p>	<p>Manque d'engagement des hommes</p> <p>« Oui mais quand tu es indiscriminable, ce n'est pas toujours facile de s'en rendre compte. Quand tu le prends dans la gueule, tu t'en rends compte comme ça et tu le sais. C'est pas simple de voir qu'il y a un problème donc je n'en veux à ces hommes mais il faut s'ouvrir aussi quoi et sortir des caricatures. »</p>	
--	--	--	---	--

		<p>Relation au masculin dans la rédaction</p> <p>Oui oui. Tous les étés, on a un supplément <i>Causette Monsieur</i>. Dans le dernière supplément, on avait « pourquoi les hommes ne pleurent pas », toute cette injonction sociale à ne pas pleurer pour être fort, viril ect... Et oui on a souvent des sujets où l'on questionne le masculin, la virilité, les injonctions faites aux hommes. Comme il y a des injonctions sur les femmes type l'épilation, il y en a aussi qui pèsent fort sur les hommes. C'est un truc qui nous questionne car déconstruire ce que l'on attend des hommes, c'est aussi aider à l'égalité des genres et le combat pour les femmes. Oui évidemment quoi. Mais si tu veux, les gros papiers que l'on ait fait sur le masculin, d'ailleurs c'était bien avant l'affaire Weinstein, la aussi on avait eu du nez sur « les hommes ne savent plus s'y retrouver entre drague et harcèlement » donc voilà un truc assez pédago où on leur expliquait comment faire la distinction entre drague et harcèlement et on leur disait bien que l'on était pas du tout contre la drague en soi. C'est le harcèlement qui nous posait problème.</p> <p>Encore avant, on avait fait un sujet sur la paternité dans le dos, la paternité imposée, à savoir ces hommes qui s'en le savoir ou alors en le sachant mais en ne pouvant rien faire, leur conjointes ou aventure d'un soir, donne naissance à un enfant qui est aussi le leur et se voient refuser la possibilité d'être père. Enfin voilà, un sujet un peu compliqué à gérer, c'est un sujet glissant parce que si tu ne le tournes pas bien ça peut devenir masculiniste mais on s'était bien débrouillé quoi.</p>	<p>Un homme féministe</p> <p>« Oui je suis un homme féministe, c'est important. Après je suis profondément égalitariste à tous les points de vue. Socialement, la vie est plus dure à Clichy qu'à Paris, voilà... En plus quand tu es in iscriminable, je vis à paris intramuros, j'ai été dans des grands lycées parisiens ect... Oui oui, je suis féministe et égalitariste mais ce n'est pas un gros mot ! Il faut se battre sur cette sémantique là, c'est important. Quand une femme me dit qu'elle n'est pas féministe je lui dis « tu n'imagines même pas ce que tu devrais ». S'il n'y avait pas eu les féministes, tu ne voterai pas, tu n'aurais pas ton compte... »</p>	
		<p>Comment est venu le sujet en interne</p>		

Processus de mobilisation, mise en place du sujet dans l'agenda de la rédaction

Emergence de la question du congé paternité en interne

« Moi ça fait quelque temps que je m'interroge sur ce non sujet, que je voyais comme un non sujet socio/po français. Ça m'interrogeait, depuis quand je ne sais pas, aux Etat-Unis je crois, le pays vraiment du tiers monde en termes de droit social qui m'a fait beaucoup réfléchir. A mon retour en France, je leur en ai parlé assez rapidement, j'aimerais bien que l'on fasse un dossier et que l'on se positionne. Tu vois, ici, typiquement, je disais que pour faire du bruit, il faut que l'on se positionne, pas juste on fait un papier « ça se passe comme si comme ça au Portugal ou en Islande », non ! Il fallait que l'on aille plus loin. C'est la que Sarah a dit, il faut que l'on fasse une pétition, que l'on aille chercher des noms. On a brainstormé. »

« Sarah Gandillot, c'était et ce n'est plus ma rédactrice en chef adjointe et par ailleurs elle est en charge des pages culture donc plus proche des acteurs des noms, de la chose quoi »

« Oui, et le déclic, le moment où l'on s'est dit quand même il faut y aller c'est quand il y a eu la publication de la planche d'Emma sur la charge mentale. Donc je l'ai

« Je me souviens que c'est clairement une proposition d'Iris, qu'elle est venue avec cette idée. »

Relations avec les autres journalistes

« Il n'y a pas d'urgence en soi mais justement, on voulait créer l'urgence. Donc nécessairement personne ne pouvait voir, prendre la mesure de l'urgence parce que le sujet n'existait pas auparavant. Là, je pense Iris a eu beaucoup de flair. Et moi j'étais très enthousiaste et j'ai trouvé que c'était un sujet concernant. Quand tu es journaliste, tu as toujours envie de dénoncer les injustices, or parfois il y a des choses qui ne sont pas hyper concernantes pour ton lectorat mais qui sont hyper fortes. Là je vois que c'est un sujet qui interpelle car énormément de personnes ont des gosses ou se posent la question d'avoir des gosse donc c'est un sujet de société qui allait marcher, que c'était un combat très juste et qu'il n'y a pas de petit combat féministe en fait tu vois... »

« Pour en finir avec le congé pater, certes ce n'était pas un sujet urgent mais en même temps c'est accessible. C'est plus facile d'accéder à un congé pater plus égalitaire que de résoudre la violence systémique faite aux femmes et je suis persuadée que le congé paternité peut influencer façon effet papillon sur d'autres sujets. »

Comment est venue l'idée de la pétition

« Alors c'était une prise de conscience progressive, je remonte un peu pour que tu comprennes. En gros, le fait de devenir féministe, ça vient pas comme ça. »

« Donc il y a eu deux trucs fondamentaux. La première chose est que je fais du sport, ça s'appelle le chambara, c'est du sabre japonais(...) En fait, dans notre sport, il y avait la compétition homme et la compétition femme, dans un coin là-bas (ironique). Une chose nous a particulièrement choquée, le samedi, ils avaient les compétitions enfant, donc des gamins poussins entre 6 et 8 ans et ils ont fait la compétition féminine là-dessus (...) Et donc on a développé toute une réflexion au club sur comment on va pousser la compétition féminine et la remettre en valeur. Déjà, ça été une prise de conscience d'autant plus que le dirigeant du chambara français est une dirigeante ! Elle cautionnait au moins inconsciemment ce genre de chose (...) Et surtout on a monté un open féminin, on va virer tous les mecs, ils vont s'occuper de l'organisation et on va mettre des filles.»

Un groupe masculin qui t'a sensibilisé

« Après, que ce soit le prof ou d'autres gens, on est tous assez sensibles à ce genre de chose et c'est eux aussi qui m'ont sensibilisé. »

« Il y a eu une deuxième chose qui m'a sensibilisé progressivement, ce sont les

rencontré, j'ai fait moi-même un sujet sur elle en interrogeant quelques chercheurs sur ce que révèle ce buzz et notamment une chercheuse de ?(insia) passionnante dont le nom m'échappe mais de toute façon ils sont tous passionnants ! Et je me suis dit, une manière de rectifier ce qu'elle dénonce là, ça reste le congé pat' quoi ! Alors là, c'était carrément la validation. Il fallait y aller quoi, si on voulait continuer sur cette lancée, ce buzz ou en tous cas ces messages d'Emma... Enfin voilà c'est venu comme ça. A la rentrée j'ai remis le couvert, cette fois on s'est mis à bosser dessus pendant 1 mois et demi, deux mois quoi. »

Ha oui carrément. Encore plus ceux qui ont des enfants que les autres. En fait c'est intéressant que tu poses la question car non, il y a quelques personnes qui étaient un petit peu dubitatives quoi. Il y a certains qui ne voyaient pas trop bien où était l'urgence. Personne ne s'y opposait du tout, mais certains ne pensaient pas du tout que c'était un sujet qui ferait du bruit ou intéresserait autant de monde.

Non, ils n'étaient pas tellement motivés c'est pour ça que franchement il n'y avait pas vraiment lieu à beaucoup discussion, ça a été franco quoi. Il y avait un peu de

vidéos sur Internet. Les vidéos sur Internet c'est très puissant. Je m'intéresse à énormément de choses et j'ai fait une année complète de chômage entre les deux masters qui m'ont donné du temps pour regarder les vidéos (rire), notamment une Youtubeuse (tout n'est pas à prendre mais tout n'est pas à jeter non plus) qui s'appelle Ginger Force (parce qu'elle est rousse). Elle a fait, il y a quelques années, une série de vidéos qui s'appellent « un pavé dans la marre ». Elle faisait des petites pastilles sur le féminisme. Et mine de rien ça a été vachement important genre : « ha ouais, ce que je pensais comme ça, en fait, on peut le prendre autrement. Et si on peut le prendre autrement, est-ce que c'est moi qui ait raison ou tord ? Toujours garder une ouverture d'esprit quand tu écoutes quelqu'un ».

« Mine de rien ça m'a ouvert vraiment aux idées féministes. C'était déjà des années avant Emma, là on parle de 2012. »

« Et il y a un autre truc qui fait que j'ai été sensibilisé. J'ai un frère et une sœur et on a tous été logés à la même enseigne, je débarrassais le lave vaisselle et essuyais la table au même titre que mon frère et ma sœur, il n'y avait pas de différence. Pour moi c'était un truc normal, je me suis aperçu ensuite, que quand tu grandis, tu vas chez d'autres gens, et que ce n'est pas un truc inné. »

« Et ensuite Emma commence à faire ses BD (...) je m'intéresse toujours aux trucs féministes que je vois passer, voilà et je tombe sur les BD d'Emma. Je tombe dessus assez vite car j'ai des potes féministes... »

désintéressé à la limite mais après c'est normal et on s'en fouttait. Tout le monde n'est pas toujours intéressé quoi. Ceux qui avaient envie de se mettre dessus ce sont mis dessus et c'est parti quoi.

« Donc « les vacances » d'Emma parlent du congé maternité. Quand elle est revenue ses collègues lui ont dit « c'était bien tes vacances ? ». Toutes les femmes à qui j'en ai parlé, elles m'ont dit oui, ce dont Emma parle dans sa BD, c'est ce que l'on a vécu, toute la détresse de « j'ai une petite vie dans les bras et je ne sais pas quoi en faire ». L'instinct maternel, c'est du bullshit, et l'instinct paternel nous plus (...) Donc Emma démonte complètement le truc et elle parle d'un moment clé à savoir le départ du conjoint après le congé paternité. Parle en à toutes les meufs qui ont eu des gamins, elles te parleront quasiment toutes de ce moment là.»

« Et en fait, quand j'ai lu cette case précise, j'ai eu un double sentiment : déjà putin, on abandonne nos femmes, copines ect...C'est chaud ! Et deuxième chose, ma paternité on s'en fou, je suis aussi le père du gamin, j'ai le droit d'être là. »

« Donc je finis sur Emma. Je vois le truc les vacances, je laisse courir avec un petit sentiment d'amertume et de me faire voler ma future paternité. Arrive ensuite la fameuse BD sur la charge mentale, je dois être un des premiers à la lire. »

« Et donc, dans cette BD, il y a une case où elle dit « si vous pensez, les mecs, que les tâches sont également réparties, demandez à votre conjointe », et la case d'après, si vous voulez vraiment faire des choses « faites avancer le congé paternité, les associations féministes le réclament depuis des années. Et là, je fais « ha oui effectivement ». Donc j'ouvre

			<p>un nouvel onglet et je cherche sur Internet...».</p> <p>« Je cherche s'il y a une asso, un truc, une pétition à signer, je ne sais pas moi mais je cherche. Et je ne trouve rien : que des vieux trucs un peu mort. Et là je fais bon, rien n'existe. »</p> <p>« ha oui et donc je me dis il faut créer un truc, on y va. Moi je suis aussi, enfin ça je le décode après, je suis dans mon boulot mais je me fais un peu chier aussi, j'ai besoin d'engagement »</p>		
<p>Trajectoire/ rôle dans la construction du problème public</p>	<p>Poste et responsabilités chez Causette</p> <p>« Donc moi, je construisais le sommaire, on ne peut pas dire que je le validais, je construisais ça toute seule, en fonction de certaines rubriques qui ne bougeaient pas »</p> <p>« Tu vois ça c'est une rubrique que Anna supervise. Elle vient avec sa sélection, on a brainstormé et moi je la valide tu vois. Et après, il y a des pages beaucoup plus euhhh... qui sont faites de reportages, des sujets que j'insuffle ou que je choisis »</p> <p>« j'ai un boulot d'encadrement, des missions assez classiques de rédac chef avec le truc en plus qui faisait que ça pouvait partir dans plein de directions différentes comme une page journal intime. Tu vois ma gamme d'articles à choisir était plus large qu'un journal très sérieux ou très</p>	<p>Poste chez Causette</p> <p>« Je suis à la fois CM (...) Mais je suis aussi et surtout journaliste, donc là, j'ai clairement la double casquette »</p> <p>« Je suis chef de la rubrique « on nous prend pour des quiches » mais à part ça je ne suis pas spécialisée, je fais de la politique, de la société, de la culture. Je fais de tout. »</p> <p>Etudes/stages avant Causette</p> <p>« J'ai fait de l'histoire à la Sorbonne, ensuite j'ai fait un master de journalisme au CUEJ, c'est l'école je journalisme de Strasbourg. »</p> <p>« Enfin déjà j'ai fait pas mal de stages pendant mon master, à <i>Libé'</i>, à <i>L'Alsace</i>, l'un des deux journaux locaux. J'ai fait aussi <i>Rue 89 Strasbourg</i>. J'ai fait pas mal de stages en radio, voilà. Et Libé par deux fois. A l'issue de mon master, j'ai pas trouvé de CDD, enfin à la base je devais aller à Libé et je me suis faite piquer la place par un de mec de ma promo. »</p> <p>« A libé c'était en « société ». Du</p>	<p>Etudes/ travail</p> <p>« A la base j'ai fait des études en environnement et j'ai basculé dans l'informatique parce que je ne trouvais pas de boulot, en fait. »</p> <p>«J'ai une licence de géologie et deux masters de l'environnement. C'est ce qui m'intéressait : sauver le monde tout ça. »</p> <p>« C'est vraiment très scientifique. J'en avais besoin pour faire de l'environnement. Dans ma fac, il fallait avoir fait soit de la biologie, soit de la géologie pour pouvoir faire de l'environnement. La géologie, c'était ce qui était m'intéressait le plus...En fait j'adore l'histoire et la géologie c'est comme l'histoire : tu apprends à prendre un caillou, à l'observer... Tu te dis bon, ce caillou a été formé dans tel contexte, à tel moment, il a été chauffé, pas chauffé... enfin tu prends le truc et tu en ressors l'histoire du coin et c'est ça qui m'intéressait vachement. C'est une science qui est très logique et tous les ans, on découvre des</p>		

	<p>conservateur. »</p> <p>« Après clairement moi je viens plus du journalisme société et politique. C'est de ça que je m'occupais en priorité dans ma manière d'aller chercher et de proposer des sujets, ainsi que les sujets à l'étranger. »</p> <p>Avant causette</p> <p>« j'étais pigiste depuis toujours et pour Causette depuis 2009. Je suis arrivée chez Causette en CDI que depuis Janvier 2017. »</p> <p>« j'avais commencé ma carrière de journaliste, directement après l'école, en Inde. »</p> <p>« Bref en gros, quand je rentre d'Inde, je rencontre des copains qui viennent juste de lancer Causette et moi, à ce moment là, ça colle directement à mes envie et ma manière quelque part de voir le monde à savoir en quelque sorte soulée par la presse féminine classique et en même temps lectrice de cette même presse. »</p> <p>« Au même moment je commençais à travailler pour Médiapart, deux aventures que j'ai menées de front et deux médias qui se créaient au même moment. On voulait proposer quelque chose d'un peu original. »</p>	<p>coup, j'ai passé un été après avoir été diplômée à tourner en rond dans mon appart et à chercher du boulot. Je ne trouvais rien et déprimais et je pestais contre le mec qui m'avait piqué ma place (ironie). Ensuite, du coup j'ai accepté un stage, quand bien même j'étais diplômée, et que ça ne se fait pas d'accepter un stage quand tu es diplômé, chez Arte à l'émission d'info « 28 minutes ». Là j'étais sur le web de l'émission. Je savais que c'était qu'un stage et qu'il fallait me trouver un CDD mais en même temps c'était mieux que rien. A l'issue de ces 6 mois de stage, j'ai été embauchée chez Causette en CDI. »</p>	<p>nouvelles choses, ça change toujours. Ça m'intéressait vachement, après de là à en faire mon métier... »</p> <p>« A Jussieu. Une fac de science de base de Paris... »</p> <p>« Oui ! J'avais besoin de cet engagement là : je me lève le matin et je fais de mon mieux dans mon boulot. Aujourd'hui, je me lève le matin, j'ai un boulot plutôt neutre, c'est à dire ce n'est pas mauvais, je ne suis pas en train de fabriquer des missiles intercontinentaux, mais je ne suis pas non plus en train de sauver le monde. »</p> <p>« Je travaillais dans le bâtiment, c'est toutes les normes environnementales quand tu construis un bâtiment, tu fais en sorte qu'il ne dépense pas trop d'énergie, qu'il ne fasse pas trop froid ou trop chaud ect... Enfin bref tous c'est trucs là. Et en fait, c'était au moment où le bâtiment se cassait un peu la gueule en 2013-2015, donc je ne trouvais pas de boulot et là il y a une boîte en informatique qui me dis « tu viens, on te forme et on te paye ».</p> <p>« Je fais ce que l'on appelle des logiciels RH. En gros, tu as besoin d'un logiciel pour poser tes RTT, tes notes de frais ect... »</p> <p>Environnement familial :</p> <p>« Je suis né à Saint Nazaire. »</p> <p>proximité avec son père/ un modèle et par une référence dont il veut se départir</p> <p>« Et après j'ai grandi à Paris, je suis arrivé à deux ans. Mon père était dans la prévention. A Saint Nazaire, à l'époque, il y avait un centre de santé et il faisait de la prévention sur tout ce qui est</p>	
--	--	--	---	--

<p>« J'avais une amie exactement qui connaissait la première rédac chef qui s'appelait Bérangère Portulier, quelqu'un avec qui je m'entendais très bien. Voilà, après j'ai rencontré Grégory Lassus Debat, le co-fondateur de Causette, qui vient donc de vendre le titre »</p> <p>« Après, en 2010, je suis partie aux Etats-Unis, deux ans et demi. A ce moment là, en tant que pigiste, je n'écrivais pour Causette que des papiers politiques et des reportages sur les Etats-Unis avec un gros billet féministe. Je suis restée en lien serré avec Causette et de fil en aiguille, j'ai eu une proposition, via Grégory d'un poste en tant que rédactrice en chef puisque l'ancienne rédactrice en chef partait.»</p> <p>J'étais au CUEJ Strasbourg</p> <p>Univers socio-professionnel</p> <p>Iris : Ha oui, après c'est le cercle un peu intellectuel sur les bords, je ne sais pas ce que ça révèle mais en tout cas oui oui oui, tous milieux sociaux confondus, que ce soit ma famille, mes amis, ce sont des gens qui ont une affinité avec ce titre. Après ça fait neuf ans que j'y travaille donc forcément... (rire).</p>	<p>« A la base, c'est un collègue de Libé, un confrère de Libé, avec qui j'avais gardé contact qui m'a dit que Causette proposait un CDI en tant que journaliste/community manager. Et du coup, j'ai sauté sur l'occasion ! Je n'étais pas une grande lectrice mais forcément ça me parlait parce que je pense que déjà je me disais féministe, voilà ça faisait totalement sens pour moi. Chez Causette, c'était la première fois et la seule fois qu'ils faisaient passer une espèce de concours pour obtenir le post, j'étais en concurrence contre d'autres candidats. On nous a mis en situation, on travaillait chez nous mais on devait produire des exemples de publication sur les réseaux sociaux correspondant à la ligne éditoriale de Causette. Du coup j'ai réussi et j'ai été embauchée. »</p>	<p>maladie et la toxicomanie, chose qui dans les années 80 ne se faisait pas du tout. Ce centre a fermé, il s'est retrouvé à la mutualité, travail de bureau, un truc qui ne lui convient pas du tout. Il a fini par aller bosser avec ses frères qui sont intermittents du spectacle, il a fini par être régisseur de plateau. Donc il est monté à Paris. Ma mère qui est infirmière l'a suivi avec nous, les enfants. Moi j'avais deux ans, ma sœur quatre ans. »</p> <p>« Ma mère était infirmière et aujourd'hui (mais ça je te demande de ne pas forcément en parler), elle est élue PS à la mairie du 11^{ème}, elle est adjointe au maire. Pour te dire dans quoi j'ai été élevé... Mon père a été encarté PS, puis PC, puis PS. Il a voté Macron aux dernières élections mais que veux tu... »</p> <p>« Dans le 13^{ème} et après dans le 11^{ème}. Et le 11^{ème} il y a 15 ans, je peux te garantir que ce n'est pas le 11^{ème} d'aujourd'hui. Et le 13^{ème}, ne sais pas si tu te souviens mais il y a une grosse dizaine d'années, il y a des immeubles qui ont brûlés avec des immigrés maliens, bref c'étaient mes potes de primaires... voilà... Pour dire que aujourd'hui, ce sont des endroits complètement gentrifiés. Après le 11^{ème}, on est arrivé en 2000 et il y avait des courses de scooter en bas de chez nous, donc voilà quoi... (rire), aujourd'hui il y a un point soleil.. ça a changé ! »</p> <p>« Oui très jeune on a été politisé, on a tous été intéressés à ça. C'était un truc important, on faisait parti des enfants qui allaient dans l'isoloir avec leurs parents. »</p>
---	---	---

	<p>« Ouais je pense, enfin ce n'est pas non plus des grands militants mais oui ce sont des gens de gauche, le cœur à gauche. »</p> <p>« Je préfère te le dire tout de suite, dans 10 min, il faut que je réveille ma gamine. Normalement elle est à la crèche mais pas aujourd'hui. »</p>		
--	---	--	--

<p>Remarques générales sur la rédaction</p>	<p>Iris</p> <p>« Voilà, et puis à ça s'ajoute beaucoup de discussions en one-to-one, notamment avec ma rédactrice en chef puisque l'on travaillait en binôme plus qu'en hiérarchique. »</p> <p>« Mais déjà les grandes lignes étaient là, avoir un regard féminin différent sur le monde, ce que propose la presse féminine classique. On ne voulait censurer aucun sujet, la politique... tout ça y était et nous correspondait. »</p> <p>« L'idée est d'incarner cette Causette, le cercle des copines. D'ailleurs Causette outre la référence à Victor Hugo, ça a toujours été l'idée du brin de Causette tu vois, le cercle de discussion, et finalement une idée qui est assez ancienne, non seulement dans les sociétés matriarcales en tout cas dans les groupes qui font attention aux femmes ou les groupes de femme plus précisément. C'est l'idée de s'asseoir entre femmes et sortir certaines choses. »</p> <p>« A la base, il n'y avait pas non plus un truc ultra défini, une envie comme ça et en plus il y avait des délires entre potes. A partir de cela, est venue se greffer une projection de lectrices disant « mais il y en a rôle cul de la presse féminine classique et puis vive Causette, on y va et on y va à fond quoi ».</p>	<p>Anna</p> <p>Un journalisme d'investigation</p> <p>« Récemment, on avait fait un gros coup éditorial sur l'Arabie saoudite. En gros, lorsque Hollande a donné... Je ne sais pas si tu te rappelles ou pas (mais de toute façon c'est hors sujet), Hollande a distribué au prince héritier d'Arabie Saoudite une légion d'honneur, c'était en 2015. Nous on a eu accès, grâce à une source que l'on a filé à mon ancien boss, l'échange de mails entre le quai d'Orsay et l'ambassade en France d'AS. On nous a filé les mails qui à la base, menaient à cette légion d'honneur qui étaient secrets mais qui ont été révélés par la presse Saoudienne. »</p> <p>Comment on travail chez Causette</p> <p>« Si ça t'intéresse, je peux te dire que chez Causette on est très dans l'autogestion, à partir du moment où le travail est fait, on est libre de nos horaires et de notre emploi du temps. Il y a une grande confiance entre nous comme un est une petite équipe et de fait, du moment que le travail est fait. »</p> <p>Composition de l'équipe</p> <p>« . Concrètement, on a euhh une directrice de la rédaction Isabelle Motrot, une rédactrice en chef, apparemment son poste va disparaître...</p>	
--	--	---	--

« On s'adresse aux femmes »

LV : Donc vos lectrices sont un peu comme les membres du cercle de Causette ? (réflexivité et prise de distance)

« Ha oui complètement, il y a quelque chose de l'ordre de la communauté presque ! Après nous, c'est notre storytelling à nous. Il faut quand même être bien clair là dessus, c'est à dire que l'on se figure ça. C'est comme ça que l'on envisage ce travail et que l'on se passionne pour ce même travail. Cette idée de fidélité que l'on projette, je ne sais pas si elle est réelle tu vois. Je ne sais si c'est toujours les mêmes personnes qui se réabonnent année après année, je ne sais pas s'il y a un réel attachement. C'est important de le souligner, nous journaliste ou personne travaillant dans ce journal, se racontons »

« Causette se revendique avant tout progressiste, bien évidemment à l'égalité homme/femme mais ce n'est pas la seule obsession voir la seule loupe avec laquelle on regarde le monde. »

Positionnement de Causette

« Je dirais qu'il y a une portion d'éditorial c'est à dire de textes qui sont écrits avec un positionnement d'un côté mais aussi une grande partie et la majeure partie j'ai envie de dire qui relèvent du journalisme c'est à dire des faits et non pas l'opinion. Tout n'est pas éditorialisé. Après, dans ce qu'il l'est éditorialisé, les dénonciations du sexisme dans toutes ces formes. Et ça c'est fait avec humour ou des sujets d'enquête. Il y a vraiment un truc assumé de lutter contre le sexisme et à partir de la frontière est fine entre le travail militant et journalistique. Nous, on essaye de faire attention à rester journaliste, on marche pour personne (...) on ouvre le débat »

Sur la pratique journalistique et l'écriture

« Il faudrait que tu lises Gloria Steinem qui est une féministe américaine, 90 balais,

donc Iris... Une rédactrice en chef adjointe Sarah Gandillot, une directrice de publication et chez des enquêteur Virginie Roels,. On a un journaliste Eric qui est spécialisé en écologie surtout et il fait les petits papiers d'humeur, il est au 4/5, il ne travaille pas le vendredi. On a deux autres journalistes, mes collègues Aurélie et Maëylis qui sont l'une aux 4/5ème et l'autre aux 3/5èmes. Il y a moi à temps plein. Je suis la seule journaliste à temps plein mais le problème c'est que je ne fais pas seulement du journalisme mais aussi du CM, relou ! Et à la photo, on a aussi une directrice en chef technique qui s'occupe de la mise en forme du magazine Sophie, on a une secrétaire de rédaction qui s'occupe de la correction des copies Pascal Catala. On a une personne à la photo Magalie, on a un directeur artistique Michael, et même là c'est compliqué parce que Magalie est en temps plein et Michael n'est là que deux semaines sur quatre. La photo est renforcée par une personne supplémentaire au moment du bouclage qui s'appelle Fabiola. Enfin tout ça pour dire que c'est vraiment très compliqué... »

Les hommes dans la rédaction

« On a aussi à la maquette Didier. « AK », enfin ça il ne faut pas le dire pour le coup, je te le dis en off c'est aussi DR kapote mais ses collègues, « son CRISP », enfin la structure avec laquelle il se déplace dans les lycées ne sait pas qu'il est Dr Kapote et du coup il faut dire Didier maquettiste. Ça pourrait le mettre en délicatesse... »

Ligne éditoriale de Causette

« Mais pour l'heure, à la base, lorsque Causette a été fondé, il ne s'est pas revendiqué féministe, il s'est juste revendiqué magazine féminin en rupture avec la presse féminine traditionnelle, à savoir un magazine qui s'adresse aux femmes mais qui ne parle pas de mode, de maquillage de beauté, de régime ect... Et du coup ça a fait sens très rapidement que c'était

une icône médiatique depuis quelques décennies. Elle a claqué la porte de grands médias classiques pour créer « Miss » qui est l'une des références pour Causette même si c'est revendiqué nul part. Son analyse est la suivante : lorsqu'elle proposait des sujets dans les années 70, on lui renvoyait au visage que c'était orienté ou militant de vouloir parler, par exemple, des discriminations des serveuses parce qu'elles sont femmes. »

« Ce récit est encore valable aujourd'hui, tu es toujours suspectée quand tu veux parler des discriminations, du traitement du féminin et des minorités finalement d'être dans une démarche militante. Ce débat est bien mignon mais à partir du moment où tu apportes des faits, tu respectes les règles de déontologie du journalisme... Avant d'écrire quoi que ce soit d'éditorialisé, tu justifies avec des chiffres, des arguments, des témoignages tata-tata... après tout heureusement que les journalistes font bouger les lignes, du progrès sociale quoi ! »

féministe. On a jamais eu à revendiquer que l'on était féministe car tout le monde le disait pour nous et finalement nous ça nous allait très bien. Du coup, on ne vas pas se mentir, c'est un journal d'opinion, féministe mais pas que ! Aussi écologiste, pro migration enfin clairement de gauche. Après je ne sais pas comment ça va évoluer... En gros si tu veux depuis l'affaire Weinstein, enfin depuis ces dernières années, les médias grand public se sont emparés des questions féministes donc nous on est plus vraiment dans une niche, enfin on reste spécialiste, mais beaucoup de journaux parle de cette problématique, si ce n'est féministe, du moins la condition des femmes. Donc, je ne sais pas comment on va faire maintenant pour faire la « diff » parce que ce que tu allais chercher chez Causette auparavant, potentiellement, tu peux le trouver ailleurs ! »

Le lectorat

« Il me semble que tout simplement, nos lectrices ont entre 30 et 40 ans pour la plupart, je crois mais ça date, et qu'elle viennent énormément de pôle urbain comme Paris et Toulouse parce que « Toulouse, ville de gauche ect... ». Il y a énormément de personnes aussi dans les milieux ruraux, quand tu regardes la carte électorale et que dans l'ouest ça vote à gauche et bien l'achat de causette y est beaucoup plus fort et par ailleurs dans les catégories sociales professionnelles, il y avait pas mal de profs nécessairement et aussi dans le milieu hospitalier des infirmières, voilà. »

Ses convictions de journaliste

« Je le pense nécessairement parce qu'on l'est tous, qu'on le veuille ou non. On est tous influencé par ce que l'on est quand on est journaliste. On écrit tous d'un certain point de vue. L'objectivité journalistique n'existe pas, qu'en bien même tu t'y efforces. Tu écris toujours avec ta propre sensibilité, subjectivité. Donc

effectivement, mon identité de femme fait que oui bien sûr, je dois avoir une subjectivité que n'aurait pas un journaliste homme. Mais je ne suis pas que femme non plus, issu d'un milieu social particulier, j'ai un certain âge... Le fait d'être femme fait parti d'une subjectivité globale. »

Neutralité journalistique

« On s'y efforce ! C'est compliqué parce que Causette, on est honnête quoi qu'il en soit, ça c'est un devoir mais qu'en bien même, la neutralité ne nous concerne pas toujours car on est aussi un journal d'opinion et on est aussi lu parce que l'on est engagé et que l'on donne notre point de vue et que l'on se positionne. Je ne me sens pas hyper concerné des masses, au quotidien par la neutralité journalistique en bossant chez Causette. »

« Quand tu travailles dans la presse généraliste, tu fais au mieux pour être au neutre mais comme je l'ai dit mais même si tu tentes de le gommer au mieux, tu écris toujours d'un point de vue quoi ! »

« Je crois que ça dépend pour quel média tu travailles mais moi chez Causette (rire), j'imagine que j'ai un rôle d'information, nécessaire en premier lieu, en tout état de cause toujours. Mais aussi un rôle de relai de pensées progressistes, un rôle d'entretien du lien avec le lectorat et d'écoute de ses préoccupations et un rôle de défense et c'est là où c'est un peu compliqué... de défense du féminisme mais sans tomber dans le militantisme non plus. »

« Ouais la frontière je ne sais pas où elle est, comme on est un journal d'opinion c'est compliqué. Mais ce qui est intéressant ce sont les débats d'idées au sein de la rédaction parce que le féminisme est pluriel et que nécessairement on a toutes un éventail de degré de radicalisme ou pas dans la rédaction. Donc les échanges sont vifs et riches. Je pense que parfois, malgré

		moi, il doit m'arriver d'être militante mais j'espère juste que j'en oublie pas mon journalisme, voilà. »	
Croyances	<p>Militante féministe</p> <p>« Après du point de vue de la position militante qui est la mienne, en tant que femme de 35 ans, pour la répartition des tâches ça peut nous aider sur ce point là. »</p> <p>« Le sujet est plus nuancé, compliqué et multifactoriel que la posture militante féministe même si sans cette posture là, le sujet n'existerait pas. Ce sont les féministes qui poussent ce sujet là donc je trouve ça génial. »</p> <p>Rôle précurseur et d'entrepreneur pragmatisme</p> <p>« De toute façon si on ne le fait pas, personne ne le fera hein ! Et puis c'est la vraie vie quoi. »</p> <p>Représentation d'une certaine forme de paternité et de masculinité</p> <p>« Est-ce que l'on trouve une façon détournée, genre on a qu'à mettre une nana avec une bière dans le canapé pendant que (enfin) mon mec s'occupe des premières semaines de la naissance de l'enfant. »</p> <p>Conception du journalisme féminin</p> <p>« Bref en gros, quand je rentre d'Inde, je rencontre des copains qui viennent juste de lancer Causette et moi, à ce moment là, ça colle directement à mes envies et ma manière quelque part de voir le monde à savoir en quelque sorte soulée par la presse féminine classique et en même temps lectrice de cette même presse. »</p> <p>Conception du journalisme/filiation journalistique</p> <p>« Au même moment je commençais à travailler pour Médiapart, deux aventures que j'ai menées de front »</p>	<p>Une relation de proximité avec le lectorat</p> <p>« On a un lectorat hyper impliqué qui adore le magazine donc ça va tout seul quoi. »</p> <p>Un rôle de précurseurs sur les sujets et notamment féministes</p> <p>« C'est ouf. N'importe quoi. Ce que ça montre à mon sens c'est que le sujet a été très peu fouillé car à chaque fois, on retombe sur ces photos là et que après on tombe dans le Getty image à deux balles. Ça prouve que tout est à écrire et à faire au sujet de la paternité quoi. »</p> <p>Un monde journalistique en retard sur le féministe qui tente de le rattraper</p> <p>« Asco, c'est vraiment une hypothèse très personnelle, découvre le féminisme depuis quelques mois et ses problématiques. Mais du coup pas mal de journalistes sont en train de se rattraper depuis l'affaire Weinstein et c'est bien aussi. »</p> <p>Une filiation journalistique et un rôle du journalisme singulier</p> <p>« Nos liens étaient très étroits avec Charlie hebdo parce que notre ancienne rédactrice en chef, Lilianne Roudière et notre dessinatrice</p> <p>qui est toujours là, Camille Besse »</p> <p>Les hommes sont liés au féminisme</p> <p>Les mecs progressistes favorables au congé pater' sont nécessairement des mecs qui ont 2-3 notions au niveau de la charge mentale. Donc n'interroger</p>	<p>Un homme féministe</p> <p>« En fait, ce qui m'intéresse c'est de faire parler de féminisme, faire comprendre aux gens que ce n'est pas un gros mot et que c'est important. »</p> <p>Un pragmatique, le savoir vient des expériences et de la matérialité : induction</p> <p>« Oui parce que à un moment, les vrais acteurs, c'est ceux qui l'ont vécu. »</p> <p>« Le savoir ne vient pas que d'en haut, il vient d'en bas. Nos politiques l'oublent régulièrement, voilà le savoir pyramidal mais il vient aussi du terrain. En environnement quand tu essaies de plaquer des solutions toutes faites sur des choses pas adaptés, tu fais des catastrophes. »</p>

		<p>que les femmes pour moi c'est pas cool, c'est encore une fois considérer que le sujet de l'éducation des enfants ne concerne que les femmes. Nous, ce que l'on a voulu c'est donner la parole aux hommes, leur demander ce qu'ils souhaitent car ce sont les fers de lance de ce combat. C'est pourquoi, au départ, on a voulu faire signer la tribune que par des hommes, c'est une façon de les inclure et de les impliquer activement dans ce combat.</p> <p>La paternité est un sujet féministe</p> <p>« Je trouve ça hyper légitime. En gros je ne comprends pas le fait que l'on puisse se dire que ce n'est pas légitime. La paternité nécessairement intéresse les femmes aussi parce que nécessairement c'est un truc qui se fait à deux, élever les gosses »</p> <p>Un féminisme relationnel</p> <p>« C'est un truc qui nous questionne car déconstruire ce que l'on attend des hommes, c'est aussi aider à l'égalité des genres et le combat pour les femmes. »</p> <p>Rôle du journalisme/ identité journalistique</p> <p>« Quand tu es journaliste, tu as toujours envie de dénoncer les injustices (...) des sujets concernant pour ton lectorat »</p> <p>« Enfin déjà j'ai fait pas mal de stages pendant mon master, à <i>Libé'</i>, à <i>L'Alsace</i>, l'un des deux journaux locaux. J'ai fait aussi <i>Rue 89 Strasbourg</i>. »</p> <p>Féminisme/militanisme</p> <p>« Je n'étais pas une grande lectrice mais forcément ça me parlait parce que je pense que déjà je me disais féministe, voilà ça faisait totalement sens pour moi. »</p>	<p>« c'est comme l'histoire : tu apprends à prendre un caillou, à l'observer... Tu te dis bon, ce caillou a été formé dans tel contexte, à tel moment, il a été chauffé, pas chauffé... enfin tu prends le truc et tu en ressors l'histoire du coin et c'est ça qui m'intéressait vachement. C'est une science qui est très logique et tous les ans, on découvre des nouvelles choses, ca change toujours. »</p> <p>Le pouvoir des mobilisations internet (vs médias traditionnels)</p> <p>« Et après c'est la joie du journalisme internet, quand vous avez un article, dans la semaine, il y a des articles partout. »</p> <p>« Les vidéos sur Internet c'est très puissant. »</p> <p>Une approche constructiviste des gens</p> <p>« Alors c'était une prise de conscience progressive, je</p>
--	--	--	--

			<p>remonte un peu pour que tu</p> <p>comprennes. En gros, le fait de devenir féministe, ça vient pas comme ça. »</p> <p>« Je suis un peu long mais ce que j'essaie de dire, que ce soit politiquement ou sur les idées, on naît avec un truc au départ que nous transmettent nos parents ou pas mais ce n'est pas inné, ça évolue et ce que l'on vit c'est vachement important. Les gens qui ont des idées plutôt à gauche ou voir extrême gauche c'est souvent des gens qui ont vu ou vécu des choses particulières. Je suis certainement ressorti beaucoup plus à gauche de mon année de chômage que je ne l'étais avant. »</p> <p>« J'ai la chance d'être quelqu'un « in discriminable » : je suis un homme, blanc, hétéro et j'ai 30 ans donc je perds le discriminant « jeune » « Donc pour me rendre compte que c'est plus difficile pour tel et un tel, c'est pas</p>
--	--	--	--

			<p>simple même si j'ai eu mes difficultés aussi, malgré ça. »</p> <p>« L'instinct maternel, c'est du bullshit, et l'instinct paternel nous plus »</p> <p>Un progressiste politisé</p> <p>« Oui enfin globalement je suis sensible à tous les thèmes qui sont à gauche. Je suis quelqu'un plutôt de gauche. Globalement, je crois que la question de l'égalité des chances c'est pas une réalité et</p> <p>qu'il faut le mettre en place, que ce soit l'égalité homme/femme, ou si tu nais dans le marais ou à Clichy, tu n'as pas les mêmes chances au départ. Le mec qui te raconte ça, c'est pas vrai. »</p> <p>Un militantisme en puissance, pas core clairement revendiqué</p> <p>« L'image des féministes c'est souvent « qu'est ce qu'elle on a gueuler.. », enfin voilà. « L'égalité</p>
--	--	--	---

c'est bon, on a déjà bien avancé ! ». C'est vrai que l'on a quand même bien avancé, il y a 50 ans, notre grand-mère ne pouvait pas ouvrir un compte en banque toute seule. Voilà, il faut voir d'où l'on vient. Progressivement, je me suis dit pourquoi elles hurlent, si elles étaient plus soft, on les écouterait quand même beaucoup plus. Enfin ça c'est un truc de militant en général, les zadistes ou autre et en fait, aujourd'hui, je n'y crois pas du tout. »

« Aujourd'hui, pour moi la politique de manière ou d'une autre est une lutte, alors elle ne doit pas être violente gratuitement mais parfois il y a besoin d'une certaine violence. A un moment la culture du compromis, on est face à des gens dur, donc on va être face à des gens qui vont tirer les idées vers eux et on peut perdre l'essence du truc. A un moment, il faut **marquer ses**

			<p>positions, savoir</p> <p>avancer et réclamer des choses qui paraissent dures ou ridicules au début et qui au final deviennent évidentes. »</p> <p>« Là c'est Gandhi « sois le changement que tu veux voir dans le monde », un des phrases les plus sage dites au XXème siècle : c'est pas la peine de dire oui moi je n'y peux rien ou je ne peux pas, si tu en as un qui commence à faire peut-être qu'il y en aura un autre et ainsi de suite. »</p> <p>«J'ai une licence de géologie et deux masters de l'environnement. C'est ce qui m'intéressait : sauver le monde tout ça. »</p> <p>« Mes parents je les ai vu s'engager politiquement donc voilà ça fait partie du truc et je n'ai pas mon supplément d'âme que j'avais dans l'environnement. »</p> <p>« Je connais un peu les milieux d'extrêmes gauche et de</p>
--	--	--	--

			gauche, ils sont très forts pour faire des petits morceaux de querelle. Ils sont d'accord sur 99% des choses et ils vont se foutre sur la gueule pour les 1% qui restent. C'est un truc que je veux éviter. »
--	--	--	---

Présentation du CUEJ : Premier site français de formation au journalisme installé dans l'université (en 1958) et reconnu par la convention collective des journalistes (en 1968) ; Le journalisme est un métier qui s'apprend. Il nécessite des connaissances et des compétences que l'évolution des métiers de la presse et des médias rend d'autant plus indispensable. **Créé en 1958, le Centre universitaire d'enseignement du journalisme (Cuej) est le premier site de formation au journalisme installé dans l'université française.** Etroite association d'enseignements professionnels et académiques, le cursus, fondé sur une démarche pédagogique originale, s'inscrit dans l'espace européen de l'enseignement supérieur. Il est reconnu par les organisations professionnelles de journalistes. Cette insertion dans une grande université pluridisciplinaire permet d'offrir aux étudiants les connaissances et les outils leur permettant de remplir pleinement le rôle social et culturel qui doit être celui des journalistes aujourd'hui : rendre compte de l'actualité, et proposer des analyses et des éclairages sur celle-ci comme sur la plupart des grandes questions du monde contemporain.

- Annexe 2 : les textes médiatiques

L'enquête

PAPA OÙ T'ES?

Qu'est-ce qu'on attend pour passer la seconde sur le front du congé pater, sérieux ? Les papounets sont chauds bouillants pour consacrer plus de temps à leur merveilleuse progéniture. Et, vous savez quoi ? Ça ferait du bien à tous les niveaux. Aux pitchous, à la charge mentale, aux carrières des femmes, et aux d'arons eux-mêmes. Pour que ça bouge vraiment, quarante personnalités, hommes, pères ou futurs pères, s'engagent dans Causette et prennent fait et cause pour l'allongement du congé pater. Yallah !

PHOTOS JOHAN BRUMAIL, EXTRAITS DE LA SÉRIE « SAATCHI DADS »

Les images de Johan Brumail, qui illustrent ce sujet, sont extraites de la série Saatchi Dads. Le photographe saatchi a soutenu plusieurs des pères ayant fait le choix de prendre un congé paternité, qui est Saatchi, est l'un des plus innovateurs.

Iluabiz, Janani (34 ans, ingénieur) et sa compagne ont pris ensemble un congé de quatre mois après la naissance de leur fils Ousain. Depuis, ils attendent, et « ça n'a jamais été ennuyeux ».

cauxello, femmo = "porte parole de h" // tonalité et chaci des pères parle au el pau le père

Laissez-moi pouponner!

vous suppose que ils sont prêts à se sentir libérés / parole

Ils attendaient qu'on leur tende la perche. À la suite de notre appel à témoignages sur le congé paternité des dizaines d'hommes nous ont écrit pour nous dire leur frustration quant à ces jours d'autarcie trop brève avec leur conjointe et ce nouvel être qui venait de faire irruption dans leurs vies. Comment apprivoiser, en un éclair, ce divin enfant et ce nouveau rôle de père avant de repartir au boulot?

avec l'ube témoignage / comment le char de l'at - femme

ami de mes de

entendu au langage

l'union de la tonalité de la parole

« Après l'accouchement compliqué de ma femme, je me suis senti seul, incapable et ignorant. Participer aux échographies, aux cours de préparation, lire des articles, faire de l'haptonomie ne m'avait pas suffisamment préparé », raconte Richard, 31 ans. Cet habitant de Boucoiran-et-Nozières (Gard), à la naissance de son enfant, cumulé son congé paternité avec deux semaines de vacances, une astuce bien répandue chez les pères qui nous ont contactés. « Il me fallait apprendre à connaître notre fille, ses peurs, ses joies, ses douleurs, ses besoins. Apprendre aussi à connaître ma femme devenue mère. Ce temps passé m'a permis d'apporter le maximum de choses à mon enfant (éveil, alimentation, soin...). Il m'a aussi permis de m'apercevoir que, jusqu'à l'arrivée de ma fille, je me reposais inconsciemment sur mon épouse. Et c'est grâce à tout cela que je suis (enfin) devenu le père de ma fille. »

Un néo-darwin souhaitant s'impliquer et pas très sûr de savoir bien faire, c'est le profil type des témoignages qui ont afflué vers nous. Et pour ceux-là, ces onze jours de congé paternité cumulé à trois de congé de naissance sont certes trop courts, mais en plus mal fichus : « Comme je suis prof, j'avais anticipé pour poser les trois jours de naissance juste avant la date de terme indiquée, de façon à me faire remplacer, explique Julien, 36 ans. Et bien sûr, je n'avais pas vué juste, ma femme a accouché deux semaines avant. » Pour ce Breton, le déséquilibre entre son congé paternité et le congé maternité de sa conjointe a par la suite créé, malgré ses meilleures intentions, un profond fossé de

charge mentale : « Par la force des choses, elle s'est occupée de tout durant deux mois, et nous sommes arrivés à un point où je ne connaissais même pas le nom de la mutuelle où elle avait inscrit notre fille. » (P. 20)

Sacrifice financier

Alors que les pères sont très vite rattachés à la vie active, les mères, elles, se retrouvent seules à la maison : « Lorsqu'il est retourné travailler, je me suis sentie très seule et je n'étais pas du tout sereine, raconte Sybille, ingénieure de 27 ans habitant le Cher. À l'hôpital, je ne pouvais pas sortir de mon lit, c'est donc lui qui a recueilli tous les conseils dispensés par la sage-femme et m'a tout appris. Au diable, l'instinct maternel ! Ce lien s'est mis en place plus tard, à force d'être 24 heures sur 24 avec ma fille. Pour lui, comme il a vite repris le boulot, ça a pris plus de temps. » (P. 21)

De fait, beaucoup de pères se posent la question du congé parental¹, mais cela demande un sacrifice financier que peu de familles peuvent se permettre, les allocations versées n'excédant pas 600 euros - sous conditions de ressources. « Avec nos deux salaires équivalents d'environ 1 800 euros, il nous était impossible de perdre presque la moitié de nos revenus, déplore Simon, 33 ans, et de continuer avec le mode de vie auquel nous tenons (garder notre logement à Aix-en-Provence, notre alimentation...). »

Dans ce contexte, jouer les prolongations ressemble souvent à un pied de nez fait à son employeur. Pour son deuxième enfant, Antoine A. réfléchit actuellement à prendre un congé parental de six mois.

« Je n'ai pas eu la promotion que j'espérais après cinq ans de boîte. Ma femme m'a dit incité à le prendre, elle s'éclate au boulot et pense qu'elle n'avait pas envie de refaire break. Pour le premier, elle était restée à maison, maintenant, c'est à moi de jouer. Ce n'est pas la solution la plus facile, c'est pourquoi des pères trouvent des combis pour rester auprès du nouveau venu : d'arrêts maladie donnés par des praticiens compréhensifs, ou encore l'aménagement du temps de travail après le congé paternité. Antoine B., 37 ans, cofondateur d'une marque de vêtements et résidant à Paris a ainsi négocié un jour de télétravail par semaine pour s'occuper de son garçon. « Bon, du télétravail avec un nourrisson, c'est compliqué. Mais je resterai disponible, assure-t-il. S'il peut se le permettre, c'est parce qu'il est son propre patron. »

Le regard des patrons... et des collègues

Qu'un père déserte le bureau pour se consacrer à ses enfants, voilà qui est encore mal vu par quelques directions. Dans les recommandations à la fin de son étude de 2011 « Être père aujourd'hui », l'Union nationale des associations familiales (Unaf) proposait d'inverser la vapeur : « Certains métiers (ouvriers, employés) semblent particulièrement peu propices à des adaptations de temps de travail » pour qui souhaite s'occuper de ses enfants. Et de dénoncer une « culture » d'entreprise peu conciliante avec la paternité. « Ma manager a vu dans mon congé parental la preuve que j'essayais

① exposé des faits ② action

→ icono contre sur les pères, même absents

Y a plus qu'à!

La France ne propose aux pères que onze jours de congé postnatal, week-end compris. Optionnels, ils ne sont pris que par sept pères sur dix. La bonne blague. Nous méritons beaucoup mieux. Caquette vous donne tous les arguments pour faire avancer le Schmilblick.

que (conclusion)

PAR MRS DREUX

Au commencement, il y a les « nouveaux pères ». Enfin, pas si nouveaux que ça. L'expression date des années 1970... Bref, des papas qui posonnent, biberonnent, s'investissent auprès de leur progéniture plutôt que d'incarner le bon vieux chef de famille rigide comme un ski et absent. Des pères qui, à en croire les multiples études sur le sujet, sont de plus en plus nombreux à penser qu'avoir un enfant est nécessaire à leur épanouissement et aspirent à une vie plus équilibrée entre boulois, dodo et doudou. Des paternels qui veulent être là. Eh bien, ça tombe bien, nous n'attendons que ça. Parce qu'à ce stade, comme le dit si bien l'économiste Alexandre Delaigue : « La fête des pères, c'est toute l'année. » En d'autres termes, si l'enfant moderne reçoit potentiellement une double dose de câlins le soir venu, le reste du temps, le « travail parental n'est absolument pas paritaire. A défaut d'un temps très pères correctement aménagé et encouragé tant par le politique que par les entreprises, la petite enfance reste essentiellement le temps des mères. Quelques chiffres suffisent à

figure

rien voir

de l'absence de schmilblick



Loïc Rollin (28 ans, atout en congé paternité pour son fils Eliot) : « Si je n'étais pas resté à la maison pendant un an, je n'en aurais probablement jamais pu devenir » qui a fait de quoi élargir les bras.

brosser le tableau : les femmes réalisent 71 % du travail domestique et 65 % du travail familial, selon l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Cet investissement les conduit à ajuster leur vie professionnelle en réduisant leur temps de travail ou en interrompant leur carrière. Elles ont, entre 30 et 54 ans, neuf fois plus de chances d'être à temps partiel. Leurs carrières sont tout bonnement plus chaotiques que celles des hommes. Qu'elles soient mères ou non, d'ailleurs, car leur statut de « mère potentielle » crée chez les employeurs une suspicion de moindre attachement à leur emploi. Jugées moins fiables, elles sont donc moins soutenues.

Qu'on s'entende bien : le temps de chacune avec son enfant est précieux, là n'est pas la question. Mais chaque femme devrait être libre de revoir son rapport au temps de travail à l'aune d'une naissance, et non de subir un temps partiel ou une interruption de carrière, faute d'aide, faute de moyens. On en est loin. C'est d'autant plus rageant que les solutions pour y remédier existent. Comme l'explique Hélène Périvier, économiste à l'OFCE : « Depuis quinze ans, l'effort budgétaire a porté sur le développement des modes d'accueil de la petite enfance, ce qui a permis de soutenir le travail des mères de jeunes enfants, mais cela n'a pas encouragé les pères à consacrer plus de temps

plus vite de dialogue

de \$ (deuxièmes impératif)

aux tâches familiales [...]. Un congé paternité allongé et plus long rééquilibrerait entre les deux parents l'impact d'une naissance sur la carrière. Associé à l'expansion des structures d'accueil de la petite enfance, il orienterait les politiques familiales vers l'objectif d'égalité.¹ »

Quinze jours au minimum

Et si jamais cet argument ne suscite aucune réaction dans votre entourage, en voici deux autres susceptibles de faire bouger les lignes. 1) Un vrai congé pat² à la naissance serait bénéfique pour les pères, puisque, comme le résume Brigitte Grévy, experte de l'égalité professionnelle, « plus la paternité est précoce, plus les pères s'engagent dans une paternité active ensuite ». À noter que ce



congé de onze jours rendu obligatoire, un congé paternité doublé à vingt-deux jours et - le Graal - un congé paternité de six semaines³. La documentation existe, elle est solide. À bon entendeur...

Dialogue social

Pour parfaire le tableau, il est enfin nécessaire que les entreprises y mettent du leur. « Le management doit intégrer la paternité. Cela signifie que les dirigeants donnent l'exemple en prenant leur congé paternité et incitent leurs salariés à en faire de même. Ce sujet doit faire partie du dialogue social en entreprise », note Olivier Thévenon. Reste à faire entrer la paternité dans l'entreprise, lieu où le sujet est si souvent inexistant... Cela induit de sortir du mythe du salarié performant car toujours présent. Être parent, surtout au début, eh bien ça signifie être moins là, travailler différemment ! Et ça a du bon ! Pères et futurs pères qui vous lisez : vous l'aurez compris, on a très envie de vous aider. Désormais, il vous appartient de vous emparer du sujet.



2000 pour mettre en place un « congé de naissance » de neuf mois : trois pour la mère, trois pour le père et trois que la famille répartit à sa guise ; le tout indemnisé à 80 % du salaire (plafonné tout de même !). De Norvège, où le congé parental est d'environ un an, dont dix semaines réservées à la mère, dix au père, et le reste à partager de façon flexible, le tout avec un salaire intégralement maintenu. Ou encore du Portugal, qui dispose depuis peu d'un congé paternité de vingt jours, dont dix à prendre obligatoirement pendant le premier mois suivant la naissance et où les mères peuvent transférer une portion de leur congé au père.

Alors à quand une réforme en France ?

Le gouvernement Philippe a pour projet, dans le cadre de sa réforme du Code du travail, de créer un « congé maternité unique » censé gommer les différences entre statuts et secteurs d'activité, mais il n'a pas mentionné le congé paternité qui reste donc à ce stade un non-sujet ! C'est avant tout une affaire de choix politique, insiste Olivier Thévenon, chercheur à l'Ined. Vous reportez au congé du père aura un coût, il faut l'accepter. Mais le bilan financier ne sera pas forcément négatif. La branche famille de la Sécurité sociale - en charge de l'indemnisation des congés maternité et paternité - est presque à l'équilibre, elle pourrait donc l'assumer. Et il faudrait évaluer les recettes fiscales générées par le retour de mères sur le marché de l'emploi. » Hélène Périer, de l'OFCE, a même évalué le coût supplémentaire qu'aurait pour la Sécu un

- 1. On peut citer l'étude réalisée par l'Union nationale des associations familiales et (gués en septembre 2013)
- 2. Ce que veulent les pères... au encore « Être père aujourd'hui » publié en juin 2016 par le Réseau national des observatoires des familles (Infaf).
- 3. Lire l'article « Et si on créait un vrai congé de paternité ? » sur Libé.fr, le 18 juin 2012.
- 4. Réduire les inégalités professionnelles en renforçant le congé paternité », rapport d'Hélène Périer, de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), janvier 2017. Cet organisme indépendant d'évaluation des politiques publiques a développé conjointement avec Sciences Po, depuis 2010, le programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre, Prasege.



congé initial doit être supérieur à quinze jours, sans quoi « c'est insuffisant pour créer un lien entre le père et l'enfant », souligne Arina Paillé, chercheuse à l'Institut national d'études démographiques (Ined). Quant à d'études indiquent que ce temps paternel précoce serait excellent pour le développement de l'enfant. Le petit Lulu qui aura eu son père à ses côtés après sa naissance a des chances d'avoir de meilleurs résultats scolaires. Toutes ces bonnes nouvelles nous viennent de pays où il existe déjà des congés parentaux individualisés, bien indemnisés et pas ridiculement courts. Par exemple, d'Islande, où le système a été entièrement révisé en

un autre travail de... (calculs) 33

CONGÉ PATERNITÉ

3 partie

Plaidoyer pour un allongement du congé paternité

Aujourd'hui, en France, le congé paternité et d'accueil n'exède pas onze jours. Onze jours pour accueillir un enfant, c'est dérisoire.

Raison pour laquelle Coussette, soutenue par des hommes, des pères ou des futurs pères, réclame que le gouvernement s'empare du sujet et envisage, contrairement à ce qu'il a annoncé, une réforme de ce congé paternité.

« Nous demandons, a minima, que les onze jours soient obligatoires et non optionnels. Et indemnisés comme le congé maternité. Faire de ce congé

paternité une obligation confèrerait une vraie légitimité et permettrait aux hommes de se débarrasser d'une potentielle culpabilité envers leur employeur.

« Pour aller plus loin, nous demandons, à terme, un allongement du congé paternité à six semaines, indemnisé comme le congé maternité. Pour les femmes, huit semaines sont obligatoires, dont six après la naissance. Ce serait donc un véritable progrès ».

Cela serait un signal fort pour l'égalité femmes-hommes et pour le bien-être

de la société dans son ensemble, car :
 • être deux au début de la vie d'un enfant n'est pas de trop pour partager les émotions et les tâches ;

• onze jours ne suffisent pas pour qu'il y ait une vraie rencontre entre le nourrisson et son père (découverte d'un nouveau rythme de vie, partage de temps affectifs, suivi médical, soins, changes, repas, sommeil) ;

• entrer réellement dans la paternité précocement et prendre en charge les soins très tôt permettraient de rééquilibrer le partage des tâches et de

lutter contre la charge mentale des femmes. Quand celles-ci restent à la maison pour s'occuper d'un nouveau-né, elles gèrent également le reste des tâches domestiques. Et cette habitude se poursuit ;

• cela permettrait également de limiter l'impact de la maternité sur la carrière des femmes. Si les hommes s'investissent autant que les femmes dans la prise en charge des enfants, alors celles-ci seront moins pénalisées professionnellement. À l'embauche et dans la progression de leur carrière. ■

Ils ont déjà signé

- | | |
|--|---|
| Mouloud Achour, journaliste | HK, chanteur |
| Christophe André, psychiatre | Patric Jean, réalisateur et fondateur de Zéromacho |
| Baptiste Beaulieu, médecin généraliste | Jul, dessinateur |
| Frédéric Beigbeder, écrivain | Dr Kpote, animateur de prévention dans les collèges et les lycées |
| Jacques Bonnaffé, acteur et metteur en scène | Kent, chanteur |
| Mathieu Boogaerts, chanteur | Laurent Lantieri, chirurgien plastique |
| Magyd Cherfi, chanteur | Thomas Legrand, journaliste |
| Julien Clerc, chanteur | Elliot Lepers, entrepreneur |
| Jean-Pierre Darroussin, acteur | Jalil Lespert, acteur |
| D' de Kabal, musicien | Luz, dessinateur |
| Albin de la Simone, chanteur | Guillaume Maurice, humoriste |
| Vincent Delerm, chanteur | Alexis Michalik, metteur en scène |
| Guy Delisle, auteur de bande dessinée | François Olivennes, gynécologue |
| Vikash Dhorasoo, footballeur | Patrick Pelloux, médecin urgentiste |
| Cyril Dion, réalisateur | Thomas Piketty, économiste |
| David Foerkinos, écrivain | Éric Reinhardt, écrivain |
| Stéphane Foerkinos, réalisateur | Nicolas Rey, écrivain |
| Hugo Gaspard, fondateur de Daron Magazine | Jean-Michel Ribes, metteur en scène et directeur du Théâtre du Rond-Point |
| Hippolyte Girardot, acteur | Mathieu Sapin, dessinateur |
| Pascal Gros, dessinateur | |
| Arthur H, chanteur | |
| Serge Hefez, psychiatre | |

multi on a vu les signatures d'7

X aub-pro (pro mille sur aut 57 0)

*Jean A
pour que
mon chéri*

É. Coussette

pour impact social

Si cette cause vous semble juste, rejoignez le mouvement sur change.org/p/pour-un-congé-paternité-digne-de-ce-nom

Adressée à Emmanuel Macron et 2 autres

Pour un congé paternité digne de ce nom

Magazine CAUSETTE France



Aujourd'hui, en France, le congé paternité et d'accueil n'excède pas onze jours.

- Onze jours ne suffisent pas pour qu'il y ait une vraie rencontre entre le nourrisson et son père (découverte d'un nouveau rythme de vie, partage de temps affectifs, suivi médical, soins, changes, repas, toilettes).
- Entrer réellement dans la paternité précocement et prendre en charge les soins très tôt permettrait de rééquilibrer le partage des tâches et de lutter contre la charge mentale des femmes. Quand celles-ci restent à la maison pour s'occuper d'un nouveau-né, elles gèrent également le reste des tâches domestiques. Et cette habitude se poursuit.
- Cela permettrait également de limiter l'impact de la maternité sur la carrière des femmes. Si les hommes s'investissent autant que les femmes dans la prise en charge des enfants, alors celles-ci seront moins pénalisées professionnellement. À l'embauche et dans la progression de leur carrière.

Causette

Signez cette pétition

47 744

47 744 signatures. Allez jusqu'à 50 000.

Prénom

Nom de famille

E-mail

Partager avec vos amis Facebook

Signer

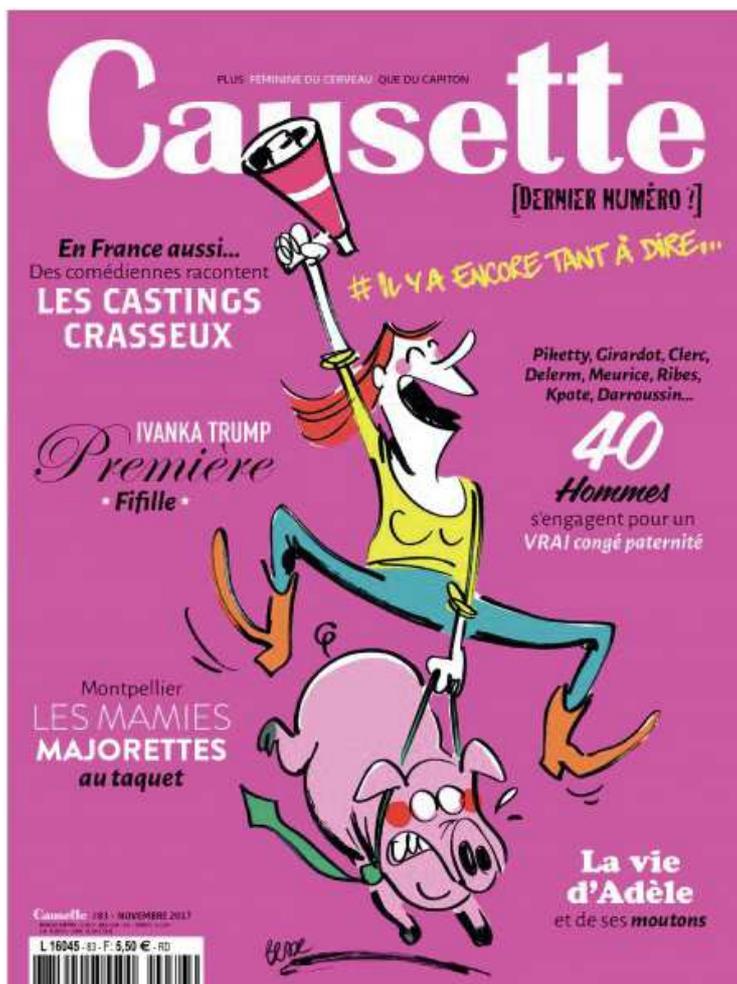
Faire apparaître mes nom et commentaire sur cette pétition

Vous pouvez nous faire confiance pour garder vos informations en sécurité.

Ils ont déjà signé :

Mouloud Achour, journaliste - Christophe André, psychiatre - Baptiste Beaulieu, médecin généraliste - Frédéric Beigbeder, écrivain - Jacques Bonnaffé, acteur et metteur en scène - Mathieu Boogaerts, chanteur - Magyd Cherfi, chanteur - Julien Clerc, chanteur - Jean-Pierre Darroussin, acteur - D' de Kabal, musicien - Albin de la Simone, chanteur - Guy Delisle, bédéaste - Vincent Delerm, chanteur - Vikash Dhorasoo, footballeur - Cyril Dion, réalisateur - David Foerkinos, écrivain - Stéphane Foerkinos, réalisateur - Hugo Gaspard, fondateur de Daron magazine - Hippolyte Girardot, acteur - Pascal Gros, dessinateur - Arthur H, chanteur - Serge Hefez, psychiatre - HK, chanteur - Patric Jean, réalisateur et fondateur de Zéromacho - Jul, dessinateur - Dr Kpote, animateur de prévention dans les collèges et les lycées - Kent, chanteur - Laurent Lantieri, chirurgien plastique - Thomas Legrand, journaliste - Elliot Lepers, entrepreneur - Jalil Lespert, acteur - Luz, dessinateur - Guillaume Meurice, humoriste - Alexis Michalik, metteur en scène - François Olivennes, gynécologue - Patrick Pelloux, médecin urgentiste - Thomas Piketty, économiste - Oxmo Puccino, rappeur - Éric Reinhardt, écrivain - Nicolas Rey, écrivain - Jean-Michel Ribes, metteur en scène et directeur du Théâtre du Rond-Point - Mathieu Sapin, dessinateur.

- Annexe 3 : couverture et éditorial



- Annexe 4 : étude de l'énonciation dans l'enquête

Partie 1

Les pronoms personnels	Personnes représentées
« on » part 1, p31, 11	un « on » inclusif et général qui évoque l'ensemble de la société/ <i>Causette</i> inclus
« vous » part 1, p31, 16	Les lectrices de <i>Causette</i>
« On » part 1, p32, 11	La rédaction de <i>Causette</i> ou les femmes en général (ambiguïté)
« nous » part 1, p32, 12, 115, 119, 1120	La rédaction de <i>Causette</i>
« Elles » part 1, p32, 133	Les mères en général
« On » part 1, p33, 95	un « on » inclusif et général qui évoque la doxa, le sens commun/ <i>Causette</i> inclus
« Ils » part 1, p33, 1114	Les pères en général

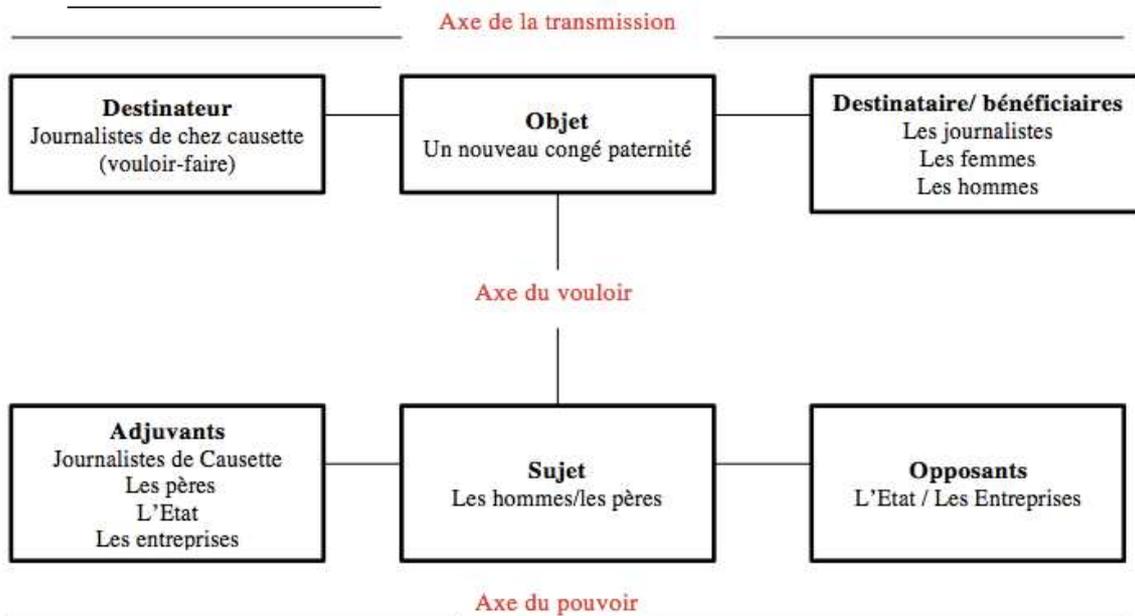
Partie 2

Les pronoms personnels (suite)	Personnes représentées
« Nous » part 2,p34,16	Les femmes en général (forme d'opposition avec les hommes)
« Nous » part 2,p34,123,1132	Les femmes en générale (forme d'opposition avec les hommes)
« Elles » part 2,p34,139,43,46,51	Les femmes en général
« On » part 2,p34,159	un « on » inclusif et général qui évoque la doxa, le sens commun/ <i>Causette</i> inclus
« Vous » part 2,p34,1142,1143,1144	Renvoie aux pères en général en opposition avec <i>Causette</i>
« On » part2,p34,1141	<i>Causette</i> comme adjuvant pour les père mais toujours la même ambiguïté, parle-il en même temps de toutes les femmes ?

Partie 3

Les énonciateurs	Type de discours
Les témoignages des huit pères et d'une mère anonymes (Simon, Pierre, Antoine.A, Antoine.B, Richard, Sybille,Cédric, Romain,Charpy)	Discours direct (véracité des témoignages) et rapporté (interprétation de <i>Causette</i> des témoignages)
Les pères en général	Discours rapporté (généralisation par <i>Causette</i> des sentiments des pères au delà des personnes interrogées)
UNAF (union nationale des associations familiales) institution	Discours direct
INSEE (institut national de la statistique et des études économique) Institut	Discours direct
Alexandre Delaigne, économiste indépendant Expert	Discours direct
Hélène Péruvier, économiste à l'OFCE (organisme indépendant de prévisions et d'analyses économiques) Experte pour un organisme indépendant	Discours direct
Brigitte Gresy, secrétaire générale du conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes Experte	Discours direct
Ariane Paihlé, chercheuse à l'INED sur la famille et le travail (institut national d'études démographiques) Experte	Discours direct
Olivier Thévenon, chercheur à l'INED (recherche sur les politiques familiales) Expert	Discours direct
Les 40 personnalités « star » signataires de la tribune papier (journalistes, psychiatres, médecins, acteurs, chanteurs, musiciens, footballeurs, réalisateurs, dessinateurs, entrepreneurs, humoristes, économistes, écrivains, metteurs en scènes)	Discours direct

• Annexe 5 : schéma actanciel de Greimas à partir de l'enquête



• Annexe 6 : quelques premières reprises médiatiques des quotidiens principaux nationaux

Les hommes ont droit à onze jours à la naissance de leur enfant. Pas suffisant, lance le magazine «Causette» dans une pétition.

«Pour un congé paternité digne de ce nom»

The screenshot shows a petition page on Change.org. The title is «Pour un congé paternité digne de ce nom». The author is Catherine Mallaval, dated 1 novembre 2017 à 15:03. The page includes a photo of a baby's hand, social media sharing options (Facebook, Twitter), and a section for 'La lettre politique de Laurent Joffin'. The text of the petition is visible on the right side of the screenshot.

«Pour un congé paternité digne de ce nom» : c'est sous cette banderole que le magazine *Causette* a lancé une pétition, sur le site Change.org, pour que les hommes puissent davantage mettre la main au couffin. Et de demander – «*a minima*» – que les onze jours soient obligatoires et non optionnels ; indemnisés comme le congé maternité ; et, à terme, allongé à six semaines, là où le congé maternité est actuellement de huit semaines obligatoires, dont six après la naissance.

Après la fête du slip, la fête des tétines ? On entend déjà les railleurs. On rembobine la célèbre pique «*mais qui va garder les enfants ?*» de Laurent Fabius lorsque Ségolène Royal osa candidater à la présidentielle. Et on préfère écouter ceux qui ont déjà signé cet appel (plus de 9 000 personnes) dont du peuple (plus de quarante) comme Julien Clerc, Jean-Pierre Darroussin, Vikash Dhorasoo, Oxmo Puccino, Vincent Delerm... Car oui, comme l'explique le magazine, il en va de «*l'équité*» entre les femmes et les hommes ; oui «*c'est un choix de société et d'égalité*», justifie le psy signataire de la pétition Serge Hefez (sur France Info) avant d'ajouter : il faut «*créer des hommes nouveaux*», prêts à apprendre de nouvelles «*compétences*» pour

40 célébrités signent une pétition pour un congé paternité "digne de ce nom"



Frédéric Beigbeder, Vincent Delerm, Luz, Thomas Piketty... Ils demandent que le congé paternité soit allongé et obligatoire.

EN BREF

- 09:22 Martin Alop devient la première femme à diriger l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne
- 08:55 Avez-vous remarqué les nouveaux logos de France Télévisions ?
- 07:58 Le PDG de Radio France Mathieu Gasté est entendu ce lundi par le CSA

LIENS

- L'Académie militaire d'Algérie attaque l'Etat islamique revendique l'attaque

Par L'Obs Publié le 31 octobre 2017 à 12h48

- "Onze jours pour accueillir un enfant, c'est dérisoire." Ce mardi 31 octobre, une quarantaine d'hommes publics, "pères ou futurs pères", ont signé la pétition pour un "congé paternité digne de ce nom", lancée la semaine dernière par le magazine féministe "Causette".
- Parmi eux, l'économiste Thomas Piketty, l'écrivain Frédéric Beigbeder, le chanteur Julien Clerc, l'acteur Jean-Pierre Darroussin, le dessinateur Luz, le rappeur Oxmo Puccino ou l'humoriste Guillaume Meurice.

Avec "Causette", tous exigent que le gouvernement réforme le congé paternité. Aujourd'hui, celui-ci est de **onze jours non obligatoires**, contre huit semaines obligatoires pour la mère.

LIRE AUSSI > [Congé maternité presque allongé. Et sinon, on le change quand ?](#)

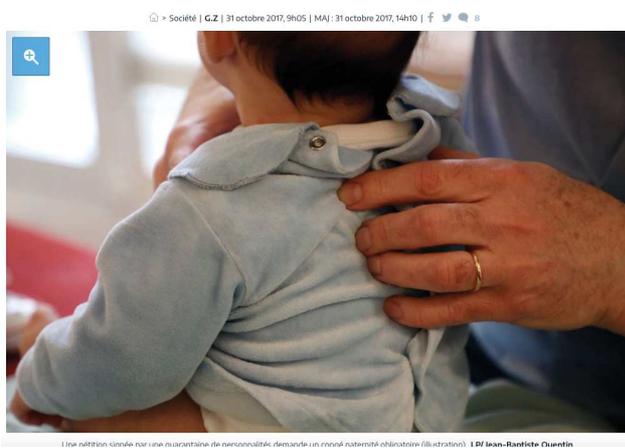
Un congé paternité obligatoire et plus long

Voici ce qu'ils écrivent :

Rendre le congé paternité obligatoire permettrait de réduire certaines inégalités, selon une pétition signée par une quarantaine de chanteurs, écrivains, sportifs...

L'écrivain Frédéric Beigbeder, le footballeur Vikash Dhorasoo, l'acteur Hippolyte Girardot, le chanteur Julien Clerc, le médecin Patrick Pelloux ou encore l'économiste Thomas Piketty... Au total, une quarantaine de personnalités masculines viennent de signer une pétition, via le magazine Causette, pour l'instauration d'un congé paternité obligatoire pour les hommes pour une période de six semaines, contre onze jours actuellement -facultatifs et indemnisés seulement en partie.

Cette pétition que l'on retrouve sur le [site change.org](http://site.change.org) sera remise à Emmanuel Macron et Marlène Schiappa, la secrétaire d'État en charge de l'Égalité entre les femmes et à Agnès Buzyn, la ministre de la Santé.



Une mère tient son bébé par une quarantaine de masculinités demande un congé paternité obligatoire (illustration) | [DF Jean-Rodolphe Guerin](#)

- **Annexe 7 : Google doc (document numérique de travail d'Anna et de Maëylis)**
Exemple du début du document

LES PAPOUNETS

Les "bas les couilles"

Caroline Langlois Le père de mon fils (nous sommes séparés) n'a même pas pris les 3 jours minimum que prennent tous les hommes. Le lendemain de mon accouchement? Il bossait, et tous les jours qui ont suivi aussi... alors le congé paternité...

Les bons partis

Charlene Delaunay Mon chéri mérite 2 pages... il a pris un 80% pendant 6 mois 😊, moi, j'étais à temps plein et je gagnais moins que lui !

Bertrand

"J'ai toujours pris les congés paternité pour mes trois enfants. Jamais de congé parental. Ça nous a permis de prendre nos marques avec tous nos enfants. Ça aide aussi la maman en l'accompagnant et faire connaissance avec les enfants? Pas pris de congé parental pour des raisons financières, l'avis de mon patron n'a pas été important à ce niveau là. Voilà. Bisous"

antoine andrieu

Bonjour, je vais démarrer un CP de 6 mois (pour commencer et voir comment ça se passe, peut être 1 an) le 1er novembre. Contexte: 2eme enfant, une petite fille. **J'attendais un réponse pour un poste en interne qui n'a pas abouti, après 5 ans de boîte un peu ras le bol, et ma femme assure à fond et m'a incité à le prendre, elle s'éclate au boulot et avait pas envie de refaire un break (je pense). Pour le fiston elle était restée à la maison donc à moi de jouer. Les collègues m'ont encouragé et ont trouvé cool, d'autres plus sceptiques : argent, etc... ma manager pense que j'essaie de partir et niveau humain elle est pas au top, à voir au retour, mon regard va changer je pense et envies. voilou, dans un peu plus de 3 semaines j'y suis. N'hésitez si vous avez des questions.**

- **Annexe 8 : classement des témoignages retenus et non retenus pour figurer dans l'enquête du Google doc**

J'ai surligné en jaune les citations précises qui figurent dans l'enquête

Témoignages non retenus	Témoignages retenus
<p>Les "bas les couilles"</p> <p>Caroline Langlois Le père de mon fils (nous sommes séparés) n'a même pas pris les 3 jours minimum que prennent tous les hommes. Le lendemain de mon accouchement? Il bossait, et tous les jours qui ont suivi aussi... alors le congé paternité...</p> <p>Les bons partis</p> <p>Charlene Delaunay Mon chéri mérite 2 pages... il a pris un 80% pendant 6 mois 😊 :) moi, j'étais à temps plein et je gagnais moins que lui !</p> <p>Bertrand</p>	<p>antoine andrieu</p> <p>Bonjour, je vais démarrer un CP de 6 mois (pour commencer et voir comment ça se passe, peut être 1 an) le 1er novembre. Contexte: 2eme enfant, une petite fille. J'attendais un réponse pour un poste en interne qui n'a pas abouti, après 5 ans de boîte un peu ras le bol, et ma femme assure à fond et m'a incité à le prendre, elle s'éclate au boulot et avait pas envie de refaire un break (je pense). Pour le fiston elle était restée à la maison donc à moi de jouer. Les collègues m'ont encouragé et ont trouvé cool, d'autres plus sceptiques : argent, etc... ma manager pense que j'essaie de partir et niveau humain elle est pas au top, à voir au retour, mon regard va changer je pense et</p>

"J'ai toujours pris les congés paternité pour mes trois enfants. Jamais de congé parental. Ca nous a permis de prendre nos marques avec tous nous enfants. Ca aide aussi la maman en l'accompagnant et faire connaissance avec les enfants? Pas pris de congé parental pour des raisons financières, l'avis de mon patron n'a pas été important à ce niveau là. Voilà. Bisous"

Culpa au Travail

Jean-Charles Vescovo

2 enfants... congé légal entièrement pris... suivi d'un mi temps (18 mois) et actuellement d'une disponibilité pour partager un maximum de temps avec les enfants.....mais au sein de mon service (FPT) beaucoup de reproches.

Simon

Je suis papa d'une petite Mirabelle née le 27 décembre dernier. Ni ma femme ni moi n'avons prit de congé parental. Principalement pour des raisons financières. J'ai pris mes 11 jours de congé paternité a la suite de la naissance (enchaînés aux congés de noel). Bien sur que c'est trop peu. Impossible de se concentrer le 1er mois...

Renaud El Ghozi

Je suis le papa d'un Gabriel (qui a un an maintenant). J'ai pris les 11+3 jours légaux autour de la naissance mon fils et posé 3 semaines lorsqu'il avait 3 mois.
Je serais intéressé pour partager mon expérience, les conséquences sur la parentalité (et évidemment plaider pour un congé pour les pères).

Les couples

Elodie Rgt-Tnq Sebastien on en a souvent parlé !

Tu as bataillé et bidouillé un peu les dates pour pouvoir prendre tes 11 jours pour la naissance par rapport aux obligations pro. Et on se souvient de cette remarque d'une femme : "mais tu as 3 mois pour les prendre tes 11 jours..."

On parle pas de vacances mais du congé paternité, ça a été essentiel pour moi (et pour toi aussi) que tu sois là pour ces premiers jours de

notre vie à 3  <3

envies. voilou, dans un peu plus de 3 semaines j'y suis. N'hésitez si vous avez des questions.

--- (toute la citation retenue)

Simon

Impossible de se concentrer le 1er mois... ce qui m'a valu un recadrage du chef suite au retard accumulé

--- seulement une citation retenue

Famille Charpy

Non, on m'a clairement fait comprendre que ça poserait pas mal de soucis (pour préciser la situation, je suis ingénieur dans l'aéronautique sur des projets en plein démarrage).

Et de toute façon, mon épouse (qui est pourtant ingénieure également) à un salaire sensiblement inférieur donc nous n'aurions pas pu l'envisager financièrement.

- Qu'avez-vous ressenti au moment de reprendre le boulot ?

Je n'avais pas du tout envie de travailler, je voulais être à la maison. L'heure tournait très lentement et je faisais des petites journées pour les retrouver.

C'était une période assez compliquée car très peu de motivation pour le boulot, et une très grande envie d'être ailleurs.

- Mots de la maman

Au diable "l'instinct maternelle"! Ce lien si précieux s'est mis en place un peu plus tard à force d'être 24h/24 l'une sur l'autre. Il me semble que ça a pris un peu plus de temps pour mon mari à cause de cette absence obligatoire.

À TRIER

Pierre Reynès

Salut Anna. Je me permets de te contacter pour ton questionnaire concernant le congé paternité. Alors tout d'abord je n'y ai pas droit car je suis en formation pour reconversion professionnelle. De mon point de vue le congé paternité est trop court. Mais il en va de même pour le congé maternité 16 semaines en France. Bien trop court pour pouvoir allaité correctement 6 mois (recommandations OMS).

J'ai même bossé dans une scoop en holacratie ou lorsque un collègue non sociétaire a soumis sa demande de congés paternité on lui a dit que la décision serait prise par le groupe sociocratique gérant les ressources humaines. Une hérésie !

Bref tout ça pour te dire que les congés paternité sont à mon sens trop court (surtout qu'aujourd'hui les hommes ont plus envie de s'impliquer) mais il en va de même pour les congés maternité. Si besoin, je suis joignable au 0674198836 sinon Marie au 0611785905. Bonne soirée à toi

Jean-yves Tritschler

J'ai eu le plaisir et la chance de pouvoir prendre les 2 ☐.

Notre premier enfant, Milana maintenant âgée d'un peu plus de 9 mois a pu profiter de son père pendant 3 mois et 11 jours. Nous avons décidé ensemble avec ma conjointe, qu'il serraient bien de faire un passage de relais lorsqu'elle reprendra le travail à la suite de son congé maternité. Ce n'était pas chose facile, car pour ma chérie, la reprise du boulot elle le savait allait être dure même si la petite restait avec moi et pas en garde. C'est aussi une belle preuve de confiance qu'elle m'a fait. **Pour cela, nous avons dû mettre pas mal d'argent de coté, car il ne faut pas se voiler la face, certains parents ne peuvent se permettre de passer de 2 salaires à un seul salaire plus 390 euros donnés par la caf (vous me direz, c'est toujours mieux que rien...).** **Donc nous avons prévu le coup pour un congé parental de 3 mois.**

En vous écrivant, je me redis à quel point ces 3 mois sont passés vite. J'étais tellement bien à la maison avec ma grenouille☐.

Lorsqu'il a fallu reprendre le travail, je

n'avais vraiment (mais alors vraiment hein) pas du tout envie d'y retourner. La petite est allée en crèche vers ses 6 mois, et même si nous trouvions ça un peu jeune, c'est toujours mieux qu'à 3 mois.

Pour résumer, le congé parental est vraiment quelque chose de bien, de plus cela permet quand papa le prends de partager énormément de choses avec son enfant qui sont plus couramment partagées entre maman et bébé. J'ai eu la chance de le faire et je le referai avec plaisir pour notre deuxième.

Emmanuel Boué

Cette année, nous avons eu un bébé, j'ai pu prendre 2 mois et demi de congés avec les congés paternité, mes jours de congés annuels restants et le **Compte Épargne Temps (CET)**. ??

N'hésitez pas à m'envoyer un mail si vous avez des questions à me poser.

Famille Charpy

Ayant accouchée de notre fille Zélie fin avril 2017, je me suis prêtée au jeu des questions sur le congé paternité avec le papa :

- L'avez-vous pris ? Intégralement, en partie ?
Oui, en entier (3 jours de naissances et 11 jours de congé) et comme vous le savez, les 11 jours comprennent aussi les weekends. En tout, on est donc à un peu plus de 15 jours.

- Quelles discussions internes ou au sein de votre couple ont amené à cette décision ?

La question du congé parental s'est posée car nous étions réticents à l'idée que notre fille soit élevée si tôt par une tierce personne (assistant parental ou crèche).

Pour ce qui est du congé paternité, c'était une évidence ! Nous souhaitions mettre en place cette nouvelle vie à 3 ensemble pour retrouver de nouvelles marques et un nouvel équilibre. Et puis c'était aussi pas mal de pouvoir nous retrouver tous les 3 à la maison en dehors du cadre hospitalier.

- Et pour ceux qui l'ont vécu, que représentent ces jours passés avec l'enfant et la mère ?

C'était nécessaire car on a pu se reposer (le séjour à la maternité a été éprouvant pour ma femme mais aussi pour moi : aller-retour, gestion des à-côtés, peu de sommeil car pas la possibilité de dormir de façons confortable sur

place sauf le premier soir). Je suis quand même resté tard et revenu tôt chaque jour pour en profiter le plus possible. Et aussi pour m'occuper de notre fille, car la maman était sous perfusion après une hémorragie.

Bref les jours ont passé très vite mais ont été très importants pour se retrouver et initier un rythme.

- Avez-vous trouvé ça suffisamment long ?

Oh que non! Beaucoup trop court, j'ai beaucoup plus apprécié le mois de vacances qui est arrivé quelques temps après car c'est à ce moment là qu'on a pu construire notre cocon familiale.

En si peu de temps (15j dont seulement 10 en dehors de la maternité, sachant que d'autres sont monopolisés par les visites de la famille) on ne peut pas mettre grand chose en place.

- mots de la maman :

Heureusement qu'il était là pour tout prendre en charge car les tous premiers jours je ne pouvais pas sortir de mon lit. C'est donc lui qui a suivi tous les "cours" et ensuite il m'a tout appris.

Lorsqu'il est retourné travailler, je me suis sentie très seule car je n'étais pas du tout sereine. J'avais peur de ne pas savoir quoi faire car dès le retour de la maternité, on a tout fait à 2. (puis citation prise) Si on me parle de charge mentale, je crois au côté surnois du congé maternité : tout repose sur la maman, le papa est bien vite rattaché (de force?) à la "vie active" et quelque part, est exclu de la parentalité. Il doit redoubler d'effort pour rejoindre le cercle familiale alors qu'on l'assigne d'office à la maman.

Si je pouvais changer les règles, le congé paternité serait de durée égale au congé maternité après l'accouchement.

Ludo Favre

Bonjour

J'ai vu sur les réseaux sociaux que vous cherchiez des témoignages au sujet des congés paternité et parental.

Je suis père de 3 enfants (9, 7 et 2,5 ans) et j'ai pris mes 11 jours de paternité à chaque fois puis posé des congés dans la foulée pour pouvoir passer au moins le premier mois avec

ma femme. Il était hors de question de laisser ses moments là à la seule maman ;-) et puis surtout de la laisser seule au bout de 15 jours. Du coup, selon les fois, j'ai pu être à la maison pour 1 mois ou 1,5 mois. En effet, 11 jours sont vraiment trop peu !

Si vous vEt puis pour le 3e, nous avons décidé avec ma femme de prendre un congé parental. Elle s'est arrêtée de travailler donc jusqu'aux 2 ans de notre dernière dans la foulée de son congé maternité puis j'ai pris le relais depuis février ce cette année jusqu'à février 2018 et les 3 ans, date butoir après laquelle, il n'y pas de solution, notamment pour les enfants de début d'année qui ne vont pas encore à l'école.

C'est un sacrifice financier avec une perte d'environ 2000 euros quand on travaillait tous les deux et 700 euros quand c'était madame en congé parental. Mais ça en vaut la peine.oulez poursuivre, voici mon téléphone 06 19 16 73 53

Louis Ressaire

Je suis marié et père de 2 enfants de 5 et 2 ans, une fille et un garçon.

Je suis en congé parental depuis la semaine dernière et ce pour une durée d'un an. J'exerce dorénavant mon métier à temps partiel, à 80 %, avec le mercredi comme journée de "repos".

Je prends la suite de mon épouse qui suivait le même rythme de travail depuis sa reprise du boulot après son congé maternité.

Quelques unes des raisons qui nous ont mené.e à cette décision (évidemment concertée) :

- Notre fils étant arrivé à ses 2 ans, mon épouse ne pouvait plus bénéficier de l'aide de la CAF. Néanmoins, son employeur aurait accepté qu'elle prolonge ce temps partiel.
- Nous considérons que les rythmes scolaire (grande section pour notre fille) et préscolaire (jardin d'enfant pour notre fils) sont plus faciles à supporter si les enfants bénéficient d'une coupure dans la semaine. Notre première motivation est le bien-être de nos enfants.
- Dans le même ordre d'idée, nous essayons d'organiser nos journées de travail de telle sorte que mon épouse puisse quitter son bureau relativement tôt afin de récupérer les enfants vers

<p>17h30-18h.</p> <p>- La question financière était malheureusement également au coeur de la réflexion : valait-il mieux payer une baby-sitter tous les mercredi mais avoir tous les deux 100% de nos salaires ? Probablement pas, et il nous semble que notre présence auprès des enfants est inestimable.</p> <p>- J'ai un salaire légèrement plus élevé que celui de mon épouse ("quoi? comment?") donc le manque à gagner est un peu plus important si c'est moi qui suis à 80%. Néanmoins, les 145€ mensuels octroyés par la CAF rattrapent ce triste décalage.</p> <p>Quelques réflexions corollaires :</p> <p>- Mon employeur a bien été obligé d'accepter ma demande, mais on sent bien qu'ils n'y sont ni très habitués ni très favorables. On m'a gentiment demandé de réduire mon activité lié au comité d'entreprise (je suis délégué du personnel et délégué syndical, j'ai normalement droit à 40h par mois pour ces mandats), mais pas question d'alléger ma charge de travail. A moi de me débrouiller pour faire tenir 100% de boulot dans 80% de temps.</p> <p>- La coupure de semaine en 2 me paraît déjà être très bénéfique pour la motivation et l'équilibre au boulot. Même si mon mercredi est loin d'être une journée de repos, je compte bien en faire une vraie journée de coupure du boulot. Ce ne sera pas toujours applicable mais...</p>	
---	--

- **Annexe 9 : mise en relation de l'agencement des témoignages de la première partie de l'enquête avec la stratégie argumentative de la partie théorique (ordonnancement des arguments).**

<p>Argument 1 : le père a changé, il est impliqué et veut l'être davantage : la société est prête</p>	<p><i>Cit.1</i> « Participer aux écographies, aux cours de préparation, lire des articles, faire de l'haptonomie ne m'avait pas suffisamment préparé » Richard</p> <p><i>Cit.2</i> « Il me fallait apprendre à connaître notre fille fille, ses peurs, ses joies, ses douleurs, ses besoins (...) C'est grâce à tout cela que je suis (enfin) devenu le père de ma fille » Richard</p>
<p>Argument 2 : la charge mentale</p>	<p><i>Cit.2</i> « Il m'a aussi permis de m'apercevoir, que jusqu'à l'arrivée de ma fille, je me reposais inconsciemment sur mon épouse » Richard</p>

	<i>Cit.4 « Par la force des choses, elle s'est occupée de tout durant deux mois, et nous sommes arrivés à un point où je ne connaissais pas le nom de la mutuelle où elle avait inscrit notre fille » Julien</i>
Argument 3 : un congé paternité insuffisant et mal organisé	<i>Cit. 3 « Comme je suis prof, j'avais anticipé pour poser les trois jours de naissance juste avant la date de terme indiquée (...) je n'avais pas visé juste, ma femme a accouché deux semaines avant » Julien</i>
Argument 4 : l'instinct maternel n'existe pas	<i>Cit. 6 « Au diable l'instinct maternel ! ce lien s'est mis en place plus tard, à force d'être 24h sur 24 avec ma fille. Pour lui, comme il a vite repris le bout, ça a pris plus de temps » Sybill</i>
Argument 5 : les obstacles financiers	<i>Cit.7 « Avec nos deux salaires équivalents équivalent d'environ 1800 euros, il nous était presque impossible de perdre la moitié de nos revenus » Simon</i>
Argument 6 : un monde du travail stéréotypé et des cultures d'entreprises peu conciliantes envers les pères	<p><i>Cit.10 « Ma manager a vu dans mon congé parental la preuve que je voulais partir de la boîte » Antoine A</i></p> <p><i>Cit.11 « Je travaille dans les ressources humaines d'une collectivité territoriale, un service dans lequel nous sommes censés porter le discours sur l'égalité femmes-hommes (...) Malgré ça, nous sommes exposés à des réflexions de la part de nos collègues contraires aux valeurs que nous sommes censés promouvoir » Cédric</i></p> <p><i>Cit.12 « Lorsqu'un collègue non sociétaire a soumis sa demande de congé paternité, on lui a dit que la décision serait prise par le groupe gérant les ressources humaines » Pierre</i></p> <p><i>Cit.13 « recadrage du chef à la suite du retard accumulé » Simon</i></p>
Argument 7 : ces situations ne sont pas des fatalités et la norme, il existe des contres exemples	<p><i>Cit.8 « Je n'ai pas eu la promotion que je voulais après 5 ans de boîte. Ma femme m'a donc incité à le prendre, elle s'éclate au boulot et je pense qu'elle n'avait pas envie de refaire un break. Pour le premier elle était restée à la maison, maintenant, c'est à moi de jouer » Antoine A</i></p> <p><i>Cit.13 « Mon enfant est arrivé avant terme et j'ai du prévenir mes employeurs que je ne viendrai finalement pas le lendemain... Ils étaient tellement heureux pour moi qu'ils se sont débrouillés et m'ont dit de ne pas m'inquiéter » Romain</i></p>

• Annexe 10 : l'éditorial

ÉDITO

=> matériaux = papier

C'est pas comme s'il n'y avait pas encore du boulot...

Sur mon fil d'actu, l'autre jour, sont apparus simultanément deux articles de presse qui n'avaient rien à voir l'un avec l'autre, ou presque : les victimes d'Harvey Weinstein commençaient à parler et le magazine féministe français *Causette* annonçait qu'il risquait de disparaître sans délai. Dans le même temps, des femmes comme vous et moi commençaient à témoigner des violences sexuelles subies, crachaient noir sur blanc les humiliations vécues à 8, 28 ou 58 ans... Enfin, enfin, enfin.

Mais c'est pas de bol, quand même : alors que j'attends ce moment depuis tellement longtemps, voilà qu'il tombe pile quand je suis à moins d'un doigt de mettre la clé sous la porte. C'est con. Mais je dois vous l'avouer : j'ai toujours bien aimé l'humour noir qui façonne les ironies du sort. Ces blagues à papa du destin. Faciles et pas drôles. Putain de patriarcat cosmique, tiens ! Mais vous êtes belles et bien là, vous. Ainsi, donc, je vois des infirmières, des profs, des smicardes et des étudiantes me donner, avec une joie combative, les 5, 10 ou 20 euros qu'elles n'ont pourtant pas en trop. Pour tenter de sauver ce lieu safe pour les femmes, ce sanctuaire de papier où elles savent qu'elles peuvent se réfugier et où elles se sentent respectées, accueillies, comprises et protégées. Et qui, en bon porte-voix, s'offre à elles comme un outil de lutte, un biais pacifique mais redoutable, ses faits d'armes journalistiques et leurs conséquences concrètes en témoignant. Merci, mille milliards de mercis à vous.

Vous le savez bien, le 8 mars ou la déferlante post-Weinstein, c'est mon quotidien depuis bientôt neuf années : je sais donc à quel point l'existence même de ces pages n'est pas un luxe, mais une nécessité. Alors, et même si ça n'est pas gagné, ne comptez pas sur moi pour (vous) laisser tomber. Tout en espérant que cet éditto ne soit pas le dernier, je conclus comme suit, puis je retourne bosser : quoi qu'il advienne, je n'oublierai jamais quand, en février 2009, nous avons annoncé la parution prochaine d'un féminin sans régimes minceur, sans people et qui, promis et pour une fois, ne prendrait pas les femmes pour des quiches. « Plus féminine du cerveau que du capiton » me présentais-je alors, volontairement prétentieuse et gonflée. Provocatrice pour secouer. Beaucoup ont rigolé, affirmant que ça ne marcherait jamais. Neuf ans qu'ils se trompent. Faisons en sorte, ensemble, qu'ils n'aient jamais raison. Aussi, je continue à me battre. Vous savez pourquoi ? Parce qu'on le vaut bien, en fait. Et parce que je vous aime.

On se tient au jus,

Causette

de bonalité - de contradictions - on rennes - dans que...

Si vous vous demandez comment vous pouvez aider ce journal, c'est simple : avant tout, achetez-le. Vous pouvez aussi alimenter le bouche-à-oreille pour le faire connaître. Vous pouvez, enfin, effectuer un don défiscalisé sur www.donspep.caissedesdepots.fr/?journal=CAUS. Dans tous les cas, merci beaucoup pour votre aide et votre engagement.

Causette # 83

Le BNC Combats Pour

